

LE PRÉCURSEUR



Vol. VIII. 16^e année

MONTREAL, JUILLET-AOÛT 1935

No 4



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1928)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

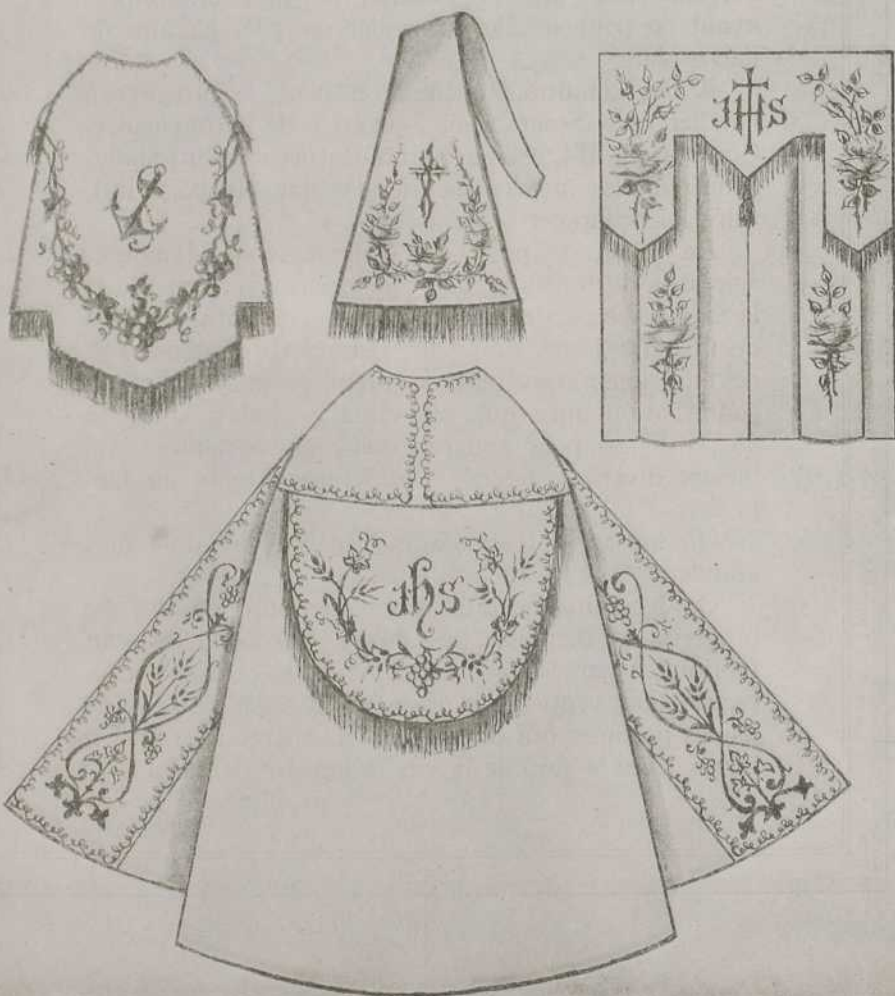
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificateurs	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère . . .	
La construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions \$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Lignes de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

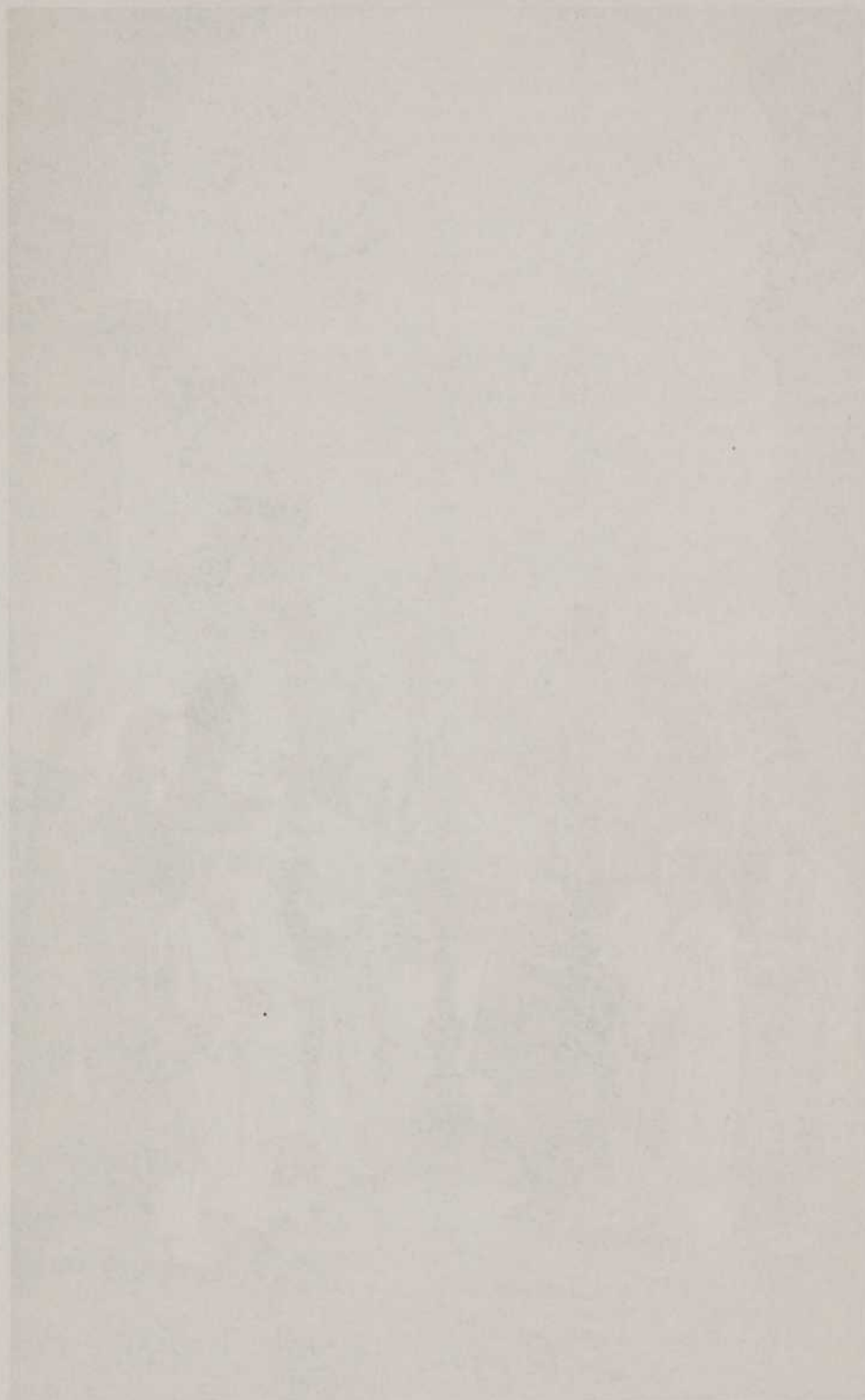
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VIII. 16^e année

MONTRÉAL JUILLET-AOÛT 1935

No 4

SOMMAIRE

TEXTE

Vous êtes bienheureuse, ô Marie!.....	<i>Le Précurseur</i>	194
La fête de la Visitation de la Très Sainte Vierge.....	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	196
La couronne britannique et S. S. le Pape Pie XI.....	<i>L'Action Catholique</i>	198
Sa Majesté George V, roi du Canada.....	<i>Jules Dorion</i>	200
Echo du triduum de Lourdes.....		201
La bonne sainte Anne.....	<i>Le Précurseur</i>	205
L'apostolat catholique au Japon.....	<i>R. P. E.-A. Langlais, O.P.</i>	206
Le missionnaire.....	<i>R. P. E. Champagne, P.B.</i>	210
Bénédiction du Petit Séminaire de Szepingkai.....		214
Feu le P. René Bédard, P. M. E.....	<i>C. Rondeau, ptre</i>	215
Roses effeuillées.....		216
Echos de nos Missions.....		219
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		244
La page des enfants.....		250
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		252

GRAVURES



Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Le mystère de la Visitation.....		194
La grotte de Lourdes.....		202
La bonne sainte Anne.....		204
Cerisiers japonais.....		207
Le Petit Séminaire de Szepingkai, Mandchourie.....		214
R. P. Spada, vicaire général de Hong Kong, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et leurs élèves de l'école Tak Sun, Hong Kong, Chine.....		218
Comment on pratique la charité à la léproserie de Shek Lung, Chine.....		222
Profession perpétuelle à Szepingkai, Mandchourie.....		224
Deux élèves de l'Ecole Apostolique, Szepingkai.....		225
La femme d'un mandarin en visite au couvent de Szepingkai.....		226
Couvent des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Leaoyuensien, Mandchourie.....		227
Élèves de l'Ecole de la Mission de Leaoyuansien.....		228
Orphelines de Pamientcheng, Mandchourie.....		234
Heureux petits protégés de l'Orphelinat de Tsungming, Chine.....		238
Futons japonais.....		243
Le Précurseur du Messie.....		250
Les petits amis de Jésus.....		251



Vous êtes Bienheureuse, ô Marie

*Souvent, je vous contemple, ô Vierge Immaculée,
Sortant de Nazareth, par l'Esprit-Saint guidée,
Allant en grande hâte au pays de Juda,
Afin de secourir votre heureuse cousine
Et la féliciter, par la grâce divine,
Du don que le Seigneur à ses vœux accorda.*

*Quelquefois je m'arrête... aux grains de mon Rosaire,
Pour mieux approfondir ce ravissant mystère:
Comme un bel ostensor, rayonnant au ciel bleu,
Ou le prêtre qui passe en apportant l'Hostie,
Toute pleine de grâce et d'humble modestie,
Vous allez, ô Marie, en portant le bon Dieu.*



*Que vous me paraissez merveilleusement grande!...
Me recueillant alors je fais une demande,
Sollicitant de cœur le fruit de charité.
Qu'à votre saint exemple, aimable Vierge Mère,
J'apprenne à secourir mon prochain sur la terre,
A l'entourer toujours de chrétienne bonté.*



*Mais lorsque je vous vois entrant chez Zacharie,
Devant Élisabeth vous écriant ravie:
« Mon âme glorifie et chante le Seigneur,
Et mon esprit en Dieu tressaille d'allégresse,
Car il a regardé ma profonde bassesse!
Voici que désormais, acclamant mon bonheur,*

*« Les générations me diront bienheureuse,
Car il a fait en moi une œuvre merveilleuse
Le Seigneur tout-puissant. Son Nom est trois fois saint;
Il punit l'orgueilleux, mais sa miséricorde
S'exerce d'âge en âge; aux justes il accorde
Les dons de son amour, les trésors de sa main... »*

*Que vous me paraissez à une haute cime,
O Vierge incomparable, en ce moment sublime,
Mon pauvre esprit se perd devant tant de grandeur!
J'entrevois cependant, au chant de ce cantique,
De votre âme si belle, un reflet magnifique,
Et les saintes vertus qui ornent votre cœur.*

*Et je m'arrête encore... aux grains de mon Rosaire,
Pour mieux vous contempler en ce profond mystère
Et vous féliciter, en répétant de cœur:
« Vous êtes bienheureuse, entre toutes les femmes,
Béni est votre Fils, Mère des chastes âmes;
Pour vos dons sans pareils, loué soit le Seigneur!... »*

LE PRÉCURSEUR



La Fête de la Visitation de la Très Sainte Vierge



A fête de la Visitation est relativement récente. Elle ne remonte qu'à la fin du quatorzième siècle. Il est vrai qu'elle était solennisée en Orient depuis une haute antiquité, et que l'Ordre de saint François, qui a toujours été si zélé pour le culte de Marie, la célébrait dès le milieu du treizième siècle; mais elle ne fut établie pour toute l'Église que par le Pape Urbain VI, en 1378, dans le but exprès d'obtenir de Dieu la cessation du fléau terrible qui désolait la chrétienté, savoir le grand schisme d'Occident. Le concile de Bâle, en l'année 1441, la fixa au deuxième jour de juillet; et le Pape Pie IX, en 1849, l'éleva au rite de seconde classe, en mémoire de la délivrance de Rome par l'armée française.

Dans toute solennité, l'*Oraison* a un rôle important. Le plus souvent elle marque d'une façon expressive l'objet de la fête et le fruit à en recueillir. L'*Oraison* du jour de la Visitation fait une belle allusion à l'occasion de son institution. La Visitation est avant tout un mystère de charité, et l'Église y demande la paix. « Seigneur, s'écrie-t-elle, accordez à vos serviteurs le bienfait de la grâce céleste; que la solennité de la Visitation apporte une augmentation de paix à vos enfants pour qui la naissance de la bienheureuse Vierge a été le principe du salut. »

Le fait de la Visitation est avant tout un événement joyeux. C'est sous cet aspect que la piété chrétienne a aimé à l'envisager. Il fait partie du cycle des cinq mystères joyeux qui, avec les mystères glorieux et douloureux, composent la trame du saint Rosaire. On a beau le considérer, on n'y rencontre aucune ombre de tristesse. On y voit bien des travaux, des fatigues, mais ils sont heureux parce que c'est l'amour qui les entreprend et les supporte. On y trouve bien le souvenir du péché et du démon, mais c'est pour signaler l'anéantissement de l'un et la défaite de l'autre par l'illustre héroïne de la Loi nouvelle, qui, plus que Judith, est « la gloire de Jérusalem, le bonheur d'Israël, l'honneur de notre peuple »! La joie, sous toutes ses formes, rayonne et éclate, dans les actes, dans les paroles, dans les personnes. Quelle allégresse, fruit béni des grâces données et reçues, remplit le cœur de Jésus, de Marie, d'Élisabeth, de Zacharie et de saint Jean!

La Visitation est aussi un mystère lumineux. Il abonde en magnifiques enseignements. C'est comme un Évangile en abrégé. Il nous donne les plus belles et les plus utiles instructions sur tout ce qu'il nous importe le plus de connaître.

Leçons sur Dieu et ses infinies perfections. Marie en particulier, dans le *Magnificat*, les exalte en termes saisissants.

Leçons sur Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui tout subsiste, tout est sanctifié, tout est gardé, tout est protégé. « O Marie! s'écrie Bossuet, ô

Élisabeth! ô Jean! que vous nous montrez aujourd'hui de grandes choses. Mais, ô Jésus, Dieu caché, qui, sans paraître, faites tout dans cette sainte journée, je vous adore dans ce mystère! »

Leçons sur la Très Sainte Vierge. Nous apprenons dans la Visitation les grandes vertus qui la distinguent: une foi héroïque, une humilité incomparable, une reconnaissance immense, une charité plus brûlante que la flamme. Nous y trouvons mise en relief sa dignité suprême qui la place bien au-dessus des saints les plus parfaits et des séraphins les plus élevés.

Écoutez sainte Élisabeth: comme elle exalte son ineffable excellence de mère de Dieu! Elle déclare Marie supérieure à toutes les femmes, quels que soient leurs grandeurs et leurs mérites: supérieure à Ève, supérieure à Sara, à Rébecca, supérieure à Débora, à Judith, à Esther, supérieure à Abigaïl, à la Sulamite, à la reine de Saba. Elle la proclame la vraie mère de Dieu par l'incarnation du Verbe. Elle signale le principe de ce mystère qui lui vaut tant de gloire: c'est la foi humble qu'elle a donnée aux paroles de l'ange. Elle en prophétise les effets: Cet enfant divin que vous portez dans votre sein sera grand, il sera roi, et vous participerez à sa grandeur et à sa royauté! Ajoutez à cela que dans le mystère de la Visitation le rôle de Marie dans l'Église est clairement dessiné. Elle nous y apparaît comme le canal des dons de Dieu, comme la distributrice des trésors de grâces acquises par son divin Fils. C'est par Marie que Jésus pardonne, que Jésus sanctifie, que Jésus sauve. Car, selon le mot profondément théologique de Bossuet: « Dieu ayant voulu que la volonté de la Sainte Vierge coopérât efficacement à donner Jésus aux hommes, ce premier décret ne change plus, et toujours nous recevons Jésus-Christ par l'entremise de sa charité. »

D'autre part, le mystère de la Visitation est puissamment exhortatif.

Envers Dieu, il nous prêche éloquemment et de la manière la plus persuasive une foi vaillante, une docilité parfaite à sa parole, une vive et ardente reconnaissance pour les visites qu'il daigne nous faire. O ciel! quand nous avons reçu Jésus-Christ dans la sainte communion, quand nous portons Dieu dans notre cœur, comme la Sainte Vierge, c'est surtout alors qu'il nous faut emprunter ses paroles pour rendre grâces au Seigneur, c'est surtout alors que nous devons dire comme elle et avec elle: « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur. Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses! Il a rassasié ceux qui ont faim du pain de vie. Il s'est souvenu de sa miséricorde! »

Envers le prochain, le mystère de la Visitation nous trace la ligne de conduite que nous devons tenir dans nos rapports avec lui. « Évitez, nous crie-t-il, l'égoïsme, l'orgueil, les susceptibilités, les critiques, l'esprit de malveillance. Ayez toujours l'intention d'être utile à vos frères. Sous une forme ou sous une autre, portez-leur Dieu. Imités l'humilité, la charité, l'amabilité, la religion et la discrétion de la Très Sainte Vierge. »

Enfin, le mystère de ce jour nous exhorte vivement à un recours confiant et constant en Marie. C'est par elle que la grâce est venue à sainte Élisabeth et au précurseur; c'est par elle que le salut doit nous arriver. *Ad nos Christus per Mariam!*

La couronne britannique et Sa Sainteté le Pape Pie XI

*Discours du Saint-Père à l'occasion de la cérémonie du
« Tuto » de la canonisation de Jean Fisher et Thomas More.
A la veille du jubilé du roi George V*



LES dépêches de Rome ont brièvement fait écho aux paroles significatives que S. S. Pie XI prononça à la cérémonie du *Tuto* canonisation des martyrs anglais John Fisher et Thomas More. Il convient de prolonger cet écho et de lui donner toute son ampleur à l'occasion des solennités qui se sont déroulées dans l'Empire britannique pour le jubilé royal de George V. Après la lecture latine du décret par S. Exc. Mgr Carinci, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, et l'hommage si senti de S. Exc. Mgr Hinsley, archevêque de Westminster et ancien délégué apostolique des Missions d'Afrique, le Saint-Père tira magistralement les enseignements de cette double canonisation en rapport avec la situation actuelle du monde en général, et de l'Angleterre en particulier, dont l'apothéose céleste de deux de ses plus illustres enfants ajoutera une suprême gloire aux noces d'argent de son roi.

« Nous avons déjà considéré, dit Pie XI, ces deux belles figures dans les trésors de leur grande personnalité. Mais nous pouvons à nouveau, aujourd'hui, les considérer brièvement sous un autre aspect et précisément dans la lumière de Dieu, et dans le cadre même de leur pays et de leur entourage.

« Dans la lumière de Dieu, ils nous apparaissent comme deux grands phares qui resplendent sur les voies de Dieu que sont les siècles: *Justæ et veræ sunt viae tuæ, Rex sæculorum.*

« La divine Providence est vraiment bien bonne de nous préparer ainsi les splendeurs de la lumière, même quand il pourrait sembler qu'elle laisse prévaloir le règne des ténèbres. Quel motif de confiance, en effet! Cette lumière et ces splendeurs reviennent précisément à l'heure où le monde entier a tant besoin de se rappeler que les grandes choses, comme les petites, obéissent à une main, qui n'est pas celle des hommes, mais bien celle de Dieu, qui conduit les siècles et à qui les siècles obéissent. Mais aussi quelle peine profonde de voir à quel point les choses humaines et surtout les choses divines sont méprisées en plus d'un pays, proche ou lointain! Il y a, en effet, des pays qui représentent vraiment sinon la destruction, du moins l'effort de destruction, souvent manifesté d'une façon satanique, de l'idée de Dieu et de l'œuvre de Dieu.

« Enfin, considérant les desseins de la divine Providence, Nous ne pouvions pas ne pas remarquer que la mémoire de nos martyrs revient à la lumière au moment où l'Empire britannique recouvre, si l'on peut dire, la presque totalité du monde. On dirait que la Providence divine a voulu préparer à ses grands serviteurs et athlètes un théâtre immense, grandiose, pour leur glorification: surtout si Nous pensons que dans toutes les parties

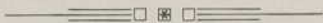
de cet Empire se trouvent de nombreux catholiques. C'est ce que Sa Majesté le roi d'Angleterre Nous disait quand Nous le remercions de ses sentiments de bienveillance envers les fils que Nous avons dans toutes les parties du monde britannique. Il Nous disait que les catholiques y atteignent plusieurs millions et qu'ils sont parmi les plus fidèles de ses sujets.

« Il est consolant de penser à la joie qu'éprouveront tant d'âmes pour la glorification des deux martyrs, et à l'exemple d'édification et de sanctification qui se propagera ainsi dans une si vaste partie du monde. On sait aussi que tout ce monde britannique — et c'est une constatation qu'il nous semble ne pas devoir négliger — se prépare aux grandes célébrations du jubilé de son vénéré souverain. Il y a là une gracieuse coïncidence, vraiment, qui réunit ce quart de règne au quatrième centenaire du martyr des deux grands confesseurs du Christ! Qui a pensé à cette coïncidence au moment où commençaient les recherches et les études pour cette cause de canonisation? Personne, assurément, et Nous-même encore moins que les autres.

« Il y a ensuite une autre constatation tout aussi évidente: entre tous les peuples qui composent le monde britannique, ce sera la Grande-Bretagne proprement dite qui participera le plus vivement et le plus intensément à ces célébrations. Et voici, alors, une autre préparation de la Providence, qui voulut que ces deux martyrs soient invités, ou mieux qu'ils s'invitent eux-mêmes à prendre part à ces célébrations; rappelant à l'Angleterre et à tout le monde britannique la foi antique si glorieusement confessée; une foi qui recueille le témoignage du sang, qui rappelle et confirme les sublimes paroles par lesquelles, sur l'échafaud même, ils daignent maintenant honorer cette couronne terrestre qu'ils ont toujours vénérée, et nous enseigner qu'il ne pouvait pas, qu'il ne pourra jamais y avoir des sujets plus fidèles que ceux qui préfèrent mourir plutôt que d'offenser leur conscience, la pureté de leur foi et de leurs âmes.

« Il ne Nous reste plus, chers Fils, qu'à vous donner toutes les bénédictions demandées et à les donner spécialement à toute l'Angleterre, à tout le monde britannique. Et ce n'est pas sans une profonde émotion que Nous donnons cette bénédiction pour la première fois au nom et par l'*intercession* des deux martyrs, avec une pensée toute spéciale pour cette terre qui fut si bien appelée *dos Mariae et patrimonium sancti Petri*. Nous vous donnons cette bénédiction au nom des deux martyrs, par l'*intercession* de leur sang, qui a toujours été une semence de foi, de renouveau, et dans lequel une voix prophétique voyait l'annonce d'un « nouveau printemps ». Que ce printemps ouvre tous ses bourgeons et toutes ses fleurs, afin que mûrissent les fruits de la Rédemption! »

(*L'Action Catholique*)



L'action catholique, nul ne devra jamais l'oublier, s'exerce d'abord par la prière. Rien de plus étranger à l'action, estiment ceux qui oublient que la prière entre comme un rouage dans le céleste gouvernement des hommes, et qu'une fois l'ordre surnaturel établi, la prière est l'une des grandes forces circulatoires et sociales de l'humanité jointe au Christ. « C'est la prière des chrétiens qui gouverne le monde », disait éloquentement le cardinal Pie. (Lettre pastorale et mandement de S. Em. le cardinal Villeneuve, *Action Catholique*, 20 mars 1933.)

Sa Majesté George V, roi du Canada

Depuis vingt-cinq ans Sa Majesté George V est roi du Canada.

Le proverbe veut que les peuples aient les rois qu'ils méritent.

Nous risquerions de céder à l'orgueil si nous attribuions à nos seuls mérites la valeur des souverains qui occupent actuellement le trône d'Angleterre, et y jouissent à si juste titre du respect et de l'affection de tous leurs sujets.

Le métier de roi n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Avec celui de pasteur d'âmes, il compte parmi les plus durs. Dormir comme un pape, heureux comme un roi, sont des dictons qui n'auraient jamais eu cours si on y avait regardé de plus près.

Il n'y a pas d'hommes qui s'appartiennent moins que le Pape et le Roi.

Tous deux vivent pour le peuple sous leur gouverne, et se plient à la rigide discipline de consacrer tous les moments de leur journée à des tâches se succédant avec une régularité qui serait désespérante, si le sentiment du devoir n'était pas là pour tonifier la volonté et soutenir le cœur.

Tous les souverains, l'histoire en fait foi, n'ont pas exercé leur fonction avec la même conscience et le même souci. Quelques-uns ont mérité le mépris de leurs sujets.

C'est le bonheur du peuple canadien d'avoir pour souverains un homme et une femme auxquels ils peuvent être reconnaissants pour les exemples qu'ils donnent et les services qu'ils rendent.

La reine Marie est la grande dame de l'Empire. Sur le trône, qu'elle occupe avec une dignité si parfaite, elle reste un modèle pour les épouses et les mères.

Depuis son couronnement, le roi George traverse de dures années.

Lorsqu'il succéda à son père, l'Europe était déjà dans cette inquiétude fébrile qui devait aboutir au cataclysme de 1914. Il a subi la grande guerre, et les formidables secousses sociales qui n'ont pas cessé depuis. Son imperturbable sérénité, son robuste bon sens, son courage sans phrase, l'attention soutenue qu'il a apportée à soutenir ses ministres et à les diriger avec une parfaite discrétion, ont valu à son pays et à tout l'Empire d'immenses avantages.

En bref, notre souverain incarne en sa personne les plus belles traditions de la monarchie constitutionnelle, et utilise avec un tact parfait la belle famille dont le ciel l'a gratifié, pour maintenir, entre les diverses parties de l'Empire, un lien dont la ténuité ne diminue pas la force.

C'est donc de tout cœur que les catholiques du Canada, et particulièrement les Canadiens-Français se joignent à leurs pasteurs pour remercier le ciel et chanter de plein cœur le *Domine salvum fac Regem*.

Ce leur est une particulière satisfaction de pouvoir se dire qu'ils comptent parmi les sujets les plus fidèles et les plus éclairés de Sa Majesté George V.

Aux périodes les plus critiques de notre histoire, la voix de nos évêques l'a toujours emporté sur les sentiments qui poussaient quelques-uns des nôtres à s'écarter des sentiers de la sagesse; la voix de nos évêques a con-

tinué d'être entendue; elle a formé un peuple qui, parmi toutes les populations britanniques, compte celle où le roi est le plus cordialement estimé et respecté.

Ce n'est pas du bout des lèvres, mais de tout notre cœur que, des rives du Saint-Laurent, nous crions: Longue vie à notre roi George V; bonheur et prospérité à sa très digne compagne, la reine Marie.

Jules DORION

Écho du triduum de Lourdes

du 25 au 28 avril 1935

à l'occasion de la clôture de l'Année Sainte de la Rédemption



DEUX cent mille pèlerins, dont soixante évêques, venus de toutes les parties du monde, se sont rendus à Lourdes, auprès de la grotte sainte, prier, à la demande du Souverain Pontife, la Vierge Immaculée d'intercéder pour que Dieu redonne la paix à l'humanité et lui accorde des jours meilleurs.

S. Ém. le cardinal Pacelli, secrétaire d'État du Saint-Siège, représenta le Saint-Père à ces fêtes inoubliables.

Après la lecture des bulles conférant sa mission au cardinal légat, Mgr Gerlier, évêque de Lourdes, fit une touchante allocution après laquelle S. Ém. le cardinal Pacelli prononça le discours suivant:

« EXCELLENCE,

« Tout à l'heure, en posant le pied sur ce sol de Lourdes visité par la Vierge Immaculée, je vous ai dit la très douce émotion qui, déjà, envahissait mon âme. Comment ne point commencer cette réponse à vos éloquents paroles, si filiales et reconnaissantes pour le Saint-Père, si chaleureuses et bienveillantes pour moi, sans exprimer de nouveau et sans manifester à la multitude de fidèles venus ici de tant de nations diverses, — à mes éminentissimes collègues, à mes frères dans le sacerdoce — la joie dont mon cœur déborde? Il y a longtemps que je désirais venir prier dans la grotte qui a entendu l'Immaculée Conception dire son nom béni à Bernadette, sa tout humble mais si sainte confidente; dans ces basiliques que la piété généreuse d'innombrables pèlerins a fait surgir pour obéir aux maternelles injonctions de l'auguste Reine des cieus; sous ce ciel enfin, vers lequel — en de merveilleux cortèges, au soir des pèlerinages — monte l'allégresse de l'*Ave Maria* de Lourdes, — de cet *Ave Maria* par où, même après leur retour dans leur pays, des peuples de toute langue continuent à chanter leur fraternité surnaturelle, en même temps que leur commune filiation à l'égard de la toute sainte Mère de Dieu.

« Mais comme cette joie se fait plus profonde et plus grave par les circonstances qui m'amènent vers vous! Il ne s'agit point, cette fois, pour

mon humble personne, de cheminer avec l'Hostie parmi les infirmités humaines, et de supplier Jésus-Eucharistie de renouveler, parmi vos malades, les prodiges de bonté que le divin Sauveur semait sur les routes de la Judée et de la Galilée. C'est la paix du monde que nous venons recommander aux intercessions de la Vierge puissante auprès de son divin Fils.

« Et de quelle façon incomparable, grâce à la piété mariale de S. S. Pie XI, qui en a décidé ainsi! Dans la grotte des apparitions, durant trois jours et trois nuits, l'Agneau divin, l'Agneau qui efface les péchés du monde, faisant siennes nos intentions, s'offrira par nous, les ministres de son sacerdoce, pour nous obtenir la paix! Et là (nous pouvons nous le dire comme le Saint-Père lui-même en sa récente allocution consistoriale) la Vierge corédemptrice se fera mystiquement proche de l'autel, comme

elle se tenait debout au pied de la croix. Là, comme sur le Calvaire, son âme sans tache s'associera — unanimité ineffable! — au sacrifice de Celui dont nous saluons, en effet, dans l'Hostie le Corps né de la Vierge Marie: *Ave verum Corpus natum de Maria Virgine, vere passum, immolatum, in Cruce pro homine.*

« Comment pourrions-nous ne pas sentir le frisson du sublime divin dans lequel nous allons entrer et qui va nous envelopper durant tous ces jours-ci? En vérité, ce sera comme le sommet de l'œuvre de l'Immaculée à Lourdes: elle avait amené à l'Hostie dont votre René Bazin, en un de ses plus beaux livres, montre la gloire s'irradiant toujours davantage sur le monde, — elle avait amené à l'Hostie les foules qui venaient à elle. Voici que, sous ses auspices, en étroite communion avec le Pontife suprême et toute la sainte hiérarchie de l'Église universelle, ses fils innombrables vont, sous tous les cieus, s'unir plus que jamais au sacrifice de l'autel, — pour implorer le pardon pour les pécheurs, le soulagement pour les malheureux, la lumière de la vérité et le port du salut pour tous les égarés, enfin, pour faire descendre sur la terre cette paix que le divin Sauveur est seul capable de nous donner!

« O Lourdes! Cité Sainte! *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!* Depuis le jour désormais lointain, où l'œil innocent de Bernadette contempla la Mère céleste dans la grotte de Massabielle, tu n'as cessé, de l'obscurité où tu vivais cachée, de monter dans la lumière; tu as trouvé ta noblesse dans le royaume de Dieu — *ne quaquam minima es in principibus Juda;* tu as



LA GROTTTE DE LOURDES

vécu des jours de grâces et de bénédictions, d'admirables manifestations de foi et de piété. Mais, parmi les magnifiques journées dont est tissée l'histoire de tes grâces, celles-ci seront sans doute les plus grandes et comme le couronnement de ce qui s'est vérifié de plus heureux chez toi. Car voici que tu as été choisie par le Père de la chrétienté, afin que dans cette apothéose qui tourne vers toi les regards et les cœurs de tout le monde catholique, tu fasses résonner, comme un accord suprême, un hymne d'allégresse au Jubilé de la Rédemption — un hymne eucharistique et marial, en même temps, tel que la terre bénie, seule, pouvait en faire entendre. O Lourdes! Cité Sainte! En toi se rassemblent l'enchantement de Nazareth, le caractère sacré de Bethléem, la puissance de guérir qu'avait Bethesdaïde. Combien de miracles du Rédempteur n'as-tu pas vus se renouveler ici! Quelles merveilles de grâces se sont accomplies dans tes murs! Pour plus d'un Thomas, tu es devenue le Cénacle où ses yeux se sont dessillés. Pour plus d'un Saul, le chemin de Damas où il est devenu Paul. Mais en ce triduum de grâces, tu t'élèves au-dessus de Nazareth et de Bethléem et de Bethesdaïde, au-dessus du Cénacle et de Damas. Tu deviens, en vérité, le Golgotha sacré de tout le monde catholique sur la cime duquel s'élève la croix de Jésus-Christ, Prêtre, Roi et Sauveur, et, près de lui, dans une grandeur solitaire qu'aucune grandeur n'a jamais égalée, Marie, Vierge et Mère, Médiatrice si puissante justement pour avoir participé au sacrifice sanglant de son Fils, et dont l'intercession toute maternelle, nous en avons avec le Vicaire de Jésus-Christ la ferme confiance, nous obtiendra de voir luire, sur toi-même, ô Cité de l'Immaculée, sur les montagnes et sur les collines, sur les plaines et les vallées de la France bien-aimée, sur tous les peuples de l'Europe et sur l'univers entier, le divin arc-en-ciel de la paix! »

La première messe du triduum fut célébrée par le cardinal Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique. Une foule immense, où l'on voyait les grands de la terre associer leurs prières à celles d'humbles gens venus du monde entier, se pressait sur l'esplanade et dans le voisinage des piscines.

Désormais la série des messes allait se poursuivre sans arrêt pendant toute la durée du triduum. Ces messes furent suivies par des assistances extrêmement nombreuses et d'une admirable piété, assistances dont, du haut de la chaire, des prêtres guidaient la prière et les chants. En vérité, l'Église universelle était à Lourdes par le Pape en la personne de son légat, par ses pasteurs, mais aussi par l'extrême diversité des races qui y étaient représentées: blanche, noire, jaune. On entendait parler toutes les langues; on voyait passer des représentants de tous les peuples.

La procession aux flambeaux eut lieu à l'heure habituelle, mais elle n'enleva pas à la grotte les milliers de fidèles qui participaient au sacrifice de l'autel. Spectacle édifiant et qui devait se prolonger toute la nuit dans le bruissement des *Ave Maria* et des implorations des *Da Pacem Domine*.



Un saint va jusqu'à dire: On est le meurtrier des âmes que l'on voit périr et que l'on n'essaye pas de sauver!



Nul ne saurait comprendre s'il n'en a fait l'expérience, nul ne saurait se persuader combien est grande la profusion des grâces que Dieu accorde à ceux qui aiment sainte Anne.

TRITHÈME



La Bonne Sainte Anne

*Depuis qu'elle est aux cieus, sainte Anne sur la terre
Épanche ses faveurs,
Compatit à nos maux, entend notre prière
Et les vœux de nos cœurs.*

*Telle une aimable aïeule, elle est toute tendresse,
Dévouement et bonté
Pour les nombreux enfants que Dieu, dans sa sagesse,
Fit sa postérité.*

*Et plus on lui demande et plus elle nous donne,
Heureuse de donner;
Les peuples l'ont redit: Sainte Anne, ah! qu'elle est bonne
Et comme il faut l'aimer!*

*En son beau mois surtout, qui ramène sa fête,
Prouvons-lui notre amour,
Ormons sa sainte image, auréolons sa tête,
Prions-la chaque jour.*

*Et, chaque jour aussi, que notre voix entonne
Un chant en son honneur,
Pour la remercier d'être pour nous si bonne,
D'avoir un si grand cœur.*

LE PRÉCURSEUR

L'apostolat catholique au Japon

Conférence donnée au Palais de la Propagande à Rome, en 1932, par le R. P. Émile-Alphonse Langlais, O.P., ex-provincial des Dominicains au Canada.

EXCELLENTISSIMES ET RÉVÉRENDISSIMES SEIGNEURS,
MESSIEURS,

Le conférencier de ce soir se sent honoré et en même temps confus, intimidé, de devoir balbutier une langue étrangère qui lui est encore imparfaitement connue. Il voudrait offrir l'acte d'obéissance qu'il accomplit comme un filial hommage de gratitude envers la Sacrée Congrégation qui préside à la propagation de notre sainte foi dans les pays infidèles.

Le 30 décembre 1927, les Dominicains du Canada ont reçu de cette Sacrée Congrégation la grâce d'aller évangéliser le diocèse de Hakodate, au Japon. Au printemps de 1930, leur provincial d'alors visitait ses religieux missionnaires; et pendant un séjour de trois mois, il lui fut donné de parcourir le Japon du nord au sud, de Sapporo à Kagoshima. Il apporte ce soir quelques-unes des choses qu'il a vues, entendues, aimées, et qu'il conserve dans son cœur, avec le Japon tout entier: *quod vidi, quod amavi*.

Tout d'abord, pour commencer, nous devons faire par la pensée un long voyage: car l'Italie et le Japon sont aux antipodes de la terre, à huit ou neuf heures solaires de différence; et pendant qu'ici le soleil s'incline vers le soir du jeudi, au pays du Soleil Levant commence à poindre déjà l'aube du vendredi.

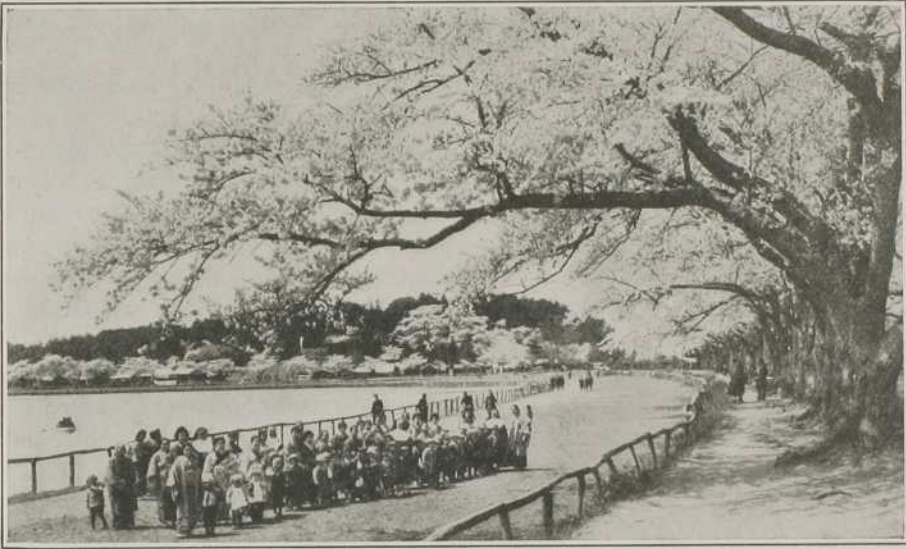
Le Japon occupe dans l'Océan Pacifique, près de l'Asie, une position à peu près analogue à celle des Iles Britanniques sur les côtes de l'Europe. Il forme avec ses îles comme une ligne d'avant-postes détachés de la côte orientale sur plus de 4,500 kilomètres, du Kamtchatka au parallèle de Hong Kong. Le Japon comprend quatre grandes îles, dont la principale est celle de Hondo ou Nippon, qui renferme Tokyo, la capitale actuelle, et le grand port de Yokohama; plusieurs centaines d'îlots secondaires groupés en archipels, des milliers d'îlettes impraticables qui paraissent ou disparaissent sous le coup de quelques convulsions souterraines et modifient l'aspect de la carte. Tel est le Japon proprement dit, qui s'est agrandi de l'île Formose, puis au vingtième siècle de la moitié sud de l'île Sakkaline et de toute la Corée, pour former l'Empire. Il tend encore à s'étendre aujourd'hui vers la Mandchourie. Notre étude et nos observations ne regardent que le Japon proprement dit.

Le Japon est une terre de légendes et de rêves, séduisante et mystérieuse. Situé à l'orient de la Chine, il doit son nom au mot chinois *Nihon* ou *Nippon*, qui signifie origine du soleil, et que l'on traduit l'Empire du Soleil Levant. Pour le Japonais, la terre d'Yamato remonte par ses origines à la montagne d'Ama, ayant pour figure centrale la déesse Soleil. C'est la terre où resplendit sans fin toute lumière, le berceau du soleil.

Il est le pays classique des tremblements de terre, au relief sans cesse tourmenté par les secousses sismiques, au sol déchiré par les éruptions vol-

caniques. On y compte trente-huit cratères ou volcans, dont dix-huit en activité. Dans un rayon de vingt milles kilomètres carrés, on enregistre un millier de secousses sismiques par an. A Tokyo, la terre tremble et gronde habituellement. Qui ne se rappelle le cataclysme effroyable du 1^{er} septembre 1923 qui, en douze secondes, a fait un amas de ruines de Tokyo, la capitale, et de Yokohama, le grand port de commerce? Il est de plus exposé à des courants atmosphériques contraires qui provoquent des orages, des tempêtes, des cyclones, parfois des raz de marée désastreux. Des villes entières ont été englouties par la mer.

C'est aussi la terre des fleurs, aux teintes extraordinairement nuancées, tendres et délicates. Favorisée par de fortes chaleurs et par des pluies qui



LA BELLE NATURE JAPONAISE AU TEMPS OÙ LES CERISIERS SONT EN FLEURS

ressemblent à celles des tropiques, elle offre un heureux mélange de la flore tropicale. Les Japonais ont la passion des fleurs. Ils s'extasient devant leurs érables aux feuilles d'or rouge et leurs chrysanthèmes, devant leurs cerisiers dont la fleur *Sakura* toujours fraîche et belle, même au moment où elle se détache de l'arbre, est l'emblème du chevalier qui tombe en beauté. « Si l'on t'interroge sur l'esprit du Japon, écrit un de leurs poètes, montre le cerisier sauvage en fleurs, sous les premiers rayons du soleil. » On ne cultive le cerisier que pour sa fleur, non pour son fruit. Sa floraison vraiment féerique est une fête nationale.

Cette terre japonaise, volcanique et fleurie, est animée par une race intelligente et vive, noble et cultivée, ambitieuse et conquérante, extrêmement curieuse et mobile, ouverte à tous les progrès de la civilisation matérielle de nos jours.

Ses origines sont à peine connues; et si l'on remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne, on entre aussitôt dans la période préhistorique: pas de langue écrite, pas de document, quelques pierres, quelques vestiges à peine. L'esprit païen, oriental et insulaire, s'est formé sur ses origines des légendes

sacrées qui rappellent la mythologie grecque et le culte du soleil. Mais on peut y voir aussi un rayon de la révélation primitive.

De fait, les îles japonaises ont dû être occupées à l'origine par les Aïnos, sorte d'Esquimaux velus et race aborigène comme celle de nos sauvages d'Amérique. Refoulés depuis dans l'île du nord, dite Yeso, aujourd'hui Hokkaido, par des envahisseurs venus de l'Asie Mongole et de la Malaisie, ils se seraient en partie mélangés avec ces derniers. De la fusion des trois types mongol, malais, aïnos, est sortie une race homogène, unie, de petite taille, moins robuste que les Occidentaux, frugale mais énergique, apte aux beaux-arts et à la guerre, très différente de la race chinoise. Les Japonais sont, dans le Japon proprement dit plus de soixante-cinq millions à vivre sur une terre de montagnes restreinte, rongée de golfes, bossuée de volcans et qui n'est cultivable que dans la proportion de douze à quinze pour cent; et la population s'accroît de près d'un million par année.

« Ce peuple, dit Mgr Berlioz, l'ancien évêque fondateur du diocèse de Hakodate, diocèse confié aujourd'hui aux Dominicains canadiens, ce peuple, si ardent à tout, si avide de s'instruire, si prompt à s'assimiler ce qu'il apprend, si singulier en toutes choses qu'on ne saurait guère le comparer qu'avec lui-même », est doué de qualités naturelles remarquables, de vertus domestiques et nationales vraiment extraordinaires. Les Japonais sont fiers d'eux-mêmes et de tout ce qui les touche. Ils ont reçu de la Chine leur première civilisation, mais sans se laisser assimiler par elle; au contraire, s'assimilant la littérature chinoise, ils ont immédiatement réagi contre leurs maîtres et ils sont restés eux-mêmes; si bien que les premières guerres du Japon contre la Chine datent de l'époque où il reçut de celle-ci son alphabet et ses caractères d'écriture, sa première forme de pensée. Une grande générosité chevaleresque fait aussi le fond du caractère japonais. C'est une générosité naturelle avivée par les conditions du sol et cultivée par sa religion du sacrifice.

L'histoire ne commence qu'au sixième siècle; et depuis les origines, au milieu des luttes des races primitives, puis sous les régimes successifs des tribus ou des castes et de la classe militaire, sous la féodalité qui s'élabore au douzième siècle, pendant la période des Shogoun de la renaissance et de la chevalerie jusqu'à la révolution de 1868, une figure domine tout l'ancien Japon, une figure religieuse, c'est l'Empereur. Chef de la dynastie du Soleil, il reçoit les honneurs de la divinité et revendique l'adoration due aux fils des dieux. Ce n'est pas le régime théocratique, mais idolâtrique.

* * *

Le Japon est devenu aujourd'hui une grande nation moderne. Littéralement fermé au reste du monde pendant trois siècles, le peuple souffrait du régime féodal, de la lutte incessante des princes entre eux; et l'incident du commodore américain Perry venant demander au Japon son ouverture au commerce, ne fut que l'étincelle définitive; car tout était préparé. Effrayé, fasciné par le colosse occidental, le petit Nippon a voulu l'imiter; et il s'est mis à son école. Ce fut l'acte de haute sagesse de son empereur Meiji le Grand, qui sut s'entourer d'hommes remarquablement intelligents. Au lieu d'inventer, le Japon a eu le génie de transplanter chez lui toutes les inventions du monde et de s'assimiler toutes les données scientifiques acquises.

Les qualités supérieures de la race, ses institutions politiques extrêmement progressives et traditionnelles tout à la fois, son activité scientifique, son expansion industrielle et économique, son progrès matériel, ses universités et ses écoles, ses relations avec le monde occidental ont opéré et opèrent dans les idées, les habitudes et la famille, dans la manière de vivre, dans sa vie publique, dans sa vie sociale, une transformation d'une rapidité merveilleuse. Qui aurait pu penser avant la guerre russo-japonaise qu'après vingt-cinq ans le Japon figurerait comme l'une des premières puissances du monde ?

Mais en se modernisant, il conserve son caractère, sa culture classique, son art et ses coutumes propres; et le génie japonais, avec son talent d'imitation, avec son originalité et sa puissance d'assimilation tout à la fois, évolue dans le sens de ses traditions. Le passé tient une grande place dans le présent de ce peuple; le culte des ancêtres est sa religion nationale. Au Japon on a constamment l'occasion de se rappeler le mot d'Auguste Comte: « Il y a plus de morts que de vivants; et ce sont les morts qui dirigent les vivants. » Dans l'évolution des peuples de l'Occident, si rapprochés les uns des autres par leurs origines et leurs relations, malgré le fond commun de la civilisation gréco-romaine, et avec toutes les idées chrétiennes qu'ils puisent à la même source, chacun garde son caractère distinctif; l'on ne peut faire d'un Français un Allemand ou un Anglais ni un Allemand d'un Italien. Le Japonais ne deviendra jamais à plus forte raison un occidental. Mais son caractère propre ne saurait être réfractaire à la révélation divine des mystères du Christ.

Il peut, il doit devenir le disciple du Sauveur; car « il n'y a ni grec ni juif, ni barbare ni esclave ou homme libre, mais le Christ est tout en tous » (*Coll.*, III).

* * *

L'histoire de l'évangélisation du Japon date de l'arrivée de saint François Xavier en ce pays, l'an 1549, en la fête de l'Assomption de la B. V. Marie. Quelques historiens et les Annales de la Propagation de la Foi de Lyon signalent cependant des Frères Prêcheurs venus plus tôt, en 1530, sans doute des Indes où leurs missions étaient déjà très florissantes, qui y portèrent les lumières de la foi; et l'un d'eux y trouva le martyr dans les îles Riu-Kiu. Mais la pénétration et l'expansion de l'Évangile commence avec le grand apôtre des Indes. Son action apostolique fut vraiment prodigieuse, disons plutôt miraculeuse. « Lorsque le 20 novembre 1551, après un séjour de vingt-sept mois, il s'arrachait, pour faire voile vers la Chine, à ces chrétientés naissantes qu'il appelait les « délices de son âme », il avait régénéré dans le baptême plusieurs milliers d'infidèles, gagné à sa cause le cœur de plusieurs princes, confondu l'idolâtrie dans l'orgueil de ses prêtres; enfin, et pour tout dire d'un mot, planté victorieusement au milieu d'un peuple nouveau l'étendard de Jésus-Christ. » En 1590, l'Église du Japon comptait déjà plus de 300,000 fidèles; et cet empire allait bientôt devenir une nation chrétienne, lorsque s'ouvrit la période sanglante; car aux débuts de l'Église, partout où le Christ a planté sa croix, au calvaire, à Rome, au Canada, en Extrême Orient, dans l'Empire du Soleil Levant, le martyr commence par régénérer et sanctifier la terre: *Sanguis martyrurum semen Christianorum.*

(A suivre)

Le Missionnaire

SES QUALITÉS, SA PRÉPARATION

Conférence donnée par le R. P. Émery Champagne, des Pères Blancs d'Afrique, au cours de la Semaine d'Études Missionnaires du Canada, qui se tint à Ottawa du 6 au 9 octobre 1934. (Extraits.)

Comme son nom l'indique, et son nom est bien choisi, le missionnaire est un « envoyé »¹.

Il est l'envoyé officiel de la hiérarchie ecclésiastique en pays infidèle avec mission de travailler à l'établissement de l'Église là où elle n'existe pas encore d'une façon visible.

C'est Jésus-Christ qui fut le premier missionnaire².

Envoyé par Dieu son Père, il a reçu toutes les nations en héritage³.

Transmise aux Apôtres, sa mission doit se continuer aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps par l'Église qu'il est venu établir et dont il reste le Chef invisible⁴.

Cette mission nous en connaissons l'objet: c'est l'affermissement du règne de Dieu par le nombre sans cesse croissant des fidèles soumis à l'Évangile.

Et par l'Évangile, il faut entendre ici toute la doctrine qui nous a été révélée par le Rédempteur selon cette parole: *Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis*⁵.

L'objet de cette mission, il se résume encore dans cette parole du Christ: *Ut fiat unum ovile et unus pastor*⁶.

Le règne de Dieu sur la terre sera parvenu à son plein épanouissement lorsque l'Église, devenue adulte, sera fermement établie dans toutes les parties du monde⁷.

Le but final et spécifique que doit poursuivre le missionnaire et qui lui donne sa raison d'être est donc celui-ci: établir l'Église visible là où elle n'existe pas encore. C'est là l'œuvre propre et essentielle de la hiérarchie catholique. Ceux qu'on appelle missionnaires n'en sont que les mandataires⁸.

1. *Le Bulletin des Missions* (S. André de Lophem), t. I, 419-421. « L'Envoyé », par D.-W. Willems.

2. Je ne suis pas venu de moi-même: c'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé. (JEAN, VII, 38-39.) L'œuvre de Dieu c'est de croire Celui qu'il a envoyé. (JEAN, VI, 29.)

3. La suréminente grandeur de sa puissance... le Père de la gloire l'a déployée dans le Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les cieux, au-dessus de toute principauté et de toute puissance, de toute vertu et de toute domination, et de tout nom qui peut être donné, non seulement dans ce siècle, mais encore dans celui qui est à venir. Il a mis toutes choses sous ses pieds. (Eph., I, 19-22.)

4. Comme le Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie. (JEAN, XX, 21.) Et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. (MATTHIEU, XXVIII, 20.)

5. MATTHIEU, XVI, 20.

6. JEAN, X, 16.

7. C'est lui aussi qui a fait les uns apôtres... les autres évangélistes... pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la mesure de la stature parfaite du Christ... (Eph., IV, 10-13.)

8. SCHMIDLIN, *Catholic Mission Theory*, p. 124-125, Techny, III, 1931.

CE QU'EST LE MISSIONNAIRE

Le missionnaire idéal, tel que les vicaires apostoliques aiment à le voir arriver dans leurs territoires et tel qu'il faut le former avant son départ, est un être d'enthousiasme et de renoncement, un homme de jugement et de ressources universelles¹.

Je dis un être d'enthousiasme, mais d'un enthousiasme réfléchi dont il peut perdre un peu chaque jour sans en manquer jamais complètement.

L'armée missionnaire doit être en effet composée de volontaires et non de conscrits. Je veux dire que la parole du Christ: « Allez, enseignez toutes les nations » n'est pas pour le missionnaire le commandement sans réplique qui l'oblige à s'expatrier. Cette nécessité de l'extension du royaume de Dieu par l'enseignement et le baptême existait déjà avant que le Sauveur n'en eût confirmé le précepte; elle ressort de la nature même de l'Église telle qu'établie par Jésus: Église, corps mystique dont tous les membres doivent vouloir la croissance.

Le missionnaire, lui, choisit librement, après avoir été favorisé sans doute des grâces spéciales de sa vocation², ce qu'il y a de plus pénible dans les fonctions surnaturelles de ce corps vivant et à l'état d'enfance, il le choisit par amour pour Dieu et par dévouement à une cause qu'il sait belle et nécessaire.

L'enthousiasme dont je parle ne se confond pas avec l'illusion. L'enthousiasme, c'est la flamme du zèle qui se maintient au milieu même des insuccès prévus et qui continue d'espérer du païen ce que la grâce pourra un jour lui faire produire. L'illusion, au contraire, est ici une erreur de jugement sur les ressources de l'âme indigène ou sur l'efficacité immédiate des méthodes employées pour les mener à Dieu. Tandis que l'enthousiasme bien compris est nécessairement durable et générateur de dévouement, l'illusion est passagère et conduit, une fois tombée, au découragement ou à l'indifférence.

Étant données les conditions particulièrement pénibles dans lesquelles le missionnaire doit travailler, il lui faut cet enthousiasme, cet optimisme voulu, sinon c'est de l'héroïsme à jet continu qu'il devra pratiquer pour remplir son devoir et l'on sait bien que la moyenne de l'humanité est incapable de cet effort surhumain.

Pour un missionnaire, être enthousiaste, c'est se donner corps et âme, avec joie et entrain, à l'évangélisation des païens, persuadé que son ministère auprès de ses néophytes sera toujours « de conduire les âmes de chute en chute, et par une dernière absolution leur ouvrir les portes du ciel³ ».

Le contraire, c'est-à-dire l'espoir secret d'une fidélité constante de la part de ses premiers chrétiens, est une illusion que rien ne devrait justifier, pas même l'histoire de la primitive Église. Qu'on se rappelle seulement ce que saint Paul disait à ses Corinthiens³.

Le missionnaire sans illusion sait que la première génération de chrétiens n'est jamais bien sérieusement nettoyée de sa boue païenne. Il

1. Sur la vocation missionnaire. Cf. LAHITTON; *Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé de France*, t. II, p. 144-151.

2. Le cardinal Lavigerie à ses missionnaires.

3. *I Cor.*, XI, 17-23; *II Cor.*, VI, 14-27.

s'attend aux faiblesses de ses ouailles et compte sur l'avenir pour un meilleur résultat.

Et cet enthousiasme de bon aloi prépare le missionnaire au renoncement qu'il sait être son lot désormais.

Le messager de l'Évangile aux peuples infidèles commence sa carrière dans un acte de renoncement total. Il quitte sa patrie, sa famille, des habitudes chères, la société qui l'a vu naître et grandir et l'entoure d'égards. Il quitte tout cela sans espoir de retour au moins prolongé pour s'en aller vers d'autres renoncements qui seront de tous les jours.

Pour ce qui est des privations matérielles, je ne veux rien exagérer. Aucune société de missionnaires bien organisée ne laissera mourir ses membres de faim, aucune ne leur permettra de coucher régulièrement à la belle étoile, même dans les pays chauds des régions tropicales. Cependant, à moins qu'il n'arrive d'abord dans une mission ancienne et bien établie, ce qui impressionne défavorablement le jeune missionnaire et l'oblige à un renoncement immédiat, c'est la cuisine locale, où il n'a pas beaucoup de chances de rencontrer ses plats préférés. Je ne m'attarde pas sur les circonstances plus ou moins nombreuses où il faut, pour ne pas déplaire à l'indigène, partager son repas composé souvent d'une foule de choses qui répugnent à la délicatesse de notre goût comme les sauterelles, les fourmis grillées, rats ou couleuvres, sans parler de ce breuvage épais qui prétend être de la bière et qui fait penser plutôt à une soupe mal réussie.

A ce point de vue un séminariste qui aime trop à choisir ses plats et s'applique à esquiver le régime commun se prépare bien mal à être missionnaire.

Disons que ces inconvénients culinaires disparaissent cependant peu à peu avec la force de l'habitude.

De même en est-il des installations souvent précaires de logement. On s'habitue encore assez vite à coucher sur la dure, à dormir au milieu du bourdonnement des insectes, à trouver comme descente de lit au sortir de sa moustiquaire le parquet en terre battue au lieu et place de la peau de mouton. Et je suis sûr que le vétéran de l'apostolat finit par reposer tranquille dans l'iglou de ses Esquimaux malpropres.

Les climats extrêmes qui se rencontrent dans presque tous les pays de missions imposent aussi leurs sacrifices. On n'a plus à faire l'odyssée de ces missionnaires voyageant en traîne à chiens par les froids sibériens de nos régions du nord, et l'on connaît aussi les dures épreuves qu'imposent au missionnaire non acclimaté ses courses obligatoires sous les feux de Ceylan, du Bengale ou de l'Afrique équatoriale, les attaques souvent répétées de la fièvre paludéenne, et des autres maladies des pays trop chauds ou trop froids.

Ici encore il est du devoir des supérieurs de protéger de leur mieux leurs missionnaires contre tous ces dangers provenant du climat, de la nature, des bêtes ou des hommes. Nous savons comment et avec quel zèle ils s'acquittent de ce devoir et il est juste d'ajouter aussi que l'acclimatation finit par atténuer ce côté pénible de la vie missionnaire. N'empêche que, lorsque l'on songe au nombre de jeunes missionnaires qui sont tombés victimes du climat dès les premières années de leur arrivée en missions, sur la côte malsaine de l'Afrique Occidentale, par exemple, ce « tombeau des Blancs »,

il faut bien reconnaître au candidat à l'apostolat lointain une dose nécessaire d'abnégation et de courage qui l'honore. Dans un poste de missions que je connais bien, quatre missionnaires sur cinq venaient de mourir, en moins de quelques semaines, emportés par une épidémie de cette terrible fièvre jaune contre laquelle la science jusqu'ici s'est déclarée impuissante. J'ai vu arriver ensuite pour les remplacer autant de jeunes, pleins de joie et d'enthousiasme, ayant fait à l'avance le sacrifice de leur jeunesse et prêts à continuer l'œuvre commencée au milieu des mêmes dangers et des mêmes souffrances. Ceux-là assurément n'étaient pas des pusillanimes, amis de leurs aises, ni de jeunes idéalistes en pantoufles qui craignent les courants d'air.

Mais le vrai renoncement, celui qui coûte davantage, il n'est pas encore là, il est d'ordre plus intime. Je le placerai dans la solitude du cœur, le sacrifice de ses idées et de sa mentalité, dans l'état d'infériorité où l'on se trouve souvent placé devant un primitif ignorant ou un païen prétentieux. J'ai surtout en vue ici le missionnaire appelé à ouvrir des pays nouveaux à l'évangélisation.

Celui-là devra aimer sans espoir de retour, avec la certitude de vivre incompris pendant longtemps. Son idéal de beauté restera suspect bien des années peut-être, et avant de pouvoir prendre contact avec les âmes, avant de rencontrer un cœur qui s'ouvre à la lumière, il connaîtra l'amertume de se sentir méprisé et dédaigné, de ne pouvoir jamais reposer ses regards sur une figure amie, de ne jamais entendre un mot d'approbation de ceux qu'il veut aimer, de se sentir seul, d'être considéré comme un indésirable, un ennemi qu'il faut éviter et dont on s'éloigne de plus en plus chaque jour.

Et quand cette première épreuve sera terminée, il y aura encore cette autre qui consiste à refaire en quelque sorte son éducation, à adapter ses idées à celles des peuples à convertir, ce que saint Paul appelait se faire juif avec les juifs et grec avec les grecs¹.

De pauvres sauvages complaisants, ignorants ou grossiers, des célestes ou autres orientaux sans malice peut-être mais pleins d'eux-mêmes, se chargeront de cette besogne. Ils vous diront, à vous qui croyiez avoir terminé vos études, comment on doit penser et parler pour être compris; on vous initiera aux secrets d'une langue que vous avez tort d'ignorer, on vous donnera des modèles de chant et de musique, on vous encouragera dans vos efforts, on sourira avec indulgence de vos maladresses, on vous félicitera de vos progrès. Vous vous ferez à vous-même l'effet d'un enfant qui apprend à marcher ou d'un écolier docile aux mains d'un maître supérieur.

Finies pour vous, du moins pour quelque temps, les démonstrations savantes de votre logique impeccable, les manifestations de votre esprit subtil et prime-sautier; inutile d'en faire usage, on ne vous comprendra pas. Ne vantez pas trop vite non plus les usages de votre politesse; apprenez d'abord ceux de vos maîtres de bienséance. Ne parlez pas de votre prétendue supériorité de blanc; on vous fera toucher du doigt qu'ici vous ignorez encore tout ce qui fait un homme de talent. A distance, ces détails peuvent paraître insignifiants, je puis vous assurer pourtant qu'ils comportent beaucoup de renoncement.

(A suivre)

1. Il appartient au missionnaire de se plier aux usages des peuples qu'il évangélise plutôt que de travailler lui-même à convertir les indigènes à ses habitudes européennes ou américaines.

Bénédition du petit séminaire de Szepingkai

*Présidée par S. Exc. Mgr Gaspais, vicaire apostolique de Kirin
et délégué du Saint-Siège au Mandchoukouo*



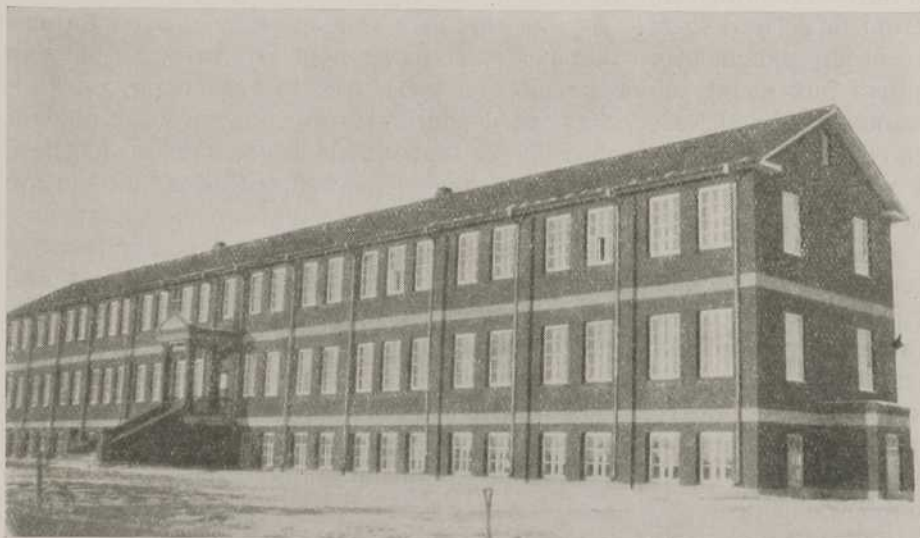
LE 19 mars, en la fête de saint Joseph, fête d'obligation au Mandchoukouo, avait lieu la bénédiction solennelle du petit séminaire de Szepingkai, construit au cours de l'été 1934.

S. Exc. Mgr Gaspais, qui appartient à la Société des Missions-Étrangères de Paris et dont le vicariat est en bordure de celui de Szepingkai, délégué du Saint-Siège auprès du Mandchoukouo, a bien voulu se rendre à l'invitation de Mgr Lapierre et en présider la bénédiction.

Son Excellence était accompagnée du P. Sagard, procureur du vicariat de Kirin, et il est descendu du train sur l'heure du midi. Il s'est rendu immédiatement à l'évêché où l'attendait Mgr Lapierre.

A deux heures et demie, Leurs Excellences, accompagnées de plusieurs membres du clergé, se rendirent au petit séminaire. Il y eut d'abord réception officielle en l'honneur de Monseigneur de Kirin. Après une cantate exécutée par la chorale et lecture d'une adresse dans laquelle Mgr Gaspais fut salué comme le représentant du Pape sur ce coin de terre, il y eut une allocution par Son Excellence et, pour terminer, quelques mots par Mgr Lapierre.

Les premières paroles de Mgr Gaspais furent un compliment à l'adresse du vicaire apostolique de Szepingkai qui, avec le secours de ses missionnaires, a mis sur pied des œuvres variées et nombreuses qui font la gloire de l'Église et l'édification des païens eux-mêmes. Pour juger du travail qui se fait dans un vicariat, a déclaré Son Excellence, il faut se rendre au séminaire de ce vicariat. Il y a à peine trois ans que votre vicariat est créé et



PETIT SÉMINAIRE DE SZEPINGKAI, MANDCHOURIE, BÉNI LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINT JOSEPH, 19 MARS 1935

déjà une maison spacieuse s'élève pour la formation du clergé indigène et un si grand nombre d'élèves bénéficient de l'éducation qui y est donnée. On ne peut que louer les artisans d'une si belle œuvre.

La bénédiction solennelle du petit séminaire suivit ensuite avec les prières et les cérémonies qui l'accompagnent. Après le chant du *Veni Creator* à la chapelle, il y eut procession à l'intérieur et à l'extérieur avec aspersion d'eau bénite par le célébrant, puis retour à la chapelle. Le tout s'est terminé par le salut solennel du Très Saint Sacrement.

Ce petit séminaire a été construit en 1934 par les soins de Mgr Lapierre et sous la surveillance du P. Nérée Turcotte, supérieur. Il mesure 180 pieds de longueur, 40 pieds de largeur dans la partie centrale, et 27 pieds dans les deux ailes latérales. Il est construit en brique rouge et à l'épreuve du feu. Il abrite actuellement cinquante-neuf élèves répartis en trois classes: dans l'une, on enseigne la langue latine; dans une seconde, la langue française qui servira d'intermédiaire à l'étude du latin; dans la troisième, destinée aux moins avancés, le chinois seul est enseigné.

Nous fondons de grands espoirs sur cette jeunesse qui monte. Un jour, espérons-le, elle sera en état de donner aux âmes qui lui sont rattachées par le sang les bienfaits de la foi et de la civilisation chrétienne.



L'œuvre principale, l'œuvre des œuvres pour l'Église, c'est plus que jamais l'œuvre des Missions. Pourquoi l'Église a-t-elle été fondée, sinon pour répandre dans l'univers le règne du Christ.

PIE XI



Feu le P. René Bédard, P. M. C.

Un télégramme reçu, le 21 avril, au Séminaire des Missions-Étrangères, du vicariat de Szepingkaï, Mandchourie, annonçait la mort du P. René Bédard, à l'âge de 28 ans 11 mois.

Né dans la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal, le 19 mai 1905, de Joseph Bédard et de feu Clara Robitaille, le P. René Bédard avait fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études théologiques au Séminaire des Missions-Étrangères, au Pont-Viau.

Ordonné prêtre le 24 juin 1934, dans la Basilique de Montréal, par S. Exc. Mgr Oscar Morin, des Pères Blancs, il était parti pour la Mandchourie le 2 septembre suivant.

A son arrivée, il avait été nommé au poste de Hwaite-Sien. Le P. René Bédard n'a donc passé que quelques mois en mission. Il a succombé à une maladie qui d'ordinaire ne pardonne pas: le typhus.

Le P. Bédard laisse pour pleurer sa perte son père, Joseph Bédard, qui réside dans la paroisse Saint-Clément de Viauville, une belle-mère, un frère, Paul, frère convers oblat au vicariat de Grouard, une sœur, Claire, et une demi-sœur, Majella.

C. RONDEAU, ptre

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Mme S. P. remercie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour sa fille M. qui doit à cette chère sainte d'avoir évité une opération. **Montréal.** — Je vous envoie une offrande pour les missions en remerciement à sainte Thérèse pour faveur reçue par son entremise. Une abonnée au « Précurseur », **Ste-Justine.** — Je donne le prix de rachat de deux bébés chinois moribonds en hommage de gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour guérison obtenue. Une abonnée, **Montréal.** — Je suis une mère de huit enfants et je n'ai pas de santé; j'ai promis à sainte Thérèse de faire une offrande chaque année, comme gage de reconnaissance, tant qu'elle m'obtiendra du bon Dieu la grâce de rester avec mes chers enfants. Voici l'acquit de ma promesse pour les années 1934-1935. Mme R. P. — Vous trouverez, ci-incluse, une faible aumône en remerciement à la Patronne des missionnaires pour faveur obtenue. Une abonnée, **Louiseville.** — Offrande destinée aux pauvres lépreux comme témoignage de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grâce reçue par son intercession. Je recommande de nouveau la réussite de plusieurs affaires et une autre grâce particulière. Une citoyenne d'**Outremont.** — Je vous envoie mon abonnement au « Précurseur » pour remercier la chère « Semeuse de roses » d'une faveur obtenue après promesse de publication. Mme J.-V. L., **Sherbrooke.** — En action de grâces, pour bienfait reçu par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je vous envoie l'aumône ci-jointe. Une tertiaire, **Québec.** — C'est toujours avec la plus grande joie que je vous adresse mon offrande en faveur des missions dédiées à celle que l'on appelle la « Petite Fleur ». Elle a droit à ma plus vive reconnaissance pour sa constante protection. A. C. — Veuillez accepter pour vos missions cette humble obole. Reconnaisant merci à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Une dame de **Vaudreuil.** — Ci-inclus, aumône pour les missions en remerciement à la petite « Fleur du Carmel ». J.-B. D. — Vous trouverez, ci-joint, l'acquit d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec un merci bien reconnaissant à cette aimable sainte pour sa protection. R. C., **Ste-Angèle.** — Il y a quelque temps, je remettais un cas désespéré entre les mains de la petite sainte du Carmel. Ma confiance fut bientôt récompensée et je remercie avec effusion ma céleste avocate pour cette nouvelle faveur à mon égard. Mme A. B., **Québec.** — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait reçu. Je recommande de nouveau la réussite d'une entreprise. M. B., **Montréal.** — Je renouvelle mon abonnement en reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour faveur obtenue. Mme A. L., **Montréal.** — Je vous envoie une aumône en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en action de grâces pour guérison obtenue après promesse de publication. Mme L. G., **St-Joachim.** — Recevez mon offrande pour vos missions en hommage de gratitude pour faveur obtenue par l'entremise de sainte Thérèse. Je demande à cette chère sainte de faire trouver du travail à mon mari. Mme D., **Montréal.** — J'inclus une aumône de la part de mon fils qui remercie de tout cœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la grâce qu'elle lui a accordée. Puisse cette bonne sainte nous continuer ses faveurs. Mme X. G., **St-Stanislas.** — Offrande pour les missions en l'honneur de la Patronne des missionnaires, comme gage de reconnaissance pour bienfait reçu. Mme A. T. — Ci-joint mon aumône: c'est un merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue par son entremise. Une abonnée au « Précurseur ». **St-T.** — Remerciements bien sincères à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour toutes les grâces qu'elle nous a obtenues, en particulier pour la guérison de mon mari sans opération. Puisse cette bonne sainte nous continuer ses bienfaits. Une abonnée. — Vous trouverez ci-incluse une aumône destinée au rachat d'enfants moribonds, en remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle C. P., **Maisonneuve.**

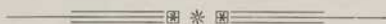
Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai-juin	1932.....	\$98.50	En novembre-décembre	1933.....	\$ 60.75
En juillet-août	»	12.25	En janvier-février	1934.....	38.75
En septembre-octobre	»	85.00	En mars-avril	»	15.00
En novembre-décembre	»	38.40	En mai-juin	»	17.50
En janvier-février	1933.....	77.00	En juillet-août	»	26.45
En mars-avril	»	18.25	En septembre-octobre	»	108.25
En mai-juin	»	30.75	En novembre-décembre	»	11.75
En juillet-août	»	58.15	En janvier-février	1935.....	188.75
En septembre-octobre	»	41.60	En mars-avril	»	31.25
	En mai-juin 1935.....	\$10.50			



L'honnêteté ouvre les yeux d'un païen à la foi

S. Exc. Mgr Liou, vicaire apostolique de Fenyang, au Chansi, rentrant d'une tournée pastorale dans la sous-préfecture de Fsongyang, raconte les origines chrétiennes de cette région montagneuse de son territoire. « Un prêtre chinois, que je me souviens avoir vu dans mon enfance, le P. Jang, du vicariat apostolique de Luanfu, s'en vint il y a quelque soixante ans dans la région pour y prêcher le christianisme. Un soir, il entre dans une auberge, le mauvais temps l'oblige à rester plusieurs jours, puis il règle sa note et reprend sa route. Mais, après deux heures de marche, le prêtre s'aperçoit que, par erreur, il n'a pas donné à l'hôtelier tout ce qu'il lui devait et rebrousse chemin pour payer la différence. L'hôtelier n'avait jamais de sa vie rencontré un voyageur d'une aussi scrupuleuse honnêteté! Il s'informa de la profession du P. Jang, et, quand il sut que celui-ci prêchait une religion nouvelle, il le pria de rester chez lui quelques jours encore pour lui en parler un peu. L'hôtelier s'intéressa vivement aux conversations de son client et devint peu après le premier chrétien du pays. » Son exemple fut suivi par d'autres, et la sous-préfecture compte aujourd'hui quatre cents chrétiens. — Agence Fides



R. P. SPADA, VICAIRE GÉNÉRAL DE HONG KONG, CHINE; SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION ET LEURS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE TAK SUN, KOWLOON, HONG KONG



HONG KONG, CHINE

*Lettre d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception
de Hong Kong, Chine, à sa Supérieure générale*

Kowloon, Hong Kong, Chine

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Je sais vous intéresser vivement en venant vous parler de notre école Tak Sun. Le 13 juin dernier (1934), nous l'avons transférée dans un nouveau local situé au pied d'une montagne, dans un quartier assez peuplé; elle a vue, d'un côté, sur un jardin public et, de l'autre, sur une assez vaste étendue de terrain lequel, une fois nivelé, nous permettra d'y installer des balançoires pour nos écolières: dépenses accessoires devenues nécessaires pour soutenir la concurrence avec les écoles d'alentour. Nous faisons des démarches pour trouver un bienfaiteur, instrument de saint Joseph, qui voudra bien se charger du paiement.

Le 30 juin, la Société chinoise catholique de Hong Kong invita nos élèves à une séance récréative en récompense de leur application à l'étude du catéchisme. Mgr Valtorta, vicaire apostolique de Hong Kong, présida et décerna les récompenses. Deux de nos élèves eurent l'honneur de recevoir des mains de Son Excellence une jolie médaille d'argent.

Monseigneur eut la grande bonté de venir bénir notre nouveau local, en la fête de la Visitation de la Sainte Vierge. A cette occasion, les élèves firent à Son Excellence une petite réception, après laquelle l'illustre visiteur leur adressa des paroles d'encouragement et les félicita d'être sous la tutelle de religieuses qui s'occupent si activement de leur apprendre cette « bonne nouvelle » que leurs parents ne connaissent pas encore.

Après le départ de Son Excellence, nos petites Chinoises offrirent gracieusement leurs vœux à notre bonne Sœur Supérieure¹.

Le 14 juillet, ce fut au tour de votre humble fille¹ à se faire fêter, en sa qualité de directrice de l'école. Les élèves anticipèrent la célébration de mon jubilé d'argent et firent les préparatifs avec beaucoup de cœur et de diligence. Au cours de l'avant-midi, elles nous captivèrent sur la scène par leur naturel, leurs airs joyeux, leur prononciation correcte et si distincte pour des petites Chinoises que les Sœurs présentes en furent émerveillées. Elles chantèrent à la fin de la séance l'*Ave Maria* en chinois. Lorsqu'on entendit ces jeunes païennes entonner d'une voix forte la salutation angé-

1. Sœur SAINT-PAUL (Blanche Clément, de Montréal).

2. Sœur SAINT-GEORGES (Corinne Crevier, de Montréal), directrice de l'école chinoise de Kowloon.

lique, nos cœurs furent remplis d'une indicible émotion et une prière ardente s'en échappa pour implorer sur ces âmes enfantines la maternelle protection de notre Immaculée Mère. Une fête ne va pas sans cadeaux; les plus pratiques furent, sans contredit, une grosse cloche en cuivre, au son grave et harmonieux, pour l'école, une pendule, quelques douzaines de livres chinois, commencement d'une bibliothèque chrétienne et instructive, également pour l'école.

On répéta la séance dans l'après-midi pour les mamans de nos élèves; elle fut présidée par le R. P. de Angeli. Ensuite, sonna l'heure des vacances; maîtresses et élèves se séparèrent en se disant au revoir, dans un mois.

Le 27 août, cent vingt et une élèves vinrent s'inscrire pour le nouveau terme; le lendemain, huit nouveaux noms s'ajoutaient à la liste, enfin le 30, nous en comptons cent cinquante. C'est à l'intercession de saint Joseph que nous attribuons ce succès. Le R. P. de Angeli, venu pour le catéchisme hebdomadaire, fut émerveillé du nombre des élèves et du nouveau local restauré. « C'est non seulement progressif, mais c'est consolant, dit-il, vous avez la plus belle école catholique chinoise... »

Reste à faire du bien à ce petit monde et à le convertir... tâche délicate et hérissée de difficultés, non pourtant au-dessus de la grâce de Dieu que nous demandons et attendons avec confiance.

Le vingt-cinquième anniversaire de la profession religieuse de Sœur Saint-François-d'Assise¹ et de la mienne tombant pendant les vacances, la fête de famille se passa à l'école Tak Sun, vu que nos chères Sœurs, qui voulurent bien nous fêter, pouvaient utiliser le théâtre de la salle des élèves; nous retournâmes ensuite à Amai Villa. Les agapes fraternelles eurent lieu dans une silencieuse mais suave paix; l'on voyait à côté de chaque couvert une clochette décorée bleu et argent, marquée d'un 25 et renfermant ces mots: « Il y eut des noces à Kowloon et tous les convives étaient dans la joie... » De jolies banderoles bleu pâle parsemées d'étoiles argentées se balançaient au souffle de la brise, donnant à notre réfectoire un aspect de fête.

Le lendemain, solennité de l'Assomption de notre Immaculée Mère, un Père de Maryknoll vint nous dire la sainte messe. L'autel, orné de glaieuls et de nénuphars, était surmonté d'une inscription sur laquelle se lisaient les premiers mots du *Magnificat*. Des guirlandes de lierre, entremêlées de roses, s'entrecroisaient au-dessus de nos têtes. Dans notre humble chapelle retentirent nos pieux cantiques d'action de grâces et de louange à notre divine Reine.

Après le déjeuner, aux pieds de notre belle Vierge de Lourdes, on couronna de roses blanches les deux élues. A 3 heures, Mgr Deswazières, ancien directeur de la Léproserie de Shek Lung, vint nous donner la bénédiction du Saint Sacrement.

Cette fête pieuse sera à jamais inoubliable pour vos filles de Kowloon et particulièrement pour les heureuses jubilaires.

Votre toujours aimante et respectueuse fille,

Sœur SAINT-GEORGES, M. I. C.

1. Clara HÉBERT, de Montréal, hospitalière à la Léproserie de Shek Lung depuis 1913.

SHEK LUNG, CHINE

*Glané dans le champ de nos Sœurs Missionnaires,
hospitalières à la Léproserie de Shek Lung*

Moïse, un de nos fervents lépreux, nous a quittés en la fête de saint Jean, à l'âge de 40 ans. Il n'était entré dans le giron de l'Église que depuis peu, mais avec quelle ardeur il racheta le temps perdu!...

Un mois avant sa mort, sentant l'œdème envahir tout son être, il eut le pressentiment que le terme de ses misères approchait et demanda à être admis à l'infirmerie, pour se mieux préparer à recevoir les derniers sacrements. Ce fut un événement quand la nouvelle s'en répandit; quelques-uns de ses compagnons croyaient qu'il voulait faire de la comédie. D'autres lui disaient d'un air taquin: « Ah! Moïse, tu voudrais bien t'en aller chez le bon Dieu? — Je serais très heureux, disait-il, de m'en aller chez le bon Dieu, mais je ne lui demande pas de venir me chercher, c'est lui qui est le maître. » Ayant manqué la messe ce jour-là, nous osons dire pour la première fois depuis sa conversion, il vint s'en accuser à l'une de nos Sœurs avec une expression de profond regret, dans l'espoir de recouvrer la paix de sa conscience qui lui reprochait cette omission. « Ne vous en inquiétez pas, lui dit-elle, puisque l'assistance à la messe quotidienne n'est pas de précepte. — Heureusement que ce n'était pas la messe du dimanche, reprit-il, car (s'adressant à ses compagnons) quand même vous m'auriez barré le chemin avec des sabres, je serais passé à travers pour m'y rendre... » En voilà un chrétien convaincu!

Son respect pour tout ce qui touche au culte allait jusqu'au scrupule, il aurait cru mal faire en déposant son livre de prières dans un endroit poussiéreux. Il réservait quelques-uns des trente sous d'allocation que chaque lépreux reçoit mensuellement pour se procurer des douceurs, afin de renouveler le papier de la table sur laquelle il déposait son recueil.

Il mourut après avoir reçu l'extrême-onction et demandé pardon une dernière fois à tous les assistants des mauvais exemples qu'il leur avait donnés. L'attention que notre Moïse mettait à éviter les plus petites fautes fait présumer qu'il entra au paradis avec sa robe baptismale encore toute immaculée.

Pendant que tout notre personnel était à se réjouir — c'était le Jour de l'An chinois — l'une de nos lépreuses, âgée d'une vingtaine d'années, se dirigeait vers la rivière avec deux seaux pour faire sa provision d'eau. Avant de les remplir, elle se pencha pour se laver les mains mais, tout à coup, perdant l'équilibre, elle plongea tête première. Une autre lépreuse, passant par là, arriva juste à temps pour voir disparaître les deux pieds de la malheureuse dans l'abîme. Elle revint en criant: au secours! mais son appel se perdit dans le bruit tumultueux des réjouissances. Affolée, elle ne savait quel parti prendre, quand, retournant du côté de la rivière, elle vit émerger de l'eau celle qu'elle croyait noyée.

« En plongeant, nous raconta à son retour cette chrétienne d'un an, j'ai dit: Sainte Vierge, sauvez-moi! Je me sentis couler au fond, je ne voyais

rien et je restai là longtemps, quand tout à coup je remontai à la surface, puis je heurtai une pierre après laquelle je me cramponnai. »

Nous avons vu dans ce sauvetage la main bienfaisante de la Sainte Vierge retirant du gouffre sa pauvre enfant qui l'avait implorée.

Le 18 février, cinquante-six lépreux et lépreuses entraient dans le bercail de l'Église. A peine l'horloge marquait-elle 2 heures du matin que les quatre gardiens de notre île Sainte-Marie venaient éveiller leurs compagnons pour se préparer immédiatement à la réception du saint baptême. Si la ferveur de ces nouveaux convertis répond à leur empressement, elle promet d'être intense. Avant la messe de 7 heures, le R. P. Lao administra le sacrement régénérateur à quarante et un lépreux et le R. P. Chan à quinze lépreuses. Presque tous ces nouveaux chrétiens ont été admis à la Table

Sainte. Il ne reste plus chez les femmes qu'une dizaine de non-baptisées; ce sont des femmes très âgées et des idiots incapables d'étudier et de comprendre la doctrine, elles seront baptisées à l'article de la mort.

Le nombre de nouveaux chrétiens chez les hommes a heureusement dépassé notre attente cette année; il y a peu de temps encore, on ne les aurait pas crus assez mûrs... Ne serait-ce pas Moïse qui est en train de convaincre ses compagnons d'infortune? On sait comme il était résolu de son vivant...

Depuis leur baptême, nos nouveaux convertis nous suivent comme des enfants et leur visage rayonne d'un véritable bonheur. Au conseil que l'une de nous donnait à une bonne vieille, au lendemain de la cérémonie, d'être prudente pour ne pas tacher sa robe baptismale, elle répondit naïvement: « Je l'ai enlevée et pliée tout de suite en revenant de l'église. » Cette réponse amusa beaucoup celles de ses compagnes qui avaient saisi de quelle robe il était question...



COMMENT L'ON PRATIQUE LA CHARITÉ À LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG, CHINE...

Il faut que l'appel des missionnaires porte, il faut que la flamme apostolique coure, que partout elle gagne des cœurs généreux qui disent: C'est aujourd'hui que je fais quelque chose pour les apôtres du bon Dieu, pour leurs missions!

SZEPINGKAI, MANDCHOURIE

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szepingkai

Mardi 1^{er} janvier 1935

C'est au pied du tabernacle que nous avons vu s'éteindre 1934, c'est là aussi que nous voyons apparaître 1935. Autant il faisait bon jeter dans le sein de la miséricorde du bon Dieu l'an écoulé, autant il est consolant de placer l'incertain avenir entre les mains de sa paternelle Providence.

Au retour de l'heure sainte, notre chère Sœur Supérieure nous lit les souhaits de nouvel an envoyés par notre vénérée Mère. Que cette voix lointaine, dont les accents sont si chers à nos cœurs, laisse percevoir de maternelle affection et de saintes sollicitudes pour nos âmes!

Vers 8 heures 30, les professes et novices indigènes viennent nous faire les trois saluts traditionnels chinois. Puis, Son Excellence Mgr Lapierre, accompagné des Missionnaires de Szepingkai, nous apporte sa paternelle bénédiction et ses souhaits pleins d'ardeurs apostoliques.

Mercredi 9 janvier

Jusqu'à présent, la Mission s'était procuré de la farine à hosties en la faisant venir d'endroits assez éloignés et souvent avec dommage. Aujourd'hui, une meule est installée sous un porche et le blé, choisi à la main, par les novices, va devenir le pur froment qui cachera sous ses apparences le Dieu de l'Eucharistie.

Lundi 14 janvier

Sœur Marie-Esther¹, se rendant à pied voir une malade trop pauvre pour payer une voiture, est largement récompensée de son acte de charité. Deux mamans lui demandent de bien vouloir soigner leurs enfants; les trouvant très malades, elle les ondoie sur-le-champ.

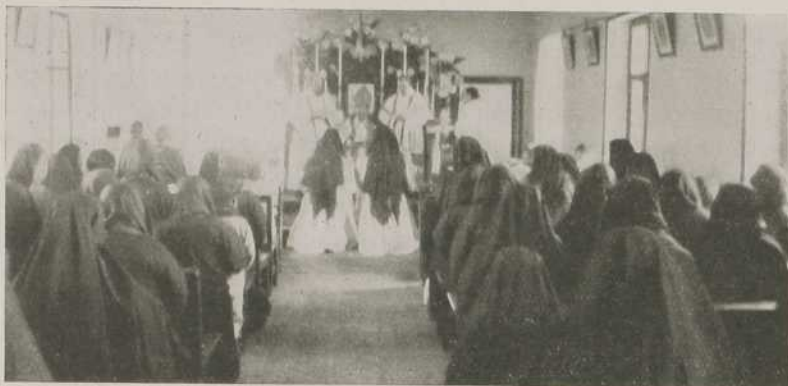
Au dispensaire, pendant que l'infirmière donne ses soins aux patients, une mère, portant un bébé, entre précipitamment et sa grande surexcitation marque une vive anxiété. « *Docteur*, dit-elle, fais-moi vite le portrait d'un bébé que je porterai aux dieux afin qu'ils fassent mourir l'enfant de papier à la place du mien! » En regardant la petite fille, notre Sœur se rend compte que la mort est proche et se hâte d'ondoyer l'enfant pendant qu'une Vierge chinoise essaye de convaincre la mère éplorée que nous ne pouvons faire ce qu'elle nous demande. Il faut congédier aussitôt la pauvre femme, car les païens augureraient mal si le petit être mourait sous le toit du dispensaire... Quel serait le bonheur de cette mère si elle savait qu'entre ses bras elle porte maintenant un ange!...

Jeudi 17 janvier

Une fillette de treize ans excite vivement notre compassion. Enfant d'une mère adonnée à l'opium, elle fut vendue il y a quelques mois pour cent dollars et demeure maintenant chez ses acquéreurs. Ces jours derniers,

1. Alice BUTEAU, de Saint-Évariste, comté de Frontenac.

elle voulut se donner un peu de liberté et tenta une évasion, mais son petit mari de dix ans, qui s'en aperçut, la frappa si violemment, que ses bras et ses mains en sont tuméfiés! Une de ses tantes vient la conduire au dispensaire aujourd'hui. L'an prochain, l'enfant fréquentera l'école de la Mission,



CÉRÉMONIE DE PROFESSION PERPÉTUELLE, LE 11 FÉVRIER 1935,
CHEZ LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
SZEPIŃGKAI, MANDCHOURIE

ce qui fera trêve pour quelque temps à sa triste existence. Les cœurs à consoler et les souffrances à soulager ne manquent pas en Chine, il y coule des fleuves d'amertume...

Lundi 4 février

Nos Sœurs des autres postes, appelées à la retraite annuelle, sont toutes au rendez-vous, ce qui porte à vingt-trois le nombre des retraitantes. Les exercices sont commencés de samedi; dans notre Cénacle, le silence et le recueillement paraissent d'autant plus profonds que les fêtes au dehors sont plus bruyantes: nous sommes au Jour de l'An chinois...

Lundi 11 février

Nous voyions hier, avec regret, le ciel s'assombrir, présageant un temps maussade pour aujourd'hui, mais le bon Dieu a secoué les gros nuages gris et, ce matin, un radieux soleil fait étinceler une neige immaculée, fraîchement tombée.

Mgr Lapierre a la bonté de venir nous dire la messe pendant laquelle six des retraitantes renouvellent leurs vœux. Avec ferveur, nous redisons les mots du touchant cantique qui précède la rénovation:

Du fond du cœur, mon Dieu, je renouvelle
Ces vœux sacrés pour moi toujours plus doux;
Si je devais être un jour infidèle,
Qu'ici, mon Dieu, j'expire à vos genoux!...

La cérémonie de profession perpétuelle, fixée à 2 heures, se déroule suivant le cérémonial ordinaire. S. Exc. Mgr Lapierre non seulement la rehausse de sa présence, mais en plus prêche le sermon de circonstance qui est une exhortation à un amour toujours croissant pour notre vocation, si sainte et si privilégiée.

Nos Sœurs Saint-Pierre-de-la-Croix ¹, Sainte-Aglaé ², Marie-Céline ³ et Marie-Germaine ⁴ prononcent ensuite la formule de leurs saints engagements et ce mot que, depuis longtemps, il leur tardait de dire solennellement: pour *toujours*. Sœur Marie-Germaine a la joie d'avoir auprès d'elle sa sœur, Sœur Marie-Joséphine, venue de Fakou pour la circonstance.

Le souper de famille est précédé du couronnement des élues et suivi d'une récréation pleine de fraternelle expansion. Que de choses à se dire après plusieurs mois de séparation, que d'impressions à se communiquer au sortir d'une retraite, au soir d'un si beau jour! Demain, après-demain, il faudra se séparer de nouveau pour reprendre la lutte quotidienne, mais avec des armes nouvellement trempées... De notre lointaine Mandchourie, nous réclamons votre maternelle bénédiction, ô Mère bien-aimée, pour que nous soyons de vraies religieuses, de vraies missionnaires et que nous fassions toujours votre joie.

Samedi 16 février

Une postulante de la Congrégation indigène est gravement malade; sa mère et sa tante viennent la voir. Vu son état, il n'y a pas possibilité de la laisser partir. Née de parents catholiques, elle fut baptisée et demeura dans sa famille jusqu'à l'âge de sept ans quand son père apostasia. Un oncle l'adopta et la fit étudier, elle grandit sous la tutelle de sa tante qu'elle considère comme sa seconde mère. L'an dernier, elle entra à l'École apostolique, non sans difficultés de la part de son père, mais résolue à embrasser la vie religieuse. En septembre, elle passa au postulat. Apte à tout, pleine d'entrain, d'un caractère jovial, on pouvait espérer beaucoup de cette jeune fille.

Lundi 18 février

Hier, un câblogramme apportait la nouvelle de la mort du vénérable père de Mgr Lapierre. A 8 heures, ce matin, un service solennel a été chanté à la cathédrale pour le repos de son âme. Plusieurs missionnaires de passage à Szeping kai y ont assisté.

Samedi 23 février

Notre petite postulante malade reçoit l'extrême-onction aujourd'hui. Elle accueille l'annonce de sa mort prochaine avec une entière résignation.



ÉLÈVES DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE
DE SZEPINGKAI, MANDCHOURIE

1. Sidonia ROUSSEL, de Montréal.

2. Aurore LUSIGNAN, de Belœil.

3. Régina BÉLIVEAU, de Saint-Paul-de-Chester.

4. Germaine GRAVEL, de Saint-Prosper, comté de Champlain.

En pensant à quel sort aurait pu être condamnée cette jeune fille dans sa famille apostate, nous bénissons le bon Dieu de l'avoir conduite à la Mission catholique par des voies que lui-même a frayées. Elle s'apprête au grand voyage dans le calme, munie de tous les secours de la religion. Le 14 février, au retour de l'hôpital japonais, où nous l'avions conduite, elle



FEMME D'UN MANDARIN ET SON PETIT GARÇON EN VISITE
CHEZ LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
SZEPINGKAI, MANDCHOURIE

trouva au noviciat indigène une petite chambre bien ensoleillée, où elle coule ses derniers jours sans aucune inquiétude et même joyeusement.

Mardi 5 mars

A nos supplications succèdent ce soir nos actions de grâces... Mme Liou, que nous visitons dans l'espoir de la convertir, refusait obstinément le baptême, alléguant pour motif que son mari ne voulait pas; cependant, elle touchait à sa fin. Ce matin, elle a demandé le baptême, déclarant à notre Sœur infirmière que *c'était elle qui gouvernait cela...* De touchantes exhortations achevèrent de la convaincre et sur son front fiévreux coula l'eau sainte du baptême. Le secret de cette merveilleuse transformation?... C'est qu'elle portait la médaille miraculeuse et tout notre personnel, depuis plusieurs jours, ne cessait d'implorer notre Immaculée Mère en sa faveur.

Samedi 23 mars

Mme Liou vient de quitter la terre. Aux derniers moments, la famille fit demander Sœur Supérieure, mais quand elle arriva la malade était à l'agonie. Selon la coutume du pays, les parents l'avaient parée de ses plus beaux vêtements et lui avaient attaché les mains et les pieds. Déjà on préparait le cercueil, on déterminait les cérémonies des funérailles, à haute voix, à côté de la mourante, on faisait des projets d'avenir, etc.

Vendredi 29 mars

La Vierge Lu, qui s'exerce chaque jour dans l'art de la médecine avec nos Sœurs du dispensaire, racontait aujourd'hui que lors de la persécution des Boxeurs, en 1900, un de ses frères fut martyrisé avec deux missionnaires français. Ce jeune chrétien de dix-sept ans fut fusillé sur-le-champ, mais

les ennemis de la religion s'acharnèrent davantage sur les deux Pères étrangers, leur faisant subir un cruel martyre.

Nous remarquons chez cette Vierge indigène un caractère de bonté un peu rare, mais à présent que nous savons qu'elle a beaucoup souffert pour la religion, que le martyre a couronné un des siens de son auréole, nous comprenons davantage que la vertu ait des attraits pour elle et comment la grâce du bon Dieu produit dans son âme de si heureux fruits.

Dimanche 31 mars

Compte rendu du dispensaire de Szepingkai pour les mois de janvier, février et mars 1935:

	Baptêmes.....	61			
Patients.....	5,563	Traitements.....	9,152	Pansements.....	1,034
Dents extraites....	19	Visites à domicile.	129	Injections.....	207

* * *

LEAOYUANSIEN, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Leaoyuansien*

Mardi 30 octobre 1934

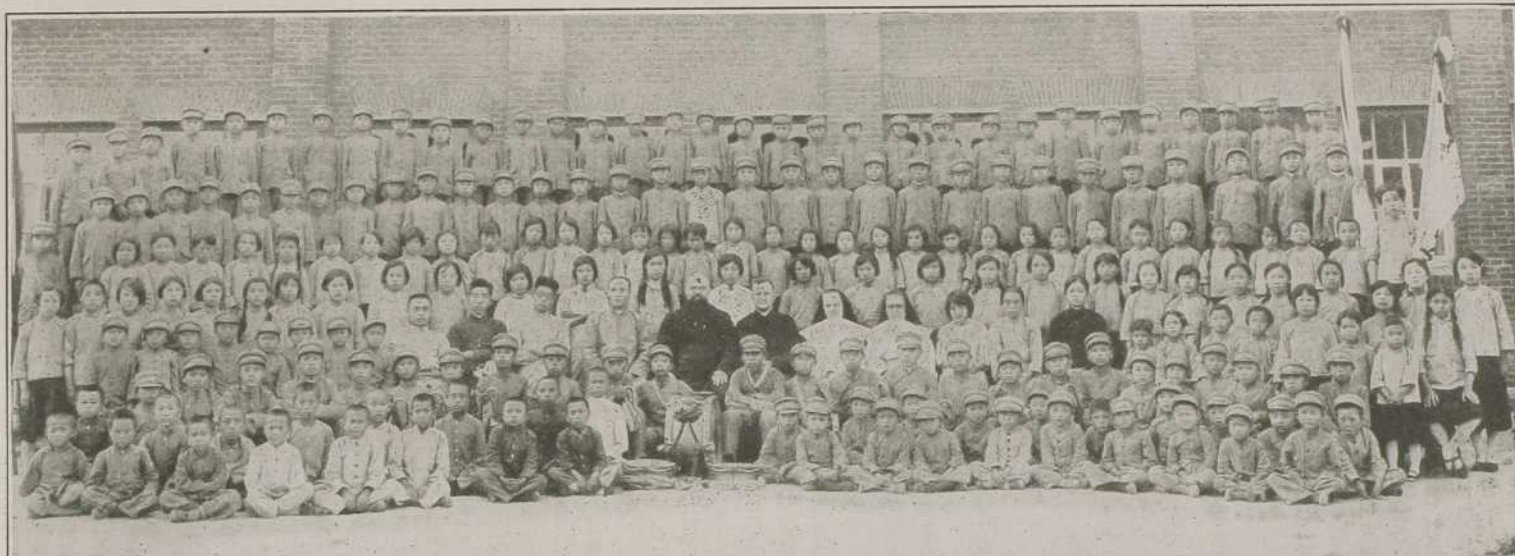
Le dimanche 21 octobre, nous étions mandées d'urgence dans une famille de six personnes, éprouvée dans tous ses membres par la maladie. Une fillette de onze ans était mourante. Après lui avoir expliqué sommairement les vérités les plus essentielles de notre foi, nous lui avons offert le baptême qu'elle accepta de grand cœur. Nous lui avons donné pour patronne sainte Ursule, dont c'était la fête. Le surlendemain, sa petite sœur allait la rejoindre dans la tombe. Le père était lui-même dans un état désespéré; nous commençâmes à le préparer au baptême; il écouta nos instructions avec une attention vraiment édifiante, malgré ses intolérables souffrances; il demanda le baptême avec instances et avec toute sa lucidité d'esprit. Nous n'aurions pas eu la foi que nous n'aurions pu nous empêcher de croire à l'existence du surnaturel, en voyant l'expression de bonheur peinte sur la figure du pauvre homme après que son âme fut purifiée. Le bon Dieu le laissa encore quelques jours sur la terre pour lui permettre d'orne sa robe baptismale de quelques pierres précieuses, en lui laissant le temps d'acquérir des mérites par le support des souffrances aiguës qui consommèrent sa vie. Aujourd'hui, nous apprenons sa mort.

Jeudi 1^{er} novembre

Les élèves se sont réunies pour la première fois dans la nouvelle salle qui servira pour leurs récréations le dimanche et les jours de fête; elle sera utilisée aussi pour donner les cours de couture et faire les exercices



MAISON DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
À LEOYUANSIEN, MANDCHOURIE



*Reverend Père A. Berchon, p. m. e. Curé de Seo Juan Sien, Mandchourie; révérend Père E. Gilbert, p. m. e.;
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; professeurs et élèves de l'École de la Mission.*

LEAOYUANSIEN FUT LE PREMIER CHAMP D'APOSTOLAT DES PÈRES CANADIENS DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PONT-VIAU, À LEUR ARRIVÉE EN MANDCHOURIE EN 1925. LE R. P. LAPIERRE, ÉLEVÉ DEPUIS À LA DIGNITÉ DE VICAIRE APOSTOLIQUE DE SZEPINGKAI, Y APPELA, EN 1927, LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION QUI COMPTENT ACTUELLEMENT HUIT POSTES DANS CES RÉGIONS.

de chant, les mardis et jeudis, pour les petites païennes et, les samedis et dimanches, nous exerçons les élèves chrétiennes pour les chants religieux.

Mardi 6 novembre

Un tuberculeux nous arrive cet après-midi accompagné de sa mère adoptive qui, chose étonnante chez les païens, paraît lui être bien dévouée. Le malade, comme tous les tuberculeux, ne se rend pas compte de son état, et cependant il incline vers la tombe. Il tousse à faire pitié et a des plaies. Aux premières leçons de catéchisme qu'il reçoit, son visage devient rayonnant de joie, il paraît grandement consolé d'entendre dire que s'il est marqué du signe des chrétiens, il pourra être heureux, heureux au delà de toute expression dans le ciel. Ce lui semble être un beau rêve, lui qui a toujours tant souffert sur la terre. Nous lui donnons une médaille miraculeuse et, le voyant si bien disposé, nous demandons le R. P. Bérichon qui l'entretient longuement de notre sainte religion. Notre malade part heureux et promet de revenir dans deux jours.

Jeudi 15 novembre

Le R. P. Bérichon, curé de Leaoyuansien, veut installer une Vierge au catéchuménat de Ta Lin. Nous préparons des remèdes, les plus indispensables, car elle soignera les malades. Le révérend Père, qui revient d'une visite à différents postes, nous dit qu'à celui de Ya Men Tail, la Vierge Jean, à qui nous avons préparé une petite pharmacie ambulante il y a quelques mois, compte déjà cinquante baptêmes.

Mercredi 21 novembre

Il n'y a qu'un prêtre à la Mission et c'est dans notre humble chapelle qu'il vient dire la messe ce matin, le mercredi étant le jour convenu pour la messe hebdomadaire chez nous. Nous bénissons l'heureuse coïncidence qui nous permet de fêter dans l'intimité de notre petite communauté la fête de la Présentation. Durant les rares moments où il nous est possible de nous rencontrer, chacune étant retenue à son emploi, nous évoquons les souvenirs de notre cher noviciat de Pont-Viau où, chaque année à pareille date, tout est en liesse. Cependant, nous ne sommes pas moins joyeuses aujourd'hui qu'autrefois, tant de sujets, dans notre belle vocation, nous portent à la reconnaissance et à l'allégresse!...

Vendredi 23 novembre

M. Lee, le patient dont nous vous avons parlé le 6 novembre, miné de plus en plus par la tuberculose, ne peut plus venir au dispensaire; nous nous rendons auprès de lui, ce qui touche visiblement sa famille. Ses parents, encore païens, ne s'expliquent pas pourquoi nous agissons ainsi: visiter leur malade gratuitement, lui donner des remèdes, faire des pansements répugnants, tout cela les étonne extraordinairement, ne connaissant pas le mobile de notre conduite.

Samedi dernier, le R. P. Bérichon alla administrer au mourant les sacrements de baptême et d'extrême-onction; il est bien muni pour le grand voyage. C'est un privilégié entre mille sur cette terre païenne où tant d'âmes retournent à leur Créateur sans même l'avoir connu.

Vendredi 7 décembre

Ce jour est employé à faire les derniers préparatifs pour la fête de demain. Nous nous sommes efforcées de bien préparer nos âmes à la solennité du triomphe de notre Mère Immaculée, par un triduum de prières, de travail et de recueillement; nous nous mettons en frais, maintenant, d'orner le sanctuaire de notre mieux. A l'église, une Sœur dispose des lis sur l'autel, nouvelle parure confectionnée par l'une de nous, aidée des élèves. Les chrétiens ont décoré l'église de banderoles et de drapeaux, témoignages touchants de leur foi et de leur amour pour l'Immaculée Mère de Dieu.

A 2 heures 30 de l'après-midi, S. Exc. Mgr Lapierre, accompagné des RR. PP. Roch, M. E., et Drolet, C. S. V., fait son entrée dans la Mission; à 3 heures a lieu l'heure d'adoration du premier vendredi du mois.

Ce soir, pour clôturer notre triduum, nous avons la bénédiction du Saint Sacrement suivie d'une conférence spirituelle.

Samedi 8 décembre. Fête de l'Immaculée Conception

A 8 heures 30, grand'messe à l'église; S. Exc. Mgr Lapierre officie pontificalement, assisté des RR. PP. Bérichon, curé de la Mission, Drolet et Roch. Le R. P. Gilbert, M. E., le R. F. Paquette, C. S. V., et quelques élèves de l'école des garçons s'occupent du chant.

A 11 heures, Monseigneur se rend à l'Ouvroir où les élèves exécutent un petit programme de chant chinois, puis Son Excellence voit les travaux à l'aiguille des élèves, que nous avons exposés, encourage ces dernières à bien s'appliquer à l'étude et au travail pour être en mesure de remplir les emplois que l'avenir leur réserve.

Après la réception, notre infirmière est mandée d'urgence pour une visite à domicile au retour de laquelle on la prie de s'arrêter au catéchuménat où un homme se meurt. Elle n'a pas le temps d'attendre le prêtre; voyant que le malade va expirer, notre Sœur l'ondoie immédiatement. Cet homme étudiait le catéchisme depuis quelque temps à la Mission. Cet avant-midi, s'étant plaint de fortes douleurs au cœur, nous lui avons donné un tonique cardiaque qui l'avait remis si bien qu'il put rester debout durant la visite de Monseigneur, une demi-heure avant sa mort. Heureux mortel de mourir le front encore humide de l'eau baptismale et d'arriver au ciel le jour de la fête de sa divine Mère...

A 2 heures 30, Son Excellence administre le sacrement de confirmation à une vingtaine de nouveaux chrétiens qu'il exhorte à la reconnaissance et à la fermeté dans la foi. La bénédiction du Saint Sacrement clôture la cérémonie.

Puis, c'est notre tour de recevoir la visite de Son Excellence; Monseigneur prend connaissance de ce qui intéresse les œuvres de la Mission et nous donne de précieux conseils qui nous aideront grandement dans notre apostolat auprès des Chinois.

Compte rendu du dispensaire de Leaoyuansien pour l'année 1934:

Baptêmes.....	308	Patients.....	27,392
Traitements.....	33,840	Pansements.....	4,441
Dents extraites..	209	Injections.....	396
		Vaccins antivar...	72
		Visites à domicile..	483

PAMIENCHENG, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Pamientcheng*

UN DIMANCHE À PAMIENCHENG

C'est un de ces beaux matins d'automne avec son gai soleil, son ciel pur, cet air vif et froid qui pince les joues et fait s'emmitoufler dans de bons châles... quand on en a.

La demie de huit heures vient de sonner. Au même instant, une main vigoureuse agite la grosse cloche de la Mission, suspendue à un poteau au milieu de la cour, car l'église ne possède pas de clocher. C'est l'appel qui convie les chrétiens à la sainte messe. Ceux-ci accourent aussitôt: d'un côté, les enfants de l'orphelinat s'avancent deux à deux; après elles, viennent les vieillards du refuge, marchant péniblement, le dos courbé sous le poids des années. Pauvres vieux! leurs visages résignés portent l'empreinte de toute une vie de misères et de privations. De l'autre côté, on voit s'ouvrir la porte de l'école des garçons et le jeune bataillon s'élançe au dehors avec cette impétuosité qui caractérise le jeune âge. Tous se dirigent vers l'église dans un bel ordre. Puis, ce sont des mères de famille portant leur bébé, des gens de tout âge et de toute condition et, au milieu d'eux, le Père de la Mission, semblable au Bon Pasteur, contemplant le consolant tableau de ses chrétiens se rendant à la messe.

L'église ne possède pas la richesse de nos temples canadiens, les murs sont blanchis à la chaux, le plancher est fait de briques. Lorsque nous sommes à la saison des jours courts, le sacrifice divin s'accomplit, faute d'éclairage, dans une demi-obscurité, atténuée seulement par une pauvre chandelle à la lueur de laquelle le prêtre lit les oraisons. Pour le chant et la musique, on place une lampe à pétrole sur le minuscule harmonium et l'illumination est complétée. Mais qu'importe cette pauvreté pour une âme missionnaire, lorsqu'elle sent que la vraie Lumière, celle de l'Évangile, perce peu à peu les profondes ténèbres où sont plongées les masses païennes. Il semble que, du haut du ciel, le Maître de la moisson doit abaisser un regard de complaisance sur ces petits coins de terre où, au milieu d'une nation idolâtre, il découvre de jeunes chrétientés à genoux... Plus d'un catholique de nos pays civilisés pourrait s'édifier de la ferveur de nos bons Chinois. En voyant leur attitude à l'église, en les entendant chanter leurs prières tous ensemble, l'on pense que les premiers chrétiens devaient ainsi prier.

Quand donc, ô mon Dieu, luira le jour où tous les peuples n'auront qu'un cœur et qu'une voix pour vous offrir l'hommage de l'adoration et de l'amour!

Lundi 12 novembre 1934

Au retour d'une visite chez un de nos patients, nous rencontrons des femmes et des enfants en habits de deuil: souliers blancs et grand morceau de coton jaune couvrant la tête et retombant sur le dos jusqu'au talon. On nous apprend que le chef de la famille est mort. Il n'était âgé que de trente ans. La passion qu'il a contractée pour l'opium a eu raison de sa santé jadis robuste. C'est là une triste histoire, malheureusement trop commune.

Nous les rencontrons souvent ces pauvres victimes, nous les reconnaissons à leur extrême amaigrissement, à leurs yeux hagards et à leurs vêtements en lambeaux. Il arrive même assez souvent que, dans leur insatiable besoin de satisfaire leur passion, ils vendent jusqu'à leurs vêtements auxquels ils substituent un costume fait d'herbage; il n'est pas rare aussi qu'ils n'aient rien à manger.

Afin de gagner quelques misérables sous, ils n'hésitent pas à se charger d'infâmes besognes telles que d'aller jeter au loin un enfant moribond que les parents ne veulent pas voir mourir ou encore, ce qui répugne beaucoup aux païens, d'enterrer de pauvres gueux morts sur la route et laissés sans sépulture. Ils vivent ainsi uniquement occupés de la passion qui les harcèle et meurent le plus souvent abandonnés de leurs amis et même de leurs proches.

Samedi 24 novembre

Le fait suivant, arrivé récemment à Pamientcheng, prouve, une fois de plus, l'influence de Satan sur la terre idolâtre. Le petit garçon d'une famille païenne conduisait l'âne au pâturage. Découvrant, le long du chemin, des trous qui semblaient être la demeure de bêtes sauvages, pour s'amuser, notre petit homme fit passer et repasser méchamment l'âne au-dessus de ces terriers. Au retour, l'animal avait peine à marcher tant il était meurtri, la mère soupçonna quelque chose. Après plusieurs questions, elle apprit de l'enfant ce qui s'était passé. Aussitôt, elle se rend au redoutable endroit, se met en prières et supplie les malins esprits, qu'elle sait être les habitants de ces terriers, d'avoir pitié de son fils, ajoutant qu'il était jeune, qu'il n'avait eu aucune intention de les insulter en faisant ainsi passer et repasser cette vilaine bête sur leur demeure. Avant de quitter la place, elle fit plusieurs *keue l'cou* (salutations profondes) et, faute d'encens sous la main, brûla quelques brins d'herbe. Puis, elle invita un de ces esprits à aller demeurer chez elle, promettant de lui rendre des hommages. De retour à la maison, elle trouva l'âne parfaitement bien et, le lendemain, la petite pagode de la famille était habitée par un ours brun.

Inutile de dire que cette malheureuse femme ne veut pas entendre parler de religion et de conversion, le démon habite en maître chez elle.

Vendredi 14 décembre

A l'occasion de la mort d'une païenne demeurant près de la Mission, la Vierge Tchang Agnès nous raconte comment se font les choses, chez les païens, en pareille circonstance. A l'approche du décès, on revêt le mourant d'un habit neuf, puis on le couche sur une litière en dehors du *kang* où, après la mort, la dépouille restera exposée environ une journée; on la mettra ensuite dans un cercueil qui, dans les familles à l'aise, est commandé plusieurs années à l'avance. Ce cercueil, très massif et atteignant quelquefois cinq pieds de hauteur, est entouré, à l'intérieur, d'une épaisse couche de terre recouverte d'une étoffe. L'habit pour l'ensevelissement est de soie, chez les riches, de coton, chez les pauvres; il ne doit avoir ni collet ni ceinture (la superstition fait croire que d'autres membres de la famille suivraient le défunt si son habit portait collet ou ceinture). Au pied de la dépouille, on place une paire de souliers neufs et, sous son bras droit, un coq (de coton) pour l'avertir de l'heure. Près de la maison, deux tentes,

parfois trois, sont élevées: la première est destinée à recevoir le cercueil et les présents offerts au défunt: voiture, cheval, chaises, tables, etc., faits en papier; la seconde, à la réception des convives, car il y aura festin durant trois ou quatre jours. Les parents se tiennent près du cercueil et reçoivent les sympathies des parents et amis. A chaque nouvelle visite, les pleurs recommencent et on brûle du papier-monnaie. Ceux qui sont quelque peu fortunés engagent des bonzes qui demeurent près du cercueil jour et nuit pour réciter des prières. Le troisième ou quatrième jour, on se rend processionnellement à la pagode pour aller chercher de l'eau sur laquelle les bonzes auront récité des prières et avec laquelle on lave la figure du défunt, afin d'effacer tous les péchés qu'il aura pu avoir commis au cours de sa vie. La veille de l'enterrement, les proches parents se rendent de nouveau à la pagode pour y conduire son âme. Le fils aîné marche en tête portant une lanterne allumée et traînant un balai; la lanterne sert à éclairer l'âme du disparu, le balai à écarter les difficultés qui peuvent se rencontrer sur sa route. D'autres personnes suivent emportant cheval, voiture et objets en papier qui seront brûlés à la pagode. Le fils aîné préside à toutes ces cérémonies. Avant de brûler la voiture et le cheval, il indique à haute voix à l'âme la direction qu'elle devra prendre: « Va du côté sud — du côté nord. » Le lendemain a lieu l'inhumation.

La couleur du deuil est le blanc. Les enfants et les petits-enfants, les frères, les sœurs portent la robe et la coiffure blanches, les parents et les amis, seulement la coiffure.

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng pour les mois de novembre et décembre 1934:

	Baptêmes	12			
Patients	2,010	Traitements	4,554	Pansements	278
Dents extraites	26	Visites à domicile	33	Consultations	316

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng pour l'année 1934:

	Baptêmes	297			
Patients	13,352	Traitements	20,988	Pansements	2,479
Dents extraites	182	Visites à domicile	208	Consultations	1,710

Compte rendu de l'orphelinat de Pamientcheng pour l'année 1934:

	Enfants résidant à l'orphelinat	16		
Enfants données en nourrice	5	Enfants donnés en adoption	2	
Enfants mariées	2	Enfants décédés	5	

Mardi 8 janvier 1935

Il est intéressant et consolant à la fois de suivre pas à pas une âme païenne qui cherche la vérité. Ainsi, notre professeur, qui n'avait aucune connaissance de notre religion lorsqu'elle arriva, nous a avoué dernièrement que lorsqu'elle mit pied chez nous pour la première fois, elle sentit de la répugnance. Sur notre invitation, elle accepta alors de visiter la chapelle pour nous faire plaisir seulement; par simple curiosité, elle regarda le crucifix, la statue de la Sainte Vierge, de saint Joseph, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Plus tard, elle aimait à poser des questions. Pourquoi crucifia-t-on Jésus? Quel mal a-t-il fait? Qui est celui que la Sainte Vierge

porte dans ses bras? Etc., etc. Hier, en feuilletant un livre de classe, elle aperçut une image de la Sainte Vierge. Elle la regarda longtemps. Notre Sœur qui l'observait de dire: « Connais-tu cette Dame? — Oui, c'est la Sainte Vierge. — Si tu veux son portrait, je te le donne. — La Sainte Vierge ne sera pas contente si tu me donnes son portrait, car moi, je ne suis pas chrétienne. — Ne crains rien, la Sainte Vierge aime ceux qui cherchent la vérité. — Eh bien, moi aussi je l'aime, donne-moi son portrait. » Elle accepta non seulement une image, mais elle attacha à sa poitrine une médaille de la Sainte Vierge.

Jeudi 24 janvier

Pendant les vacances scolaires du *kouo nien* (Jour de l'An) qui durent quatre semaines, nos orphelines ne sont pas inactives. Pour s'en convaincre, entrons inopinément à l'orphelinat. La pièce est en ordre et les enfants sont



FILLETTES DE L'ORPHELINAT DE PAMIENCHENG, MANDCHOURIE,
CONFIÉ AUX MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

toutes installées sur le *kang* avec leur travail respectif. Deux d'entre elles tirent activement l'aiguille et s'exercent à la confection de leurs vêtements, d'autres sont occupées à faire des souliers et tâchent d'apporter toute leur habileté à ce genre de travail. Dans la pièce voisine, quelques-unes s'initient à l'art culinaire, sous une direction compétente. Pendant ce temps, les bébés s'amuse ensemble en jasant à qui mieux mieux. Elles sont vraiment gentilles nos chères orphelines et apportent une grande bonne volonté à répondre au dévouement de celles qui les dirigent et les préparent avec sollicitude à devenir plus tard de bonnes chrétiennes d'abord, puis, des personnes travailleuses et actives.

Vendredi 25 janvier

On nous invite au chevet d'une jeune femme minée par la tuberculose. Après avoir essayé vainement tous les remèdes du pays, on se décida enfin à essayer des remèdes étrangers.

Un catéchiste de la Mission l'ayant visitée régulièrement depuis qu'elle est malade, nous la trouvons disposée à se faire chrétienne. Elle accepte avec joie une médaille miraculeuse, puis, nous l'ondoyons. Nous donnons à notre protégée le nom de Marie.

Samedi 26 janvier

C'est le temps des grands ménages en Chine. Il est d'usage de les faire une fois par année seulement et c'est au temps du *kouo nien* (Jour de l'An). Inutile de dire que les maisons sont d'une malpropreté repoussante. En vain, nous essaierions de voir la couleur primitive des murs. On doit donc nettoyer du haut en bas, enlever les toiles d'araignées qui se sont accumulées, laver, épousseter. Pourquoi ne fait-on pas le ménage plus souvent ?... La superstition joue encore ici son rôle; enlever les toiles d'araignées et les poussières qui s'attachent au mur serait s'exposer à perdre l'argent qui, chaque jour, doit entrer dans la maison.

Dimanche 27 janvier

C'est en ce jour que, dans les familles païennes, on brûle le portrait de Tchao Wang iè, personnage considéré comme un des grands bienfaiteurs de la Chine. Il aimait les pauvres et les assistait dans leurs besoins. Après sa mort, ceux qu'il avait secourus crurent s'assurer ses faveurs en suspendant son portrait au-dessus de la cheminée. Cette coutume se répandit et, de nos jours, le portrait de Tchao Wang iè se trouve dans tous les foyers. Avant de brûler son image on prend soin de lui mettre à la bouche un bonbon: cette superstition a un double but, d'abord de lui fermer la bouche et ensuite d'attirer ses faveurs, afin qu'il ne dise là-haut que de bonnes paroles.

Aux yeux des païens, cette superstition est importante. Notre professeur nous raconte qu'une de ses parentes, l'ayant omise, tomba malade quelques jours plus tard et le sorcier qui fut appelé déclara que c'était parce que Tchao Wang iè, à qui on n'avait pas fermé la bouche, avait dit là-haut sur son compte de mauvaises choses; les esprits étaient donc irrités et la maladie incurable. En effet, peu après la malade mourut et on croit encore que Tchao Wang iè en est la cause.

Lundi 4 février

A cette époque, les superstitions sont plus nombreuses qu'en aucun autre temps de l'année. Hier soir, dernier jour de l'an chinois, les païens, fidèles observateurs des superstitions, ne fermèrent pas l'œil, car ils attendaient la visite des esprits. Afin de bien les recevoir, il est d'usage de dresser dehors, à l'entrée de la porte, une table sur laquelle se trouvent le dieu de la famille, de l'encens, des *man'cou* (galettes chinoises) et des *tiatze* (petits pâtés à la viande). A minuit sonnante, le maître de la maison, accompagné de quelques autres membres de la famille, sort, fait le *k'oue l'cou* au dieu et souhaite la bienvenue aux esprits en lançant des pétards. Dans la maison, il y a aussi une table garnie de bons mets. On invite les esprits à manger, puis, avant de se mettre au lit, on fait honneur aux aliments que, naturellement, les esprits n'ont pas touchés.

Chaque jour de ce premier mois du calendrier chinois apporte ainsi sa superstition. Le premier, on ne travaille pas; si on le faisait, les esprits

seraient mécontents et on s'attirerait leur colère. Le deuxième jour, on ne travaille pas non plus, car le mari mourrait dans l'année. Le troisième, on chôme encore, autrement, la mère mourrait dans l'année. Le quatrième, on s'abstient encore de tout travail pour ne pas se priver du bonheur de voir la famille s'augmenter d'un petit garçon, et ainsi de suite pour les vingt-neuf jours dont se compose le mois. Heureuse époque pour ceux qui aiment le chômage.

Dimanche 10 février

Nous recevons quatre nouvelles orphelines, deux de Ling Si: Kai Tong et Sing Tchou, âgées de 10 et 7 ans; et deux petites sœurs de Tung Leao: Ta Ya, 12 ans, et Siao Sioung, 6 ans. Une joyeuse bienvenue les attendait et ces pauvres enfants, qui ne sont des nôtres que depuis quelques heures, se sentent déjà de la famille.

Dimanche 24 février

En Chine, aussi bien qu'ailleurs, il y a de belles âmes que le divin Missionnaire cultive avec un soin jaloux. La Vierge Tchang Agnès est l'une de ces privilégiées. Voici son histoire:

Née de parents chrétiens qui s'efforcèrent d'élever leurs enfants dans l'amour du bon Dieu, elle avait à peine 11 ans quand il fut question de lui chercher un fiancé. Une tante paternelle, qui demeurait à une soixantaine de lis, écrivit alors qu'il y avait dans son voisinage un jeune chrétien qui cherchait une épouse, et elle encouragea M. Tchang à lui donner sa fille. Le père en fut tout heureux et un jour fut fixé pour le rendez-vous. Dans l'intervalle, la pauvre petite pria et pleurait, suppliant la Sainte Vierge de l'aider à faire connaître à son père sa résolution de ne pas se marier. Jamais encore elle n'avait vu de religieuses, mais elle avait lu quelque part que l'état le plus parfait était la virginité. La veille du jour fixé pour l'entrevue avec les beaux-parents, ses prières se firent plus ardentes; cependant ni ses larmes ni ses prières n'émurent son père. Le soir, il lui recommanda de se tenir prête de bonne heure le lendemain et de revêtir ses plus beaux habits, car il désirait vivement qu'elle plût à cette famille.

Toute la nuit, Agnès pleura et pria. Enfin, le matin il lui vint à la pensée d'aller trouver son père, de lui dire son ignorance de la doctrine chrétienne, de lui représenter la honte qu'elle éprouverait en se trouvant en face de cette autre famille, catholique depuis plusieurs générations, l'humiliation qui rejaillirait sur eux-mêmes, enfin de lui proposer d'aller étudier quelque temps à la Mission catholique, qui était à 15 lis, avant de se présenter chez son fiancé. Le père, cette fois, fut facile à convaincre. C'est vrai, dit-il, tu n'en connais pas long sur la religion, nous perdrons la face, va étudier et, dans quelques mois, nous réglerons cette affaire.

La petite partit le matin même, mais son absence du foyer fut plus longue qu'on avait pensé; elle ne revint que deux ans plus tard. Lorsqu'on la sollicitait au retour, elle répondait: « Non, je ne sais encore rien. » Enfin, n'y tenant plus, son père se rendit lui-même auprès d'elle et voulut l'y obliger. « Pourquoi, dit-il, t'obstines-tu à ne pas revenir? — Parce que je crains que vous desiriez encore me marier. — Viens, il ne sera plus question de mariage, je te laisse libre. » La jeune fille profita de cet attendrisse-

ment de son père pour lui faire part de son grand désir de se faire religieuse et solliciter la permission d'entrer chez les Sœurs de la Providence de Portieux à Moukden, mais il la lui refusa catégoriquement. Après quelques années cependant, voyant sa fille inébranlable dans sa résolution, il acquiesça à sa demande.

Agnès avait 18 ans quand elle entra au noviciat, mais elle n'y resta que deux ans; un mal de gorge l'obligea à retourner dans sa famille; elle partit avec l'assurance d'être réadmise si elle guérissait dans l'année. Après une grave opération, sa gorge prit un mieux sensible et, neuf mois plus tard, elle retourna au noviciat. De nouveau son mal reparut et elle dut, peu de temps après, reprendre encore le chemin du foyer. Ses parents l'accablèrent de reproches: elle avait, disaient-ils, contracté ce mal au couvent. Agnès endura tout avec patience et résignation.

Vers ce temps, S. Exc. Mgr Lapierre, alors curé à Leao Yuan Sien, y ouvrait un noviciat indigène. La famille Tchang connaissait Son Excellence, car M. Tchang avait été son professeur de langue, lors de son arrivée du Canada. Agnès lui écrivit le priant d'accepter ses services. Monseigneur, qui avait grand besoin de Vierges indigènes pour ses œuvres, la fit venir. A cause de cette plaie tuberculeuse qu'elle a à la gorge, elle ne fut pas admise au noviciat, mais Monseigneur reçut ses vœux de virginité perpétuelle et d'obéissance et, depuis, Tchang Agnès se dévoue sans compter au salut de ses compatriotes à Pamientcheng.

* * *

TSUNGMING, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Tsungming*

Lundi 7 janvier 1935

A l'heure de l'angélus du soir, une pauvre femme apporte un fardeau qu'elle dépose aux pieds de notre Sœur portière. Celle-ci ouvre le paquet et dégage de leur enveloppe deux petits êtres, nés le même jour, de deux mères voisines, également sans amour pour leurs propres enfants. Pauvre Chine païenne, que de misères elle étale chaque jour à nos yeux!...

Un garçon d'une douzaine d'années vient de 12 lis, attiré par l'appât d'une récompense de trente sous, porter dans un panier un bébé trouvé sur le chemin, que l'on ondoie sur l'heure. Le petit homme a une canne pour soutenir ses pas; il est si fatigué que sa démarche ressemble à celle d'un vieillard. Il serait à désirer que l'appât du gain produise toujours d'aussi heureux fruits.

Jeudi 10 janvier

Au retour d'une visite à une malade, on prie notre infirmière d'entrer voir un paralytique étendu depuis un an sur son grabat. Après avoir fait ce qui était en son pouvoir pour le soulager, elle aperçoit, assise sur un petit banc, dans un angle de la pièce, une fillette à la figure si livide qu'il est évident que la petite n'en a pas pour longtemps à végéter sur la terre. « Qui est cette enfant ? » demande notre Sœur. Une femme s'avance et dit: « C'est

ma fille, n'y prends pas garde, elle va mourir bientôt. — Permits-moi, lui dit l'infirmière, d'essayer de lui donner un remède, cela ne te coûtera rien. » L'enfant, surprise tout d'abord des marques de tendresse que lui prodigue la visiteuse, ne cherche pas à fuir, elle prend le remède et reçoit incontinent le baptême.

N'ayant apparemment récolté aucun fruit de notre première visite, nous admirons dans cette dernière les voies admirables de la Providence qui voulait le bonheur éternel de la petite rachitique et peut-être aussi celui du paralytique, car il a été muni d'une médaille miraculeuse et nous espérons pouvoir lui rendre le suprême service avant qu'il s'en aille dans son éternité.

Lundi 28 janvier

Une de nos Sœurs, au retour d'une tournée apostolique, rapporte une corbeille de huit enfants, nouvelles fleurs pour le parterre de la Crèche...

Une Chinoise païenne, qui est allée se faire traiter au dispensaire de Paochen, offre avant de partir à Sœur Marie-de-Jésus¹, dix sous noirs.



ORPHELINES DÉGUSTANT LEUR BOL DE RIZ A LA MODE DU PAYS...
CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
TSUNGMING, CHINE

« Cela, c'est pour t'acheter du tabac », lui souffle-t-elle à l'oreille... Pour cette païenne, il n'y a pas de plus grande satisfaction que celle de fumer; rien d'étonnant qu'elle veuille la partager avec celle qui l'a si bien soignée.

Mardi 29 janvier

On vient nous chercher pour une pneumonique qui achève... Nous lui demandons combien elle a d'enfants. Elle ne sait pas au juste; païenne, elle ne s'est fait aucun scrupule de s'en débarrasser au fur et à mesure qu'ils naissaient.

Le spectacle de tant de mères dénaturées nous dilate le cœur de compassion pour aimer maternellement tous les petits êtres qu'un sort heureux

¹. Elmina MELANSON, de Rogersville, N.-B.

fait échouer à notre Crèche. C'est touchant et attendrissant jusqu'aux larmes, de voir la troupe enfantine de nos orphelines s'exclamer de joie en voyant arriver dans leur pièce, soit Sœur Supérieure, soit leur gardienne, tout comme nous faisons autrefois quand nous voyions apparaître notre bonne maman après une absence toujours trop longue... C'est charmant d'entendre leurs petites voix flûtées répéter en concert: *Momo, momo, Ta Momo* s'en vient. Elles ont bon cœur et après leurs « petits coups », elles craignent de nous avoir fait de la peine, et cherchent à nous les faire oublier. Elles ont leurs défauts, comme tous les tributaires d'Adam, mais elles ne paraissent pas avoir hérité, des auteurs de leurs jours, de cette dureté de cœur qui les fit orphelines...

Samedi 2 février

Trois novices Thérésiennes font profession, ce matin, pendant que sept professes renouvellent leurs vœux entre les mains de S. Exc. Mgr Tsu, qui célèbre le saint sacrifice.

Après la cérémonie, Monseigneur distribue les emplois aux nouvelles professes et aux autres membres de la petite Communauté Thérésienne, puis il prend son déjeuner et se rend à la hâte au quai, regrettant un départ si subit occasionné par le retour du Jour de l'An chinois. Jusqu'au 7, le trafic sera interrompu entre Shanghai et Tsungming; les Chinois chôment quatre jours au commencement de l'année. A cette occasion, ils s'achètent des bouddhas neufs, on les rencontre portant entre leurs bras leur *divin* fardeau. Selon la coutume païenne, huit jours avant l'an neuf, on fait brûler le bouddha de la maison, afin de l'envoyer au ciel, et on installe le neuf la veille du premier de l'an pour qu'il soit désormais le protecteur du foyer...

Sur cette pauvre île de Tsungming, où les missionnaires français avant nous ont travaillé si longtemps, les deux tiers des habitants sont encore païens!... Que cela navre le cœur!...

Lundi 4 février

Premier de l'an chinois, les rues regorgent de mendiants! Les gens un peu au-dessus de cette condition restent chez eux pour manger..., mais des mendiants, qu'il y en a! Il faudrait quasi une fortune pour les soulager tous. Aux âgés seulement et aux infirmes, nous donnons des sous, aux autres, nous prodiguons des encouragements à ne pas cultiver la paresse...

Les gâteries sont rares pour nos petites protégées dont le nombre va toujours augmentant. Nous trouvons moyen cependant de leur distribuer quelques bonbons, ce qui fera époque dans leur vie...

Mardi 19 février

Une recrue de douze bébés nous est apportée. Pour qui n'a pas vécu en Chine, il est difficile de se faire une idée de l'état dans lequel nous arrivent ces petits êtres abandonnés. Sur les douze, deux sont morts en chemin après avoir été ondoyés, quatre sont à la dernière extrémité et les autres ne sont guère beaucoup mieux.

Dimanche 24 février

L'ouverture de l'hospice des vieillards nous amène une foule de visiteurs au nombre desquels nous remarquons des personnages marquants de

Shanghai et de Tsungming. Plusieurs paraissent ébahis à la vue de tant d'enfants... et en réalisant que quelques-uns sont très beaux ou très intelligents...

Un païen entre dans la classe des grandes orphelines où se trouvent de vastes armoires. Ouvrez-moi ces choses-là, demande-t-il sans gêne à la Sœur présente; est-ce des enfants que vous mettez là-dedans? — Dans ces armoires, nous mettons le linge des enfants et non les enfants... Les païens sont toujours bien intrigués de voir que nous avons tant d'intérêt à recueillir les petits abandonnés, jugeant bien que nous assumons ainsi des charges et ne recueillons aucun profit, eux pour qui le gain matériel est seul appréciable... Les questions qu'ils nous posent à ce sujet nous fournissent l'occasion de leur mettre dans l'esprit quelques notions de notre sainte religion et de la leur faire estimer.

Vendredi 1^{er} mars

Nous venons de terminer notre retraite annuelle. Avec l'ouverture du mois de saint Joseph, chacune reprend avec entrain sa tâche quotidienne.

Notre vie, comme celle du père nourricier de Jésus, est laborieuse, comme lui aussi, nous avons l'honneur de nourrir et de prendre soin de Jésus dans la personne des tout-petits, des pauvres et des malades... Aussi l'avons-nous choisi pour notre intendant. Il connaît notre grande pauvreté et cependant, aujourd'hui encore, il nous envoie une corbeille de huit nouveaux venus... C'est son affaire, le bon saint, et nous nous en remettons à lui pour pourvoir à leur entretien...

Pendant qu'une Sœur est à faire une parure devant l'image de saint Joseph, deux petites orphelines causent en la regardant. « C'est saint Joseph, le père du petit Jésus, dit l'une. — Oui? moi je croyais que c'était Jésus, mais c'est pareil. — Mais non, Jésus et Joseph, ça ne peut être le même. — Je les aime gros tous les deux, c'est cela que je voulais dire. » Tout de suite on se comprit... « *Momo* nous a dit de le prier de tout notre cœur, saint Joseph, continua l'une des deux, pour qu'il fasse penser aux Canadiens riches d'envoyer de l'argent, car *Momo* n'en a presque plus pour acheter tout ce qu'il faut. » Et l'on se mit en prière...

Vendredi 15 mars

Cinq enfants atteints de variole, appartenant à trois familles différentes, mais demeurant toutes dans la même maison, à 23 lis d'ici, sont ondoyés par notre Sœur infirmière. Les médecins chinois, dans la crainte de la contagion, refusaient de s'y rendre. Une chrétienne du voisinage décida les parents à nous faire demander, mais ils eurent la précaution superflue de ne faire connaître qu'en chemin le caractère violent de la maladie, croyant d'être rebutés. Deux patients étaient tellement malades qu'ils ne voulurent pas d'abord les laisser voir, ce n'est que sur les instances de notre infirmière qu'ils les lui montrèrent. Inutile de dire qu'elle ne fut pas lente à les baptiser.

Au retour, le premier soin des voyageuses fut de se désinfecter avec grand soin et tout le personnel fut vacciné le même jour. C'est l'époque des maladies contagieuses; quel désastre ce serait pour l'orphelinat et la crèche, s'il fallait que la terrible maladie vienne y exercer ses ravages et quel beau jeu elle aurait au milieu d'une agglomération d'enfants. Il y a

quelque temps, Sœur Supérieure a fait une promesse aux âmes du purgatoire pour qu'elles nous obtiennent d'être épargnées de cette épreuve. Ce serait si dommage de nous voir enlever par la mort ces enfants à qui nous avons sauvé la vie, à tant de frais, et avec lesquelles nous comptons faire de bonnes et ferventes chrétiennes.

Vendredi 29 mars

Le mois de saint Joseph s'achève comme il a commencé, dans l'abondance... Au cours de la journée, soit à la crèche, soit au dispensaire, soit dans les visites aux malades, nous avons ondoyé vingt et un enfants.

Compte rendu du dispensaire de Tsungming de janvier 1935 à mars inclusivement:

Baptêmes d'enfants. 271	Baptêmes d'adultes. . . . 2	
Patients. 3,229	Traitements. 4,846	Dents extraites. 40
Visites à domicile. . . . 39	Vaccins. 105	

Compte rendu du dispensaire de Paochen de janvier 1935 à mars inclusivement:

Baptêmes d'enfants 228	Baptêmes d'adultes. . . 4	Patients. 1,373
Traitements. 3,128	Dents extraites. 23	Visites à domicile. 63

* * *

WAKAMATSU, JAPON

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Wakamatsu*

Dimanche 28 octobre 1934

Nous avons le bonheur d'assister ce matin à la cérémonie de baptême de Mlle Sato, jeune fille de 18 ans. Sans être très enthousiaste pour notre sainte religion, sa famille lui accorde la liberté de répondre à l'appel de la grâce et il suffit de voir l'indicible joie qui se reflète sur les traits de la nouvelle chrétienne pour juger combien elle apprécie la faveur dont le ciel la gratifie en ce jour. Au cours de la messe, elle fait sa première communion ainsi qu'une petite chrétienne de huit ans.

Mardi 30 octobre

Un de nos petits élèves, venu à la classe encore samedi dernier, vient de mourir de la diphtérie. Nous allons cet après-midi offrir nos sympathies à la famille, mais quelles consolations apporter à de pauvres païens! Afin de ménager à la grand'mère, demeurant à Tokyo, la consolation de voir encore une fois les traits de son petit-fils, le corps n'est pas brûlé immédiatement, comme cela doit se faire ici pour les maladies contagieuses. La conduite tenue dans la circonstance nous fait voir, une fois de plus, combien chez nos bons Japonais il y a loin de la théorie à la pratique. Le pauvre petit ayant été laissé dans le même état qu'au moment de la mort, sa mère lui met son chapeau et, comme on ferait pour un enfant endormi, le prend dans ses bras et monte dans une voiture avec ses parents pour se rendre à Tokyo,

un voyage d'au moins neuf heures! Après quoi, le corps devra être soigneusement enfermé dans une double boîte, pour les funérailles, et brûlé ensuite..., à cause de la contagion!

Jeudi 1^{er} novembre

Mme Atsumo, mère de deux de nos petits élèves, étant morte subitement hier, nous nous rendons offrir des sympathies à la famille en deuil. Bien que nous soyons assez souvent dans l'occasion de voir de près les démonstrations faites en ces circonstances dans les foyers païens, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de profonde pitié. Malgré l'affluence considérable de parents et d'amis de la famille, un profond silence règne partout; dans la chambre mortuaire, le cercueil disparaît sous les gerbes de lis et de chrysanthèmes, une photographie de la défunte placée au centre de la pièce domine une petite table chargée de toutes sortes d'offrandes: gâteaux, fruits, thé, vin, etc. Quantité de papiers shintoïstes figurent comme ornements. Chaque visiteur, après les salutations au maître du logis et la présentation de quelque offrande, argent ou fleurs, va frapper un timbre placé sur un coussin, devant la table, et brûle quelques bâtonnets d'encens en priant à la manière païenne. Une dame, sœur de la défunte, nous reçoit avec honneur et, sur sa demande de réciter quelques prières catholiques, nous disons une dizaine de chapelet. Nos *Ave* ont sans doute donné des distractions au bonze qui se trouvait à deux pas de nous, profondément abimé dans sa méditation... Le *kokubetsu shiki*, cérémonie d'adieu toute païenne, étant sur le point de commencer, nous nous retirons, laissant à leurs réflexions les bons messieurs chargés d'enregistrer les noms des visiteurs venus pour prier dans la chambre funèbre.

Lundi 5 novembre

Les Japonais sont naturellement admirateurs de la nature, aussi est-ce un point du programme de toute école d'habituer les enfants à saisir la beauté des paysages, des arbres, des fleurs, etc., et c'est dans ce but que nous conduisons notre petit monde en promenade cet avant-midi. Admirer la montagne d'ici, c'est déjà beaucoup, mais aller y cueillir des feuilles d'érable rougies déjà par la gelée, des branches de chêne chargées de glands, de la mousse, des cônes de pins, et, pour comble de plaisir, déguster son *bento* (goûter) à l'ombre de quelques grands cèdres, au chant des oiseaux, en voilà assez pour jeter plus d'une note de gaieté dans les rangs. Partis vers dix heures, il est près de onze heures quand nous atteignons le kiosque sur le sommet du Oda-yama, d'où nous dominons toute la ville. Le paysage est réellement beau, quoique les rizières soient déjà dépouillées de leurs gerbes. Nos petits font ample cueillette de tout ce qui leur tombe sous la main et c'est l'esprit reposé, rempli de toutes les belles choses qu'ils ont vues, qu'ils rentrent chez leurs parents vers deux heures.

Mercredi 14 novembre

M. Shirai, élève de français et père d'un de nos petits du Jardin de l'Enfance, sollicite la faveur de venir à la messe dimanche prochain. C'est un premier pas de fait; espérons qu'avec le secours de la Sainte Vierge la grâce ne trouvera en ce brave homme aucun obstacle à ses opérations sanctifiantes.

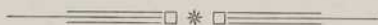


JAPONAISES RANGEANT LES « FUTONS » DANS DES ARMOIRES APRÈS LE REPOS DE LA NUIT

Rapport de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver

ANNÉE 1934

Baptêmes.....	49	Communions.....	119
Extrêmes-onctions.....	23	Nombre de jours d'hôpital... ..	21,520
Médicaments administrés... ..	14,181	Nombre de patients admis... ..	141
Traitements.....	6,515	Pansements.....	2,004
Traitements électriques.....	953	Injections.....	1,146
Pneumothrax.....	436	Nombre de patients déchargés	42



Luminaire de la Sainte Vierge

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge {	10 sous.
	75 sous pour une neuvaine.
	\$20.00 pour une année entière.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Samedi 16 mars 1935

Notre chère Sœur Assistante générale, arrivée hier soir au Colombier, vient passer la récréation du midi à la salle du Noviciat. Les postulantes sont invitées à se joindre à nous pour profiter plus longuement de cette aimable et trop rare

visite. Nous nous groupons autour de la tribune et savourons, en les trouvant bien courts, les moments que nous consacrons à notre chère visiteuse.

Lundi 25 mars, fête de l'Annonciation

C'est avec un filial amour que nous pénétrons ce matin dans notre blanche chapelle, nous figurant faire escorte à l'archange Gabriel allant saluer encore la Vierge de Nazareth et, pieusement, nous redisons avec lui: *Ave, gratia plena, Dominus tecum...*

Il nous semble que l'Immaculée répond à notre salutation par un sourire et que son *Fiat* sublime est encore sur ses lèvres...

Oh! qu'elle nous apparaît ravissante, notre Vierge dans sa liliale parure! On sent qu'elle est la reine de ces blancs lis qui l'entourent gracieusement et qui symbolisent si bien la virginale pureté qui charma l'Éternel et attira en elle le Verbe incréé. Aussi, dans un élan de ferveur, nos cœurs reconnaissants lui chantent l'amour, la gratitude, la confiance que nous lui devons à tant de titres et nos *Ave*, comme autant de roses, montent incessamment vers son trône, en une gerbe parfumée de nos hommages et de nos mercis filiales.

Après les exercices spirituels, suivis de notre consécration à Marie, Sœur Supérieure ouvre joyeusement le congé et la journée s'écoule dans une franche intimité familiale.

Mardi 26 mars

La récréation est commencée et les conversations vont leur train, quand tout à coup le timbre impose silence: on nous demande de préparer la salle pour des projections lumineuses!... Un éclair de contentement brille sur toutes les figures car on devine, avant même qu'on nous l'annonce, que c'est une agréable excursion aux pays de nos rêves qu'il nous sera permis d'entreprendre. Aussitôt l'écran se déroule, les chaises se rangent presque en amphithéâtre, les lumières s'éteignent sur la scène, et nous voilà toutes... *sur le pont*, prêtes au joyeux départ. L'attente n'est pas longue... Le R. P. Bérichon, du Séminaire des Missions-Étrangères, arrivé tout récemment de la lointaine Mandchourie, nous est bientôt présenté. Il est accompagné du R. P. Roberge, procureur de la Société, qui, lui aussi, a eu le bonheur de vivre quelques années sous le ciel de Chine. Le missionnaire est vêtu à la chinoise; après nous avoir donné des nouvelles de nos Sœurs de là-bas, il nous explique les mœurs et coutumes de son peuple d'adoption

à mesure que les scènes passent sur la toile. Comme le conférencier est doué d'un caractère très jovial, il ne manque pas de nous amuser en semant de spirituelles réparties, les traits édifiants dont il nous entretient durant près de deux heures.

Et le résultat de cette soirée, c'est un bonheur mieux senti de la si belle vocation dont nous avons été favorisées, un désir plus intense d'aller le plus tôt possible au secours des pauvres païens si malheureux au sein de leurs ténèbres et de leurs superstitions.

Lundi 8 avril

Pour la deuxième fois, depuis le début de l'année, le divin Oiseleur a visité sa Volière de l'Immaculée, et une autre petite Colombe, se laissant fasciner, a brisé ses entraves mortelles et a pris son envol vers les parvis célestes. La nouvelle élue avait nom ici-bas, Sœur Saint-Gérard-Majella (Élise Dallaire, de Chicoutimi). Il est vrai que depuis novembre elle n'était plus au milieu de nous, car le mal qui la minait l'avait obligée à aller recevoir des soins spéciaux dans un hôpital de sa ville natale où elle avait deux de ses Sœurs religieuses, mais quand même, nous la considérons toujours comme notre petite sœur, et elle-même nourrissait tant l'espoir de revenir prendre sa place au Colombier. Nous recevions de ses nouvelles de temps à autre, lesquelles nous faisaient passer par des alternatives d'espérance et de doute. Mais voilà que, ce matin, notre Maîtresse reçoit la missive suivante de la sœur aînée de notre chère compagne :

Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi, 7 avril 1935

« MA RÉVÉRENDE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je me permets de venir recommander à vos prières et à celles de toutes vos sœurs, l'âme de notre chère Élise, envolée dans les bras de sa divine Mère, en la nuit du 5 au 6 avril, à une heure du matin. Elle était prête pour le ciel, je vous l'assure, et là-haut, vous avez une protectrice de plus, car elle est restée religieuse et attachée à sa congrégation jusqu'à la mort.

« Ses vœux étaient prononcés depuis plusieurs mois, et elle s'était abandonnée, corps et âme à Dieu, sans jamais prononcer un seul mot de plainte, pour la conversion des infidèles; elle ne craignait pas de dire que son action n'était pas moins féconde, clouée sur son lit de douleurs, parce que telle était la volonté de Dieu. Une hémorragie, survenue dans la nuit du 2 au 3 avril, fut bientôt suivie d'une autre dans la nuit du 5 au 6, — foudroyante celle-là, — et, dans un instant, tout fut fini, sans même nous donner le temps de nous rendre pour recevoir son dernier soupir. Toujours, elle disait d'exercer sur elle une étroite surveillance, car l'Immaculée, qu'elle avait vue au début de sa maladie, viendrait la voler sans que nous en ayons connaissance... et ce fut bien un vol des plus surprenants!... L'épreuve est grande, mais nous adorons la divine Providence...

« De nouveau, je vous remercie de toutes vos bontés à son égard, c'est son désir: vous n'avez pas obligé une ingrate, et, de la céleste patrie, je crois pour vous à sa protection spéciale.

« Veuillez croire à mon attachement profond en Jésus.

« Sœur MARIE-DU-PRÉCIEUX-SANG »

C'est donc à l'aube d'un samedi, jour consacré à la Sainte Vierge, que notre bien-aimée petite sœur a quitté cette pauvre terre pour aller jouir du face à face éternel sous le manteau de l'Immaculée. Nous ne la pleurons pas: nous la savons si heureuse, mais nous la supplions d'être là-haut une protectrice pour nous et une apôtre pour les pauvres païens qu'elle désirait tant convertir!

Mardi 9 avril

Un charitable bienfaiteur, qui avait déjà de nombreux titres à notre reconnaissance, dote aujourd'hui notre chapelle d'un magnifique petit orgue à l'électricité, lequel rehaussera la solennité de nos fêtes religieuses; puis, notre salle de musique, de deux pianos qui ajouteront aux charmes de nos études et de nos fêtes familiales.

Nous sommes en récréation quand arrivent ces généreux dons, aussi nous exprimons à l'envi le bonheur et la gratitude dont nos cœurs sont remplis. Mais nous voulons essayer d'acquitter plus efficacement, par la prière, notre dette de reconnaissance. Elle montera donc aux intentions de cet insigne bienfaiteur, portée par la voix harmonieuse de notre orgue qui sans cesse nous en rappellera la douce obligation.

Mercredi 10 avril

Nous profitons des derniers jours de l'année jubilaire pour faire de nouveau les visites prescrites afin de puiser aussi abondamment que possible dans ce trésor de mérites, amassé pour nous par Jésus et ouvert à notre piété par le Souverain Pontife. La méditation de la douloureuse Passion du Sauveur, qui s'offre à nous d'une manière plus spéciale en ces dernières semaines du carême, nous excite aussi à ne pas laisser passer inaperçue la fin du grand Jubilé de la Rédemption.

Mercredi 17 avril

Depuis jeudi dernier, jour mémorable des examens du printemps, les heures d'étude et de classe sont retranchées du programme habituel pour nous permettre de faire, du haut en bas de notre grande maison, le traditionnel ménage de Pâques. Le noviciat est transformé en une véritable ruche, et c'est un coup d'œil amusant, pour qui peut en jouir, que cette troupe de novices armées de brosses, de balais, de plumeaux, de linges, grim pant dans les escabeaux et les fenêtres, frottant, lavant, brossant à qui mieux mieux.

Il faut bien avouer que, dans les premières heures, il se faisait parfois des pas inutiles, à cause du manque d'initiative des unes qui ne trouvaient pas le moyen de se faire une place, et de l'enthousiasme de certaines autres qui recommençaient le travail qu'une compagne venait de finir... mais ça n'a pas été long et bientôt tout notre monde a appris à se débrouiller... Tout de même, en constatant nos gaucheries, nous n'avons pu nous empêcher de penser à quelques-unes de nos bonnes mamans qui auraient bien reconnu leur petite fille dans la troupe... et cette conclusion nous a traversé l'esprit: Ah! nos pauvres mamans! rien d'étonnant à ce que, par le passé, elles nous aient quelquefois remerciées de nos services, surtout quand elles étaient pressées!...

Au midi de la cinquième journée, notre corvée touche à sa fin. Heureusement, car à la récréation, notre Maîtresse nous propose de nous amener au Japon, si nous avons tout terminé dans une heure... Nous acceptons, et avec quelle joie! la si agréable proposition. Vers les trois heures, le R. P. Reid, O. P., arrivé dernièrement du pays du « Soleil levant » où il a fait un séjour de huit années, vient nous entretenir de sa chère mission. Il nous intéresse vivement et contribue à nous faire aimer davantage notre belle vocation de missionnaires.

La Chine et le Japon ont bien des traits de ressemblance mais ils ont aussi leurs contrastes; néanmoins, il nous serait difficile de dire lequel des deux champs d'action aurait nos préférences. Aussi est-il heureux pour nous que nous n'ayons pas à choisir et que la sainte obéissance se charge de le faire à notre place; la part la plus aimée sera donc toujours celle qui nous sera assignée par nos Supérieures, comme étant certainement celle où le Maître de la moisson nous conviera à lier nos gerbes pour les greniers célestes. Par conséquent, nous pouvons nous écrier avec un égal enthousiasme: Vive le Japon! Vive la Chine!

Dimanche 21 avril, fête de Pâques

Dès le réveil, nos esprits s'élèvent vers Jésus, sortant glorieux du tombeau, et nos cœurs émus songent en même temps au bonheur qui inonda en ce jour l'âme de Marie. Avec une ardente piété filiale, nous demandons à notre Immaculée Mère de nous faire part de sa félicité, comme nous avons partagé ses douleurs au cours de la dernière semaine.

Selon notre coutume à pareil jour, nous descendons du dortoir et entrons à la chapelle au chant du *Regina Coeli*. L'alléluia triomphal fait retentir les échos de notre couvent et avive en nous la joie spirituelle qu'une méditation fervente sur le mystère du jour vient augmenter encore.

Un volumineux courrier, distribué à l'ouverture du congé, nous apporte bientôt des nouvelles de nos chers parents et met le comble au bonheur.

Puis la température est vraiment idéale. Si nous n'avons pas eu le plaisir de voir *danser le soleil* ce matin, parce qu'il était levé avant nous, nous jouissons quand même de ses brillants rayons qui mettent de la gaieté sur toute chose. Nous sortons pour contempler les beautés de la nature printanière et, avec le poète, nous pouvons nous écrier:

En avril, sous les branches
J'ai cueilli... des fleurs blanches,

car nous avons la joie de découvrir, cachées dans l'herbe qui reverdit, les premières fleurettes de la saison que nous déposons avec amour aux pieds de la Vierge du noviciat.

Mardi 30 avril

Demain commencera le mois de Marie. A cette occasion, notre Maîtresse nous réunit pour nous animer à l'amour et à la dévotion envers la Très Sainte Vierge. Suspendues à ses lèvres, nous écoutons avec avidité ses exhortations qui sont un hymne touchant à la gloire de notre céleste Mère.

Rien ne nous remplit d'une joie aussi pure que d'entendre parler avec amour de Celle qui nous est si chère. C'est la corde sensible de la lyre de

nos âmes d'enfants, et touchée par les paroles ardentes de notre Maîtresse, ses vibrations feront de nos jours, en ce beau mois de mai, une mélodie mariale dont les échos se répercuteront, nous osons l'espérer, jusqu'au soir de notre vie.

Mercredi 1^{er} mai

Nous aurions voulu que, pour fêter le retour du mois de mai, et pour mettre la nature à l'unisson de nos cœurs, heureux de célébrer leur Reine et leur Mère, le soleil déversât aujourd'hui sur la terre ses joyeux rayons, mais il est demeuré caché. C'est la voix puissante du vent qui chante à sa manière les grandeurs de la Vierge incomparable.

Dans sa conférence hebdomadaire, toute consacrée aujourd'hui à la Sainte Vierge, M. l'abbé Rondeau, P. M. E., nous parle de l'origine et de l'opportunité des exercices du mois de Marie; il nous expose et nous explique la doctrine de la médiation universelle de notre Immaculée Mère et nous exhorte à lui rendre fidèlement les tributs d'affection et de vénération que nous lui devons à tant de titres.

Jeudi 2 mai

Un certain nombre d'entre nous accompagnent Sœur Supérieure et deux de nos Sœurs d'Outremont au Séminaire des Missions-Étrangères où a lieu un service funèbre pour le repos de l'âme du R. P. Bédard, jeune missionnaire récemment décédé en Mandchourie. C'est le quatrième ouvrier évangélique qui, dans peu de temps, est ravi à cette mission. Ils sont disparus, mais il nous semble qu'ils ne laisseront pas pour cela leur tâche inachevée. Là-haut, ils poursuivent encore leurs rêves d'apostolat et travaillent avec non moins d'efficacité à l'œuvre à laquelle ils avaient consacré leur vie.

Dimanche 5 mai

Au réfectoire, on nous donne lecture du mandement de S. Em. le cardinal Villeneuve et de NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec, touchant la célébration du Jubilé d'argent de Leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre.

Nous écoutons avec un religieux respect la voix bénie de l'Église qui signale à ses enfants le devoir de justice et de reconnaissance qui leur incombe à l'occasion de cet heureux événement; et, pour répondre à son désir, nous faisons monter vers le ciel de ferventes prières pour demander à Dieu la prolongation d'un règne si glorieux et si pacifique, et nous unissons à tous les sujets de l'Empire britannique, nous entonnons l'hymne de la reconnaissance pour les bienfaits accordés à nos aimables souverains, par la divine Providence.

Lundi 6 mai

Nous avons aujourd'hui un congé *royal* et il se passe de la plus joyeuse façon. Fussions-nous au palais de Buckingham même qu'il ne serait pas possible d'y apporter plus d'entrain et de gaieté.

Mercredi 8 mai, fête du Patronage de saint Joseph

Il y a une grande différence entre la fête d'un roi et celle d'un père: leur rapprochement nous le fait constater.

Hier, notre cœur éprouvait de la joie, mais à cette joie se mêlait un respect distant; aujourd'hui il donne libre cours à ses élans et permet à sa tendresse filiale de s'exprimer avec une exubérance presque enfantine. Oui, la fête de notre bon père saint Joseph est un vrai jour d'allégresse, et comment ne pas nous réjouir quand tout nous y invite... A l'office divin, les alléluias retentissants se font les hérauts de la jubilation, et les encourageantes paroles que l'Église met dans la bouche de saint Joseph ne sont pas pour nous assombrir: « Je les exaucerai de n'importe quelle tribulation dont ils se plaindront à moi, et je serai toujours leur protecteur. » Fortes de cette assurance, nous déposons dans le cœur d'un si bon père, tous nos soucis, toutes nos inquiétudes, tous nos désirs, et, l'âme ainsi allégée, nous goûtons le vrai bonheur.



Décret de la Sacrée Pénitencerie Apostolique

*Concernant les indulgences attachées à la récitation du rosaire
et à l'exercice du Chemin de la Croix*

Fréquemment, des suppliques sont adressées à ce tribunal sacré, dans lesquelles on prie le Souverain Pontife de vouloir bien prendre en considération les difficultés qui s'opposent à ce que les fidèles tiennent en main, ainsi qu'il est ordonné généralement, soit le chapelet, en vue de gagner la plus grande partie des indulgences attachées à la récitation du saint rosaire, soit le crucifix, afin de gagner les indulgences du Chemin de la Croix, attachées à la récitation des vingt *Pater, Ave et Gloria*, accordées à ceux qui ne peuvent parcourir les quatorze stations elles-mêmes. Ces suppliques ont pour but d'inciter le tribunal sacré à obtenir gracieusement du Saint-Père la dispense de tenir ces objets en main, en faveur de ceux qui éprouvent des difficultés pour le faire.

Le cardinal grand pénitencier soussigné, dans une audience à lui accordée le 20 octobre 1933, a, comme il était de son devoir, présenté ces requêtes à Notre Très Saint-Père Pie XI. Le Souverain Pontife, désirant vivement que fût facilitée, dans la mesure du possible, la pratique de ce double exercice et que son usage se répandît de plus en plus — soit parce que la récitation du très saint Rosaire est très agréable à la Mère de Dieu et très efficace pour obtenir sa maternelle protection, soit parce que la dévotion à Jésus crucifié est très propre à porter les cœurs chrétiens à commémorer les mystères de la Rédemption — après avoir mûrement examiné et pesé les difficultés en question, et ne voulant pas que celles-ci soient un obstacle à l'obtention de ces faveurs spirituelles, a bien voulu accorder ce qui suit: chaque fois qu'un travail manuel ou tout autre motif plausible empêcheront les fidèles de tenir en main, ainsi qu'il est prescrit, le chapelet ou le crucifix, auxquels est attachée la bénédiction en vue de gagner les indulgences soit du très saint Rosaire, soit du Chemin de la Croix, tous les fidèles pourront gagner ces mêmes indulgences, pourvu que pendant la récitation dont il est question ils portent sur eux le chapelet ou le crucifix.

Le présent décret est valable à perpétuité, sans expédition de Lettre apostolique, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, au palais de la Sacrée Pénitencerie, le 9 novembre 1933.

L. Card. LAURI, *grand pénitencier*
J. TEODORI, *secrétaire*



LA PAGE DES ENFANTS

MES CHERS ENFANTS,

Plusieurs fois déjà, vous avez vu sur la table de famille ou aux mains de vos parents, de vos frères ou sœurs aînés, votre *Grand Ami* LE PRÉCURSEUR, peut-être même l'avez-vous déjà feuilleté, y cherchant quelque chose pour vous...

VOUS NE SAVIEZ PAS ?

Vous ne saviez pas que LE PRÉCURSEUR était votre *Grand Ami*, il ne vous l'a pas dit encore. C'est vrai, mais depuis longtemps il songeait à vous réunir près de lui, pour vous témoigner l'affection qu'il vous porte, pour vous ouvrir son grand cœur... Enfin, aujourd'hui, il a commencé à vous parler et, dorénavant, à chacun de ses numéros, dans la page intitulée: « La Page des Enfants », il reviendra causer avec vous.

Quand, à votre tour, vous aurez quelque chose à dire à votre *Grand Ami*, ne vous gênez pas, écrivez-lui à l'adresse indiquée au bas de la page¹, il sera toujours heureux de vous lire et il vous répondra.

POURQUOI IL VOUS AIME

LE PRÉCURSEUR vous aime parce qu'il est l'ami du bon Jésus et que le bon Jésus vous aime. Quand il était sur la terre, le Sauveur Jésus attirait à lui les enfants, il les bénissait, les caressait, parce qu'il est l'Ami des cœurs purs...

SON PATRON

Votre *Grand Ami* a pour patron saint Jean-Baptiste, qui fut le précurseur du Messie, c'est-à-dire qui prépara les hommes à sa venue sur la terre, en leur prêchant la pénitence et en leur annonçant que le royaume de Dieu était proche. A l'exemple de son illustre patron, LE PRÉCURSEUR veut vous faire mieux connaître et aimer Jésus et goûter toutes les bonnes choses qui rendent les bons enfants heureux.

Saint Jean-Baptiste est aussi le patron des petits Canadiens qui savent bien le fêter le 24 juin, en entendant la sainte messe, en prenant part à la traditionnelle procession, au feu de joie et que sais-je encore!... Mais savent-ils aussi bien imiter ses vertus?...



1. Adresse: LE PRÉCURSEUR, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont. P Q



JÉSUS ATTIRAIT A LUI LES ENFANTS, IL LES BÉNISSAIT, LES CARESSAIT...

Saint Jean-Baptiste vivait dans le désert, il portait un vêtement en poils de chameau et ne mangeait que des sauterelles et du miel des bois, quand il entendit la voix du Seigneur lui révéler sa grande mission.

Aussitôt, il alla dans la région du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence et annonçant que Celui qui devait venir après lui était plus puissant que lui et qu'il n'était pas digne de délier la courroie de sa chaussure. Et quand il vit passer Jésus, il dit à ses disciples: Voici l'agneau de Dieu, voici Celui qui efface le péché du monde. A Lui de croître, à moi de diminuer, leur dit-il en une autre circonstance. Il mourut victime de son dévouement pour la loi de Dieu, il eut la tête tranchée par ordre du roi Hérode, à la demande de Salomé, la danseuse, fille de la méchante Hérodiade.

Comme on le voit, ce qui surtout distingue saint Jean-Baptiste c'est son esprit de sacrifice, sa profonde humilité, son désintéressement et son zèle.

Sans prétendre atteindre les hautes vertus de ce grand patron, il faut essayer de marcher sur ses traces.

PENDANT LES VACANCES

Ainsi donc, mes chers enfants, vous voilà en vacances pour deux mois. Que de plaisirs vous attendent, que de gais amusements, que de libertés pour folâtrer, pour satisfaire vos goûts, vos appétits, mais aussi que d'occasions d'imiter saint Jean-Baptiste et de plaire au Sauveur Jésus, en donnant le bon exemple aux enfants de votre âge, en faisant de petits sacrifices, de légers renoncements, de petits actes d'humilité. Je demande à vos bons anges de vous faire voir ces précieuses occasions et de vous aider à y être fidèles, afin qu'ils aient la joie d'écrire souvent votre nom dans leur grand livre d'or.

Votre *Grand Ami*,

LE PRÉCURSEUR

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Humble obole pour les missions, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Si j'obtiens une autre faveur, je prouverai ma gratitude par une nouvelle offrande. L. Rafley. — Hommages reconnaissants à la Sainte Vierge pour position obtenue après m'être abonnée au « Précurseur ». Mlle Desrochers, **Montréal**. — Offrande pour être employée selon les besoins des missions en action de grâces. M. R. St-H., **Québec**. — Je paie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance à la Sainte Vierge. Mlle Rose Drouin, **Montréal**. — Je vous envoie le prix de rachat d'un petit Chinois, en accomplissement d'une promesse faite en reconnaissance. Mme H. T., **Hébertville**. — Mercis reconnaissants à la Vierge Immaculée pour faveur obtenue par l'entremise de la médaille miraculeuse, après promesse de faire publier. Anonyme. — Vous trouverez, ci-incluse, une aumône pour le rachat d'enfants infidèles, en remerciement. Anonyme, **Balmoral, N.-B.** — Un an d'abonnement au « Précurseur », en reconnaissance d'une faveur obtenue, pour accomplir une promesse. Mlle I. G., **Woonsocket, R.-I.** — Ci-inclus une petite aumône pour les missions, en reconnaissance à la Très Sainte Vierge pour la guérison d'une pleurésie, après promesse de publication. Mme A.-M. L., **St-Prime**. — Merci à notre Mère Immaculée pour position obtenue, après promesse d'une aumône pour les missions en action de grâces. Gérard Ferron, **Montréal**. — Faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, après promesse de publication. Pierre-L. Bernard. — Je ne saurais assez remercier la Vierge toute bonne qui, par sa médaille miraculeuse, a guéri ma fillette de la paralysie infantile. Je paie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance. Mme Mallette, **Verdun**. — Reconnaissance pour guérison obtenue après une neuvaine et promesse de faire publier. Mme J. N., **Québec**. — Remerciement pour faveur obtenue, après promesse de m'abonner au « Précurseur ». Mme R. G., **Trois-Rivières**. — J'avais un doigt malade qui me faisait souffrir beaucoup depuis quelques mois. J'ai été guérie en quelques jours par l'intercession de la Sainte Vierge, après promesse d'un an d'abonnement. Merci. Mlle A. D., **Sorel**. — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour la guérison de ma petite fille de cinq ans qui faisait des crises de convulsions, ainsi que pour plusieurs autres faveurs reçues durant la dernière année écoulée. Mme D. B., **La Tuque**. — J'inclus le prix d'un abonnement en hommage de gratitude pour faveur obtenue. Anonyme, **St-Louis-de-Kent**. — Remerciement à Notre-Dame du Sacré-Cœur du bienfait temporel qu'elle a bien voulu nous accorder. Nous sollicitons de nouveau son intercession pour nos besoins nombreux. Une famille abonnée. — Sous pli, un mandat de poste, en reconnaissance à la Très Sainte Vierge pour la protection qu'elle m'accorde. G. B., **Ottawa**. — Action de grâces pour le succès d'une opération qu'a subie mon petit frère. B. de C., **Barraute**. — Je m'acquitte de ma promesse en vous envoyant l'aumône ci-jointe, en reconnaissance à la Sainte Vierge qui m'a obtenu une grande faveur. Je sollicite de nouvelles grâces particulières. Mme J.-R. B., **Québec**. — Offrande destinée au rachat de huit enfants chinois moribonds en remerciement pour faveur obtenue. Une abonnée. — Vive reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel pour bienfait reçu après promesse d'une aumône pour les missions, en action de grâces. Mme R. Blain, **Montréal**. — J'envoie une aumône pour les missions, pour remercier la Sainte Vierge des faveurs qu'elle m'a déjà accordées et j'en sollicite de nouvelles. Mme A. L., **Montréal**. — Remerciements à Marie Immaculée pour une grande faveur obtenue après promesse d'un abonnement au « Précurseur », en action de grâces. Mme L. Lefrançois, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mlle Blanche T., **Montréal**. — Veuillez publier ma vive gratitude envers Marie Immaculée pour une faveur obtenue. Mme R. Vaillancourt, **Montréal**. — J'envoie une aumône pour les missions, pour remercier la Sainte Vierge des grandes faveurs que j'en ai reçues. Une abonnée, **St-Edouard de Lotbinière**. — Veuillez accepter l'offrande ci-incluse pour vos missions, en reconnaissance pour une grâce reçue. Mme F. B., **Verdun**. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » en remerciement à la Sainte Vierge pour la réussite d'une opération. Mme A. B., **Montréal**. — Je paie mon abonnement au « Précurseur » en remerciement d'un bienfait reçu par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. Mme P. G., **Montréal**. — Ci-joint, mon aumône, en reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu par son intercession. Mme P.-E. Panneton. — En remerciement pour la guérison de mon enfant, obtenue par l'intermédiaire de la Vierge Immaculée, je m'abonne au « Précurseur » pour cinq ans. Mme R. T., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Bien reconnaissant merci pour faveur reçue. Mme J. Martel, **Montréal**. — C'est avec la plus profonde reconnaissance que je viens

m'acquitter d'une promesse faite à la Sainte Vierge. Mille fois merci à cette bonne Mère qui a daigné m'accorder la faveur que je sollicitais. Je lui demande de me continuer sa protection. Mme I. D., **Montréal**. — J'avais promis de m'abonner au « Précurseur » en action de grâces, si j'obtenais une faveur. J'ai été exaucée et m'acquitte de ma promesse avec joie. Mme A. M., **Montréal**. — Vous trouverez ci-inclus un chèque en paiement d'une neuvaine de lampions en l'honneur de la Sainte Vierge, en action de grâces envers cette bonne Mère pour faveurs obtenues. Mme N. M., **Montréal-Sud**. — Grand merci à notre Immaculée Mère pour le retour d'un frère absent depuis neuf ans et pour d'autres bienfaits reçus par son intercession. Anonyme. — Ci-inclus, un bon de poste, en remerciement d'une faveur obtenue. U. C., **Parisville**. — Je vous prie d'accepter cette offrande pour vos missions, en reconnaissance d'une grâce obtenue. M. C. — Je joins une aumône à mon abonnement au « Précurseur », pour remercier la Sainte Vierge de ses bienfaits à mon égard. Mme I.-B. L. — Vous trouverez ci-joint le prix d'une neuvaine de lampions à faire brûler au pied de la statue de Marie, en action de grâces pour faveur obtenue. Une abonnée, **St-Hyacinthe**. — Tel que promis, je vous adresse une offrande pour vos œuvres, en remerciement à notre bonne Mère du ciel. Mlle A. T., **New-Bedford**. — Mon mari vient de trouver du travail, je m'empresse de renouveler mon abonnement en témoignage de reconnaissance. Mme A. P., **Coaticook**. — Avec grande reconnaissance, je m'acquitte d'une promesse envers la Très Sainte Vierge. Ci-joint, mon abonnement au « Précurseur ». Mme G. C. — En remerciement d'une faveur obtenue, j'envoie le prix de rachat d'un enfant chinois. H. F. — Offrande d'un luminaire en l'honneur de la Vierge Immaculée, en hommage de gratitude pour grâces reçues. Mme M.-J. D., **Tracadie**. — Je remercie vivement le bon Dieu et sa Sainte Mère de la guérison de mon fils souffrant d'un mal aux mains qui nuisait beaucoup à son travail. Tel que promis, je vous adresse une aumône pour les lépreux, en reconnaissance. Mme A. T., **Schenectady**. — Au mois de janvier, j'avais demandé des prières pour la guérison de ma chère maman. Je suis heureuse de vous dire qu'il y a eu une grande amélioration dans son état; veuillez remercier avec moi la Vierge toute bonne. Une intéressée à vos œuvres. — Neuvaine de lampions en l'honneur de notre Immaculée Mère en action de grâces pour faveur obtenue. Mme L. G., **Iberville**. — Aumône en faveur de vos œuvres, en reconnaissance d'un bienfait reçu après promesse de publication. Mille mercis à la Sainte Vierge. Mme A. B., **Montréal**.

Des remerciements sont adressés à la Sainte Vierge pour les grâces suivantes: positions, 3; guérisons, 5; faveurs spéciales, 24.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

J'envoie une aumône en remerciement d'une faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. N., **Côte-St-Paul**. — Vive reconnaissance à Gérard Raymond pour la guérison d'un mal de jambe que j'attribue à son intercession. A. P., **St-Côme de Beauce**. — Vous trouverez sous pli mon humble offrande en l'honneur de saint Joseph en hommage de gratitude pour faveur obtenue. R. G., **Montréal**. — Prix de rachat d'un enfant chinois viable, en remerciement d'une grâce reçue par l'entremise de Marie Immaculée et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme O. M., **St-Hyacinthe**. — Grand merci à la Sainte Vierge et au Père Frédéric pour grâce obtenue. Aumône pour le rachat d'enfants païens. Mme C.-E. Gélinas, **Ste-Flore**. — Remerciements à Saint Joseph, sainte Marguerite et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour règlement d'affaires importantes. A. C., **L'Acadie**. — Nouvelle aumône pour les missionnaires, en reconnaissance à saint Gérard pour faveur obtenue. J. R., **St-Adrien-de-Ham**. — Je destine l'offrande ci-jointe au soulagement des pauvres lépreux en remerciement à saint Gérard pour les faveurs qu'il m'a obtenues. Mme M. P., **Waterbury**. — Veuillez publier ma vive reconnaissance envers Marie Immaculée et sainte Bernadette qui m'ont obtenu deux grandes grâces: une vocation et une guérison. Mme I. L., **Cabano**. — Vous trouverez ci-jointe ma nouvelle offrande pour le rachat d'un enfant infidèle, comme témoignage de gratitude envers la bonne sainte Anne et les saints Martyrs canadiens pour guérison complète. E. G., **Matane**. — Remerciements à saint François Xavier pour faveur reçue durant la Neuvaine de la Grâce après promesse de publication. Mlle V. A., **Ste-Rose de Laval**. — Ci-inclus, offrande en l'honneur de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: c'est un merci à ces célestes protectrices pour faveur obtenue. Une abonnée, **Chicoutimi**. — Je donne une aumône pour vos œuvres, en reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour guérison d'une bronchite. Mme L. P., **Montréal**. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveurs obtenues. Mme A. Nepveu, **Côte-St-Paul**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Ci-inclus, aumône pour vos œuvres de missions. S'il vous plaît, des prières à mes intentions. E., **Montréal**. — Je viens solliciter une neuvaine pour obtenir une faveur importante par l'entremise de la Sainte Vierge. Mme M.-L. T., **Montréal**. — La conversion de deux garçons qui ne font pas de religion depuis quelques années. Mme A. P., **Montréal**. — De nouvelles prières pour une complète conversion, il y a un petit changement, et aussi pour la guérison de ma mère et à deux autres intentions. Mme M. L., **Montréal**. — Je vous envoie le prix de rachat d'un petit Chinois moribond. Je désire obtenir du travail pour mon mari ainsi que sa conversion, car il est adonné à la boisson. En reconnaissance, je paierai un abonnement. Mme A. P., **Montréal**. — Si j'obtiens une faveur, comme preuve de ma reconnaissance envers la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je ferai une aumône pour les missions. Mme Edgar Bhéer, **St-Félicien**. — S'il vous plaît, aidez-moi à prier la Sainte Vierge pour obtenir une guérison. Une abonnée. — Je vous prie de recommander mes intentions aux prières: la guérison d'un mal d'yeux, la conversion d'un pécheur, le recouvrement d'argent dû, surtout la soumission à la volonté du bon Dieu dans toutes ces épreuves. Mme L. S. — Une mère recommande son enfant bien son catéchisme, afin de faire sa première communion. Promesse d'un an d'abonnement en action de grâces. Mme G. C., **At-Alban**. — Auriez-vous la bonté de faire une neuvaine à notre bonne Mère du ciel pour la conversion de mon enfant marié, ivrogne, et qui néglige sa religion, aussi pour qu'il ait du succès en affaires afin de gagner sa vie honnêtement. En hommage de gratitude, je m'abonnerai deux ans au « Précurseur ». Une mère affligée. — La guérison d'une femme incapable de travailler; elle est atteinte de rhumatisme; son mari ne travaille pas non plus depuis deux ans. Mme Legault, **Montréal**. — En vous envoyant une offrande pour lampions à la Sainte Vierge, je demande des prières pour obtenir une grâce spéciale, en plus, je recommande la conversion d'un père de trois enfants qui ne fait plus de religion. R. M., **Montréal**. — Je suis sans travail et je me décourage. Si la Vierge Immaculée me vient en aide, en reconnaissance, je m'abonnerai au « Précurseur » pendant cinq ans. J. D., **Montréal**. — Un père de famille et ses garçons qui, d'habitude, négligent la retraite pascale, afin qu'ils s'acquittent bien de ce devoir cette année. Merci. Mme C. D. — Si j'obtiens une grâce spéciale, ainsi qu'une position, je ferai une aumône en reconnaissance. Une abonnée, **Montréal**. — La conversion de personnes chères et le règlement d'affaires importantes. Mme M. G., **Montréal**. — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour les intentions suivantes: Bon choix d'un état de vie, succès en affaires, rentrées d'argent, santé, positions, conversion, accord. Mlle A. R., **Montréal**. — Promesse d'un abonnement à vie au « Précurseur » en reconnaissance, si une affaire de famille se règle selon la justice. M. J. St-L. — De meilleurs sentiments pour une jeune mère et la famille entière, afin de vivre en paix, la conversion d'un père adonné à la boisson. Si la Sainte Vierge m'accorde ces faveurs, en action de grâces j'enverrai une offrande pour les pauvres lépreux et ferai publier. Une ancienne abonnée. — La guérison de mes yeux sans opération par l'intercession de notre Mère du ciel en qui j'ai confiance. M. L. St-M., **Sorel**. — Je demande à la Sainte Vierge avec instance la conversion d'un oncle; en reconnaissance, je promets un abonnement au « Précurseur ». J'implore aussi, pour ma famille, la préservation de tout malheur et la santé, pour moi-même, la grâce de connaître ma vocation. Anonyme, **St-Alphonse de Granby**. — Quatre guérisons et deux autres grandes grâces par l'intermédiaire de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Si exaucée, je ferai publier dans le « Précurseur ». Une abonnée. — L'obtention d'une faveur spéciale par l'entremise de notre Immaculée Mère. Anonyme, **Montréal**. — Une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Joseph pour obtenir la vente de deux terrains, avec promesse d'une aumône pour les missions, en action de grâces. Mme E. A., **Verdun**. — Auriez-vous la charité de demander à notre Immaculée Mère la guérison de mes oreilles, ainsi qu'une position. Je promets, en reconnaissance, un abonnement au « Précurseur » et le prix de rachat d'un enfant païen moribond. J. P., **Verdun**. — Si la Très Sainte Vierge m'accorde ma guérison. Comme preuve de ma gratitude, je vous enverrai le montant voulu pour l'entretien mensuel d'une novice se préparant aux missions. Mlle A. A., **St-Grégoire de Montmorency**. — S'il vous plaît prier la Sainte Vierge et sa petite privilégiée, sainte Bernadette, pour l'obtention de deux faveurs temporelles dont l'une pressante, ainsi que la santé pour mes deux jeunes filles qui sont obligées de travailler dur pour vivre. J'ai confiance. Une mère de famille, **Montréal**. — Encore une fois, je recommande mon mari pour qu'il abandonne la boisson et que tout marche bien dans son travail. A. P., **Montréal**. — Le paiement d'argent dû pour

vente d'une ferme. En hommage de gratitude, je joindrai une aumône à mon abonnement. Une abonnée, **South-Windsor**. — Succès dans un commerce pour un père de six enfants, avec promesse en reconnaissance de payer deux abonnements au « Précurseur ». M. A. C., **Montréal**. — Position immédiate, délivrance de certaines obsessions neurasthéniques, triomphe sur une mauvaise habitude, charité et soumission. Une abonnée bien éprouvée. — Santé pour un père et une mère de famille, succès en affaires, rentrées d'argent, bon choix d'un état de vie, succès de cours classique, conversions, position, succès d'examen, faveurs spirituelles et intentions particulières, soumission pour une malade. C. D., **Montréal**. — Je sollicite instamment de l'ouvrage, voilà longtemps que je ne travaille pas. S'il vous plaît, ne pas m'oublier. J'ai confiance. Anonyme, **Montréal**. — Une faveur spéciale. Si exaucée, en reconnaissance, je rachèterai un petit païen moribond chaque mois pendant un an, je m'abonnerai au « Précurseur » et ferai publier. Mme Poupart, **Montréal**. — Une intention particulière pour obtenir ma guérison. Une abonnée. — Je recommande la guérison spirituelle et corporelle d'un fils. Grand merci. Anonyme. — L'obtention d'un montant d'argent très nécessaire, d'une position de garde-malade afin de pouvoir gagner ma vie et celle de ma petite sœur et de procurer à cette dernière une bonne éducation. A. de B., **Montréal**. — La guérison de ma femme et de moi-même, le succès que je désire dans une entreprise. Si l'Immaculée Conception n'obtient ces faveurs, je m'abonnerai au « Précurseur » et ferai une aumône chaque mois, en reconnaissance. J.-Alf. R., **Montréal**. — Ma fille mariée dangereusement malade. Mme C. Lamothe, **Montréal**. — Je demande humblement le secours de prières pour vivre avec courage et pour obtenir une grâce temporelle très urgente. J'ai grande confiance. Découragée. — Veuillez trouver ci-inclus le prix de rachat de deux petits Chinois mourants. J'implore ma guérison. Si dans deux ans, je suis parfaitement rétablie, je le ferai publier et offrirai une aumône, en action de grâces. Une enfant de Marie, **St-Isidore**. — Trois malades, trois positions, deux dettes, deux conversions, deux logis à louer. Mme C., **Montréal**. — Je sollicite de la Sainte Vierge une conversion. Je serai reconnaissante. Mme Doré. — Veuillez accepter cette aumône pour lumenaire à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Je confie à cette bonne Mère mes besoins les plus urgents, en particulier un membre de ma famille, et la santé pour tous. Mme E. L., **St-Lambert**. — En payant mon abonnement, je sollicite des prières pour obtenir une conversion et du travail. Mme A. V., **Verdun**. — Par l'intercession de la Très Sainte Vierge, je demande à Dieu la vente de notre terre et une bonne position pour mon mari ou l'argent nécessaire pour rencontrer toutes nos obligations. Si exaucée, en reconnaissance, je renouvellerai mon abonnement au « Précurseur » pendant dix ans. Une abonnée de **St-Bruno**. — La guérison d'un jeune enfant. Mme Vincent, **Montréal**. — Je voudrais obtenir que mon mari soit fidèle à sa tempérance. Anonyme, **Montréal**. — C'est avec grande confiance que je sollicite des prières pour obtenir la guérison de ma jambe; comme preuve de reconnaissance, je paierai le rachat d'un bébé païen viable. Mme L.-A. Bourdeau, **Montréal**. — Je me recommande à la Sainte Vierge, afin qu'elle m'obtienne un changement sous peu dans ma vie, je paierai un abonnement pendant dix ans, en action de grâces. Yvonne M., **Montréal**. — Une mère demande la conversion de ses enfants. Mme W. L. — Auriez-vous la charité de demander avec moi à notre Immaculée Mère l'amélioration de la santé de mon fils, deux positions et une autre grande faveur. Je promets une aumône pour vos missions en reconnaissance, si ces grâces me sont accordées. Mme Vve Joseph Roy. — Une neuvaine en l'honneur de la bonne Sainte Vierge, afin d'obtenir une faveur spéciale. Mlle I. D., **Montréal**. — Des prières sont sollicitées pour une mère de famille malade. Mme J. G., **Montréal**. — J'ai grandement besoin d'un montant d'argent pour rencontrer certaines affaires. Si je l'obtiens, comme remerciement, je promets un abonnement au « Précurseur » et le prix de rachat d'un petit Chinois moribond. Mme E. R., **Montréal**. — Je vous envoie une offrande pour les missions de Chine et demande quelques prières pour le succès de mes entreprises. Un inconnu. — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de Marie Immaculée pour demander un emploi. En action de grâces, je ferai l'offrande pour l'entretien mensuel d'une Sœur missionnaire. Une jeune fille, **Holyoke**. — Je supplie la Sainte Vierge d'intercéder pour moi auprès de son divin Fils, pour obtenir le succès dans mes études. Comme preuve de reconnaissance, si faveur obtenue, je m'abonnerai au « Précurseur » autant d'années que j'enseignerai et je donnerai le prix de rachat d'un bébé chinois viable. Une fille d'une abonnée, **Lefavre, Ont.** — Des prières à la Très Sainte Vierge pour différentes intentions: spirituelles et temporelles. Mlle D. D., **Montréal**. — Je vous serais reconnaissante de prier pour les intentions suivantes: un de mes fils entraîné par de mauvais compagnons, afin qu'il revienne à de meilleurs sentiments, de l'ouvrage, la santé, la vente de mes propriétés à un prix raisonnable, la location d'un logis et enfin le paiement complet de mon loyer. En remerciement, je ferai une offrande pour les missions. Mme L. V., **Montréal**. — S'il vous plaît, une neuvaine pour obtenir le règlement d'une affaire importante. Si exaucée, en reconnaissance, je promets une aumône et un abonnement à vie au « Précurseur », avec publication dans vos annales. Mme D. B., **Montréal**. — Je recommande à la Sainte Vierge les intentions ci-après: changement dans la santé de ma sœur, conversion de mon père, vente de propriété, vocation perdue, position comme garde-malade, santé de l'âme et du corps des membres de la famille. Si une de ces faveurs m'est obtenue, j'exprimerai mon merci par le rachat d'un enfant païen viable. Anonyme. — Mon mari est sur le point de perdre son emploi, j'en suis bien affligée, nous

avons neuf enfants, le plus jeune n'a qu'un mois. Je remets avec confiance cette affaire entre les mains de la Sainte Vierge et recommande de nouveau ma chère enfant malade. — Offrande pour une neuvaine de lampions à la Sainte Vierge. Nous prions cette bonne Mère de nous aider dans notre nouveau commerce. Alphonse, Blanche, **Montréal**. — Une aumône pour lampions et pour vos missions. J'ai l'espoir que la Vierge toute bonne aura pitié de moi et m'accordera les faveurs que je désire. Une amie de Marie, **Sorel**. — Une neuvaine en faveur d'une famille sans ressources, découragée, ayant un enfant sans ouvrage et ne possédant aucun argent pour payer leur loyer. Anonyme. — Veuillez trouver ci-incluse une offrande pour lampions à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse. Je désire obtenir une guérison de ces célestes protectrices. A. P., **Montréal**. — Ayant pris un nouveau commerce, je me recommande aux prières pour que la chance soit avec moi. Je serai reconnaissant. Un bienfaiteur, **Montréal**. — Auriez-vous la charité de demander avec moi, à notre bonne Mère du ciel, la guérison d'une maladie dont je souffre depuis longtemps et pour laquelle je ne veux pas subir d'opération. Comme remerciement, je m'abonnerai au « Précurseur » aussitôt que je serai bien et ferai publier. Mlle V. V., **Sherbrooke**. — J'implore la guérison de ma mère dont la maladie a été causée par une grande peine. Si nos prières sont exaucées, en action de grâces, je prendrai l'abonnement pendant deux ans. Mlle M. L., **Montréal**. — Si la Sainte Vierge m'obtient une faveur spéciale ainsi qu'une guérison, en reconnaissance, je ferai une aumône pour l'entretien d'une lépreuse pendant trois ans. Anonyme, **St-Guillaume**. — Je suis bien affligée; demandez à notre bonne Mère du ciel d'avoir pitié de moi et de m'exaucer. Pour lui prouver ma reconnaissance, je m'abonnerai le reste de ma vie et ferai une aumône pour les missions. A. H., **Montréal**. — La guérison d'un goître, plus de volonté chez mon garçon et du courage pour remplir son emploi. Promesse d'une aumône pour vos missions en reconnaissance. Mme T. P. — Une neuvaine à la Sainte Vierge pour la conversion d'une jeune fille et l'obtention d'une autre faveur spéciale. Si cela se réalise en quatre mois, en hommage de gratitude, je rachèterai un enfant païen et m'abonnerai le reste de ma vie. Une abonnée, **St-Prime**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

En m'abonnant au « Précurseur », j'implore une faveur par la puissante intercession de sainte Thérèse. Mme F. Gagné, **Montréal**. — Je vous supplie de prier avec moi le bon saint Joseph afin qu'il m'obtienne du Sacré-Cœur la guérison de mon mal de tête. Je paierai, en reconnaissance, deux ans d'abonnement. L. L., **Landry Office**. — Par l'intercession de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue, je sollicite une bonne position pour mon mari, ma guérison sans opération, la vente de notre bois et le règlement de nos affaires. Si j'obtiens ces grâces, je le ferai publier et m'abonnerai pour cinq ans, en hommage de gratitude. Une abonnée. — Veuillez prier la Sainte Vierge et sainte Thérèse pour que ma fille obtienne sa position. Je lui ferai prendre un abonnement en reconnaissance. Mme B. B., **Montréal**. — Une neuvaine à sainte Thérèse pour obtenir un montant d'argent qu'il nous faut au plus tôt. Anonyme. — Je reviens demander, par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur et de saint Joseph, la guérison d'une maladie d'estomac dont je souffre depuis plusieurs années, et celle de mes oreilles, je suis menacée de devenir sourde. En reconnaissance, je m'abonnerai tant que je vivrai et ferai une aumône. Mme A. T., **St-Jean-Baptiste, comté de Rouville**. — Location d'un logis et vente d'une propriété par l'intermédiaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée, **Montréal**. — Je supplie la Sainte Vierge et saint Joseph, son époux bien-aimé, de m'obtenir la guérison d'une oreille. Pour leur prouver ma gratitude, je m'abonnerai au « Précurseur » toute ma vie et ferai une aumône pour les missions. Une abonnée depuis longtemps.

On sollicite des prières aux intentions suivantes: conversions, 14; guérisons, 37; vocations, 2; positions, 28; locations, 7; ventes de propriétés, 3; recouvrement d'un objet de valeur perdu; intentions spéciales, 40.



Deux nouveaux deuils viennent d'enlever à la terre l'une des dévouées auxiliaires des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: Mme J.-A. BÉRIault, présidente du Cercle Notre-Dame-des-Missions, Pointe-Saint-Charles, et l'un de leurs généreux bienfaiteurs: M. Trefflé DUBOIS, de Sainte-Thérèse-de-Blainville.

La Communauté se fait un devoir de prier et de solliciter les pieux suffrages de ses abonnés pour le repos de l'âme des regrettés disparus.



NÉCROLOGIE

M. le curé J.-A. FOUCHER, St-Stanislas de Montréal; M. le curé J.-A. BOISSEAU, V. F., Ste-Scholastique; Rév. Mère SAINTE-ELISA, C. N. D., Montréal; Mme J.-G. ALLAIRE, Frampton, mère de notre Sœur Saint-Edouard; M. Théodore GADOURY, Ste-Elisabeth de Joliette, père de notre Sœur Marie-Théodore et grand-père de notre Sœur Marie-Alberta; M. J.-W. CREVIER, Montréal, frère de notre Sœur Saint-Georges; Mlle Georgette GAUDET, Montréal, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Recouvrance; M. Roméo CARRIER, St-Georges de Beauce, frère de notre Sœur Marie-des-Vertus; Mme T. MILLER, Montréal, grand-mère de notre Sœur Saint-Cyprien; Mme Israël CREVIER, Montréal, grand-mère de notre Sœur Marie-de-l'Enfant-Jésus; Mme Uldéric CANTIN, Québec, grand-mère de notre Sœur Marie-Ruth; Mme H. L'AFRICAIN, Montréal; Mlle Emma PAPINEAU, Outremont; M. J.-J. DONOVAN, South Norwalk, Conn.; M. Emile CÔTÉ, St-Grégoire de Montmorency; Mme Joseph DUBOIS, Montmorency Village; M. François BARBEAU, Côte-St-Paul; M. Edmond GAUTHIER, Montréal; Mlle T. VINCENT, Ville-Emard; Mme J. PICKERING, Ville-Emard; Mme A. BÉLEG, Ville-Emard; Mme André CARON, Montréal; Mme G.-Albert CAUMARTIN, St-Joseph-d'Alma; Mme Ovíla TURENNE, L'Epiphanie; M. Louis-Philippe BERNARD, Joliette; M. Dolphis BÉNÉTEAU, Windsor, Ont.; Mme A. FEUILTAULT, Montréal; Mme A. POUPART, St-Constant; Mme Patrick RYAN, Pointe-St-Charles; M. Joseph BISAILLON, North-Adams, Mass.; M. Cyprien FILIAULT, North-Adams, Mass.; Mme Délima PELLETIER, North-Adams, Mass.; M. Arthur LARAMÉE, Holyoke, Mass.; Mme Délima GLADU, New-Bedford, Mass.; M. Madam PAPINEAU, St-Césaire; M. J.-E. LATULIPE, Montréal; Mme L.-G. HÉTU, Montréal; Mme Donat MUNGER, St-Bruno; Mme Vve Jean LAVOIE, Rivière-Verte; Mme F. DUCEPPE, Montréal; Mme L. LATOUR, Montréal; M. J.-Pierre DESJARDINS, Montréal; M. Hormidas DENIS, Montréal; M. H. DESROSIERS, Montréal; Mme Vve Michel ATHANASE, Rivière-du-Loup; Mme Charles CARON, Notre-Dame-du-Portage; Mme Arthur RATTÉ, Springfield; M. Arthur ROBERT, Miami, Floride; Mme V. THOMS, Arnprior, Ont.; Mme W. ROSE, Pointe-St-Charles; Mme M. McSHANE, Pointe-St-Charles; M. PAQUETTE, Swansea, Mass.; Mlle M.-Flore GAGNIER, Montréal; M. J.-B. LEGAULT, Montréal; M. Honoré BISSONNETTE, Montréal; Mme Fr.-Xavier LONG, Edmondston; Mme J.-G. COUTURE, Québec; Mme James KNOX, Verdun; Mlle Yvonne ROBERT, Willmamssett, Mass.; Mme William LAUZÈRE, Willmamssett, Mass.; Mme G. COBBY, Willmamssett, Mass.; Mme C. BRUNELLE, Willmamssett, Mass.; M. Arsène DUMONT, St-Epiphanie; Mme Agnès ROSBOROUGH, Pointe-St-Charles; M. Barney MCINTEE, Glen-Robertson, Ont.; Mlle Lumina BILODEAU, Laurierville; M. Moïse BRODEUR, St-Hugues; Mme L.-A. BOULIANE, La Malbaie; M. Henri COURVAL, Montréal; M. Josaphat DUBÉ, Montréal; M. Eugène FARLEZ, Montréal; Mme Pierre PAIEMENT, Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier; M. Ovíla BOUCHER, Montréal-Nord; M. Roch MAGNAN, Montréal; M. A. BEAUDRY, Montréal; Mme J. LIBOIRON, Montréal; Mme Jules SAUVÉ, Montréal; Mme Aimé POUDETTE, Boucherville; M. J.-Ernest GODIN, Montréal; M. Roland RENAUD, Montréal; Mlle Pauline LAVERDIÈRE, Montréal; Mlle Germaine BINET, St-Benoît-Labre; M. Israël MICHAUD, Montmagny-Station; M. Ubald CHAMPAGNE, Montréal; M. Albert DROLET, Loretteville; M. Arthur KENIG, L'Islet; Mlle Marie-Anne ROCHETTE, St-Augustin, comté de Portneuf; Mme Vve Alphonse MATTE, Neuville; Mme Alphonse MATTE, Neuville; Mme Raoul GAGNÉ, Québec; M. Apollinaire MORIN, St-Raymond; M. David HUFALUT, Southbridge, Mass.; Mme Léo DUFF, Southbridge, Mass.; Mme PONTBRIAND, Southbridge, Mass.; M. David CLOUTIER, Southbridge, Mass.; M. Richard GOUGH, Notre-Dame-de-Grâce; M. Thomas LAHAY, Moncton, N.-B.; Mme C. THIBAUT, Lester, Mass.; M. Max PROVOST, Southbridge, Mass.; M. Armand TÊTREAU, Spencer, Mass.; Mme Adéline CHARLAND, Spencer, Mass.; M. Paul LAPOINTE, Montréal; Mme Joseph LOUIS-SEIZE, Val-Quef; Mlle Germaine PRUD'HOMME, Notre-Dame-de-Grâce; Mme S. BÉNARD, Verdun; M. Alphonse BEAUDRY, Montréal; M. Sixte BOIVIN, Chicoutimi-Ouest; M. Trefflé SIMARD, Chicoutimi; Mme Delphine GUILBAULT, Holyoke, Mass.; Mme Rose-Anna TREMBLAY, Holyoke, Mass.; M. Archie GEDDIS, Pointe-St-Charles; M. W. COURSOL, Montréal; M. Ch.-Ed. LÉPINE, Montréal; Mme Bénonie DUPUIS, Montréal; Mme E. PLANTE, Southbridge, Mass.; Mlle Cora GIROUARD, Southbridge, Mass.; M. Moïse BELANGER, Southbridge, Mass.; M. Eugène MATTE, Southbridge, Mass.; Mme Félix RAICHE, Southbridge, Mass.; M. Lionel LAPLANTE, Chicopee, Mass.; Mme Rosilda SOUTIÈRES, Holyoke, Mass.; Mme Hermine PRATT, Montréal; M. Ferdinand HAMEL, Berlin, N.-H.; M. Joseph FRANCŒUR, Montmorency Village; Mme Philius BLAIN, Lachine; Mme Fébronie BEAUCHAMP, Lachine; Mme Ludger GIGUÈRE, St-Robert, comté de Richelieu; Mme Aimé BOURDEAU, Montréal; Mme O. DESLAURIERS, Spencer, Mass.; Mme C. BOURDEAU, Southbridge, Mass.; M. Théodore RACICOT, Spencer, Mass.; M. Joseph BOLDUC, St-Joachim; Mme Jos. GARIÉPY, Montréal; M. Eusébe GOINEAU, Ste-Angele-de-Monnoir; Mme Catherine PLASSE, Sorel; Mme Z. HOUDE, Nicolet; Mme J.-B. PARENT, West Wickham; Mme L. GIASSON, Montréal; M. Nap. FEUILTAULT, Montréal; M. Aug. LABONTÉ, Hochelaga; Mme Wellie BROWN, Moulinette, Ont.; M. Luc TREMBLAY, Jonquière; M. François LAPOINTE, Jonquière; M. Louis MALTAIS, Jonquière; Mme Vve Vital CÔTÉ, Desbiens; Mme Généreux DESCHÈNES, Price; Mlle Délima BÉLANGER, St-Côme de Beauce; M. Alphonse DE BELLEFEUILLE, Montréal; M. Harry BARCLAY, Brandon, Ont.; M. et Mme E. James BARCLAY, Brandon, Ont.; Mme Mary WARD, Kentville, N.-E.; Mme Ellen DECOURCEY, Boston; MM. Patrick, Edmond et Wm LAHAY, Halifax, N.-E.; Mme Mary LAHAY, Halifax, N.-E.; Mme Isaie GOSSELIN, St-Alexandre d'Iberville; Mme B. GUÉRETTE, New-Bedford, Mass.; M. Alfred LAROCQUE, Montréal; Mme Vve Nestor LACHANCE, St-Jean, Ile d'Orléans; M. Pierre DESLONGCHAMPS, Stratford Centre; M. Auguste SAINT-LOUIS, East-Windsor, Ont.; M. William BRIEN, Holyoke, Mass.; M. Frédéric GIBEAU, Sherrington; Mme Henri MORIN, St-Ferdinand; Mme Rémi BELLEROSE, St-Michel-des-Saints; Mme Edouard BUTEAU, St-Lambert; Mme Angéline GASCON, Rosemont; Mlle Marie-Juliette VOYER, Rivière-à-Pierre; Mme Laurent DUSSAULT, Donnacona; Mme Hector EAST, St-Augustin; M. Joseph BERNIER (fils J.-B.), St-Eugène, L'Islet; M. Joseph SAINT-PIERRE, L'Islet; Mme O. MORIN, St-Jean-Port-Joli; M. Oswald LECLERC, Pont-Rouge; M. Ch.-A. JULIEN, Pont-Rouge; Mme Samuel LACASSE, Pont-Viau; Mlle Julia Lecompte, Pont-Viau; M. Lucien DELISLE, Montréal.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168

La Compagnie de Biscuits Stuart

J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT
ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2915

Langevin & Forest
LIMITÉE

Bois de construction, Ten
Test, Gyproc, Donnacona,
placages 3 épaisseurs.

1435, RUE ST-DOMINIQUE
MONTRÉAL

**FOURNIER &
PAPILLON**
LIMITÉE

Matériaux de
construction

92, RUE ST-ROCH
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-6636

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST
MONTRÉAL

TÉL. HARBOUR 3136

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

TÉL. FALKIRK 2376

J.-A. GODIN

4267, RUE BOYER, MONTRÉAL

Entrepreneur pour système de ventilation, as-
pirateurs de moulins à scie, tuyaux en acier,
cheminées en acier, corniches, ventilateurs, etc.
Ouvrage en cuivre, Monel, etc. Couvertures
de tous genres. Réparations générales.

Spécialité: Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

CRÈME ÉPAISSE "ACIDULÉE"

*Procurez-vous-en dès aujourd'hui
chez le plus proche dépositaire et
faites l'expérience de sa grisante
saveur nouvelle.*

Une saveur plus délicate
Une douceur veloutée
Une nouvelle satisfaction

J. Joubert
LIMITÉE

FRONTENAC 3121

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

Buanderie St-Hubert

LIMITÉE

Lavage de famille complet

SPÉCIALITÉ :

Nettoyage de vêtements
par procédé "ZORIC"

DUPONT 1112

Tél. Harbour 8727

Phil Tremblay & Fils

LIMITÉE

FERRONNERIES

Spécialité:
Articles de ferme

347, ST-PAUL EST (Marché Bonsecours)



1026 Plessis - - - Tél. AM. 8900
MONTY, LEFELS & TANGUAY
Pompes funebres - Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie. Générale de frais funéraires Liée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE

Téléphone: PLATEAU 4171

ATLANTIC GLASS Co. LIMITED

Vitres et Peintures

Bureau et manufacture:

687 - 689, NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

Holt, Renfrew & Co.

LIMITÉE

Marchands de fourrures

38, rue Buade Québec



CREVIER & FILS MOBILIERS D'ÉGLISES

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

PRODUITS "ARCTIC" Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

ELZ. VERREAULT, Limitée

(Propriétaire de la carrière de Giffard)

Pierre à maçonnerie, pierre de rang taillée, pierre concassée, etc.

194, rue du Pont, Québec

SABLE, nouvelle adresse: Quai, rue du Pont

TÉL. RÉSIDENCE: 2-2220 BUREAU: 2-3248
CARRIÈRE: 2-5614

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

TÉL. 7960

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur demande pour chaque cas particulier

SPÉCIALITÉ :

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

La Photogravure Nationale
Limitée
59 ST-CATHERINE OUEST
MONTRÉAL

DESTINATEURS PHOTOGRAVEURS

L'ATELIER CANADIEN-FRANÇAIS LE PLUS IMPORTANT

MARQUETTE 4549

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barilla de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

553 BUREAUX AU CANADA

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, Coin Berri et des Commissaires

Étaux 1-2-5-6-7-8

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉG. CHERRIER 8815

Saumon



APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal

CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Îles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

RIOUX & PETTIGREW, Limitée ÉPICIERS EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

I. NANTEL

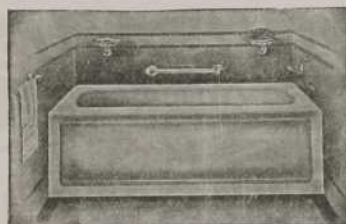
BOIS DE
 CONSTRUCTION

Beaver Board - Gyproc - Ten Test
 Bois et charbon

Coin Papineau et de Montigny

Montréal

TÉLÉPHONE: CHERRIER 1300



APPAREILS de PLOMBERIE et CHAUFFAGE

Hmer De Serres
 LIMITÉE MONTREAL

1406
 rue St-Denis

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL.
DOLLARD
7646

J. ST-AMAND

Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry
CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

Reliure d'art et de bibliothèque

Travail soigné - Prix modérés
Restauration de livres anciens

LA RELIURE

PHILIPPE BEAUDOIN

LIMITÉE

179, rue Craig Ouest Tél. Plateau 4033
Près Terminus Montréal

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
en fourrures*

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9013

6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes

LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITÉE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

Albert SIMARD
Joseph SIMARD
LA MEILLEURE MAISON AU CANADA
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
J.-A. SIMARD & CIE
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.
Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports
TÉLÉPHONE: LANCASTER 1950-1330
1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent
Montréal

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens
préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Avec les compliments de

NOÉ BOURASSA
LIMITÉE

Fabricants des produits

« La Belle Fermière »

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS



Toute demande de renseignements
concernant les prix vous sera
donnée par téléphone

Ou par lettre, avec le plus grand plaisir
et ce au plus bas prix possible

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal
60, rue St-Paul Ouest

Articles de fantaisie
Brymborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite,
cafetière, coutellerie,
nappe, couvre-lit, coton,
broadcloth, soie, robe,
chemise, set de toilette,
montre, etc. donnés
gratuitement aux per-
sonnes qui vendront 60
ou plus de nos paquets
de graines à 5 sous
chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A Brulé
FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

S. RIVEST

A. D. 1896
Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, RUE SAINTE-ANNE, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter

Aux Grands Magasins & Rayons du
SYNDICAT de QUÉBEC
LETTRES

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPECIALITÉ:
ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES

— ÉPOUSSETTES en plumes —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]
[GARANTIS DE LAINE PURE]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour beurres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification —
Parfaits Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. Marquette 8067-8068 B. P. 484 Le soir: D.E. 3374

ÉTAPES



Les anniversaires sont des points de repère dont se servent les hommes pour enregistrer les diverses étapes franchies.

Jetant un coup d'œil en arrière, la Banque Provinciale du Canada se réjouit de l'expansion qu'elle a prise depuis trente-cinq ans, remercie ses clients et amis du patronage qu'elle a reçu, et espère que cet encouragement ne fera que s'accroître avec les années.

En mesure de servir, possédant des correspondants partout où elle ne compte pas de succursales, la Banque Provinciale du Canada désire participer au progrès et à l'expansion générale des affaires de la province et du pays tout entier.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

317 bureaux au pays. Correspondants dans toutes les parties du monde.

LUCIEN CORBEIL

Boucher — Épicier

VIANDES ET ÉPICÉRIES DE CHOIX

TÉL. DUPONT 1900

PONT-VIAU

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de trente-neuf années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SENÉCAL

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST MONTRÉAL

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TEL. LANCASTER 2171

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

EN MANDCHOURIE, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.